

<36624479880017

<36624479880017

Bayer. Staatsbibliothek

2310 Bibl. Mont



<36624479880017

<36624479880017

Bayer. Staatsbibliothek

LA FRANCE
TURBANISÉE.



THE RAMP
TITANIC



LA COUR
DE
FRANCE
TURBANISÉE,

ET LES
TRAHISONS
DE MASQUÉES

En trois Parties.

Par Monfr. L. B. D. E. D. E.

TROISIÈME EDITION.



A LA HAYE,
Chez JACOB VAN ELLINCKHUYSEN
Marchand Libraire sur la grande Sale
de la Cour M. DC. XC.

L A C O U R
D E
F R A N C E
T U R B A N I S T E

E T L E S
T R A H I S O N S
D E M A S O U E S

En trois Parties.
Par M. D. E.
T R O I S I E M E E D I T I O N.
**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



A L A H A Y E,
Chez JACOB VAN ELLINGKHOYSEN
Marchand Libraire sur la grande Sale
de la Cour m. d. c. x. c.



A Mon^r. de * * *

MONSIEUR.



Vous n'avez pas seulement eû de tout temps, la bonne Reputacion, mais aussi les effets, ayant administré toutes les affaires, qui ont passé par vos mains, avec tant de fidelité & de zele pour le bien de la Patrie, & le service du R. Ca... que l'envie même n'a jamais pû y trouver rien à reprendre: de sorte qu'il seroit inutile d'entreprendre de faire vôtre éloge, après un témoignage si public & si manifeste de vôtre vertu.

C'est cette connoissance par-

ti-

ticuliere aussi bien que publique
que j'en ay, qui m'a donné l'as-
seurance de vous offrir ce petit
Ouvrage, & de le mettre sous
vôtre protection, pour appren-
dre à la posterité, que la Flan-
dres n'est pas le seul país qui ait
senti la tyrannie de la France,
& qui en ait été ruiné; de sor-
te que nous pouvons à bon droit
l'appeller turbanisée. Plusieurs
Royaumes & **Etats** ressentent
depuis long-temps, & presen-
tement encore plus que jamais,
les tristes effets de sa detestable
politique. C'est elle, qui met
des Empires & des Royaumes
entiers en confusion, qui met
par ses intrigues; les membres
de chaque Etat dans une mal-
heureuse division, & ce qui est
encore plus déplorable, à la rui-
ne de la Chrétienté, & en faveur
des Infideles Ottomans ses Alliez.
C'est

C'est cette Politique, qui ne peut avoir été inspirée que par le Demon, puis qu'il est le pere de la discorde & des dissensions, des volleries, des ravages & des massacres, des incendies, des violemens & des sacrileges; c'est dis - je cette Politique qui fait, & qui a causé tant de Troubles sous pretexte de justice, d'appendences & dependences, sur lesquels l'insatiable ambition de la France a jetté les yeux, pour assouvir sa soif immodérée, du sang des innocens.

Je dis sous le titre specieux des appendences, sans que l'orgueil François se puisse soumettre à ce ressouvenir que la France est subalterne à l'Empire.

Je ne veux pas ici me servir d'une grande quantité de preuves ny les aller chercher dans leur premiere source. Je diray

seulement en passant que l'Empereur Conrard étant venu à Paris à la tête d'une grande Armée, du temps de Charles le Simple, il immatricula la France comme fief de l'Empire.

De même l'Empereur Sigismond du temps de Louis XI, fut receu à Paris avec une pompe extraordinaire, & prit sceance au Parlement, tint le Tribunal en presence du Roi, & crea des Chevaliers.

L'Empereur Charle V. se fit encore reconnoître en France pour Chef Souverain, durant le Regne de François Premier, il entra au Parlement, fit plaider des causes, & prononça des arrêts, ce qui est une marque indubitable de Souveraineté : & pour en avoir des assurances plus amples, on n'a qu'à lire Froissard, du Haillan, le Duc de Ro-

Rohan , Mezeray , & autres
Historiens François. Jugez Mr.
si la France après tant de preu-
ves est fondée dans ses preten-
tions , principalement du côté
de l'Empire.

Je n'en diray pas d'avantage.
Ce petit Traitté que je vous offre
Mr. découvrira assez au net les
horribles intrigues de la Politi-
que moderne de la France , es-
perant & priant Dieu , qu'il
fasse entrer Leopold nôtre Augu-
ste Empereur à Paris comme
Charle V. & Louis dans Ma-
drit , comme François Premier.

Cependant M. je ne suis pas
sans crainte de vous offrir ce
petit present. Je l'apelle pe-
tit non pour la matiere, mais
comme étant si peu accompagné
des ornemens délicats que la po-
litesse du langage auroit pû lui
donner , de ce stile doux , agrea-

ble & coulant dont il est denué ,
car il ne parlera que de fer & de
feux , de massacres & autres in-
humanitez semblables.

J'avoüeray même qu'un Poli-
tique , ou Ministre d'Etat , ou
autre personne de vôtre caracte-
re , beaucoup moins éclairé que
vous dans la juste politique , y
trouvera du défaut , où de la
confusion dans le discours ; ce
qui ne doit pas étonner puisque
tout le monde est broüillé , &
quasi mis dans un cahos de con-
fusion par les François : me per-
suadant de plus que vous aurez
M. assez de bonté pour m'en ex-
cuser en quelque façon , car qui
pourroit parler regulierement de
la conduite des François , eux
qui nous donnent tous les jours
des preuves nouvelles de leur
deréglement par le mépris des
Traitez ? qui ne se trouveroit
pas

pas confus dans un si grand dè-
sordre?

Je n'ay pourtant rien voulu
avancer que la verité, suivant
le temps, les lieux, & le sujet
de la matiere dans la confusion
de nôtre siecle; c'est pourquoy
Mr. je me suis d'autant plus ras-
suré, (sachant avec combien de
justesse, de cironspection &
d'égalité, vous considererez &
jugez de tout dans le fond, sui-
vant les conjonctures) ainsi ce
ne peut être qu'à ma gloire de
soumettre ces traits de mon zele
à vôtre jugement, & de les
mettre sous vôtre protection. Et
quand même je ne recevrois pas
de cet ouvrage, tout l'accueil
favorable que je pourrois sou-
haitter, je seray assez satisfait.
Monsieur le sachant chez vous,
recevant par là cet avantage,
de vous marquer une partie de

mon devoir, & d'autre côté
quel est mon zele pour le service
de mon Maître & de mon Sou-
verain, pour la Patrie, & sur-
tout pour la verité: je trouveray
toujours mes heures bien em-
ployées pour ces choses. Après ce
que je dois à Dieu ce seront mes
occupations les plus cheres, au-
trement je les croirois perduës si
l'honneur & la gloire n'en
étoient le but.

Pardonnez moy Monsieur la
digression que je viens de faire,
je vous ay parlé de mes heures
perduës, parce que je nomme-
ray toujours ainsi, celles où je
ne pourray vous donner des preu-
ves de la forte passion que j'ay
de vous rendre mes services,
autrement que par des Ecrits
incommodes, qui ne feront peut-
être que vous embarrasser.

Ce n'est pas qu'il ne faille
par

parler de bouche , ou par écrit
malgré qu'on en ait , car nous
ne sommes point ici dans le serail
du Grand Turc , où les pensées
ne puissent s'exprimer que par
signes ; quoy qu'à dire le vray
il se trouve dans ce païs assez
de gens dont la triste figure & la
contenance étudiée , donnent
assez à connoître leurs affaires
pour peu qu'on les voye , sans
qu'il soit besoin de parler , tels
sont les Plaideurs & ceux qui
solicitent & plusieurs autres es-
peces d'Esclaves & de malheu-
reux.

Cette digression Monfr. vous
demande une grace pour moy ,
c'est de vouloir vous souvenir ,
de contribuer par vôtre autorité ,
& vôtre justice (ce qui ce peut
facilement) quelque chose au
repos & à la tranquillité de mes
heures , qui ne se retrouve

jamais , lors quelles sont une
fois passées ; afin que par ce
moyen vous me fassiez naître plus
d'occasions de vous marquer avec
toute la sincerité imaginable com-
bien je suis et serai toute ma-
vie.

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur.

L. B. D. E. D. E.

AU LECTEUR.

Lecteur, je vous offre le travail de peu de jours, & l'expérience de plusieurs années, avec le fruit de mes voyages. Vous trouverez en petit (car j'ay évité la longueur autant qu'il m'a été possible) un grand nombre d'inhumanitez & d'injustices incroyables à la posterité, d'extorsions inouïes, & d'infidelitez qui n'ont point d'exemples dans les siècles passez, des guerres à l'ombre de la paix, enfin toutes sortes de volleries & d'incendies, & toutes ces choses exercées & conduites par l'insatiable ambition de la France. Vous apprendrés dans cette relation son abominable Politique. Agrées ce que je vous presente & le recevez charitablement. Soyez persuadé que je n'avance rien par intérêt ni par passion, ou par un zele immodéré.

Je vous avoüerai de plus, que
mon

mon Caractere n'est pas de tirer vanité du nom d'Auteur ; c'est pour le dire en un mot , le bien public , l'amour de la verité & ma sincerité Allemande qui me font parler , sans craindre ou me soucier d'aucune critique. Mes avis ne seront peut-être pas également bien receûs , à l'ordinaire des Ouvrages de cette nature : mais qui peut plaire à tous ; *non omnia possumus omnes*. Je m'en contolerai fort aisement, je ne vous demande pour recompence , que de corriger charitablement les fautes que je puis avoir faites , & si vous le trouvez à propos d'y joindre les choses les plus essentielles qui pourroient y manquer, je n'en serai point jaloux, vous assurant qu'il ne tiendra qu'à vous, que je ne vous fasse voir que je suis sincere en toutes choses. *Interim experto crede Roberto*.

Je vous fais cependant cét Avertissement, que je n'ignore pas combien la matiere que je vais traiter est

est delicate & difficile, & qu'il est
nécessaire d'avoir l'entrée des Ca-
binets des plus grands Princes de
l'Europe, pour appuyer plus ef-
fentiellement les circonstances; &
que même il me manque cette dou-
ce eloquence qui sçait attirer les
cœurs (& qui est ordinaire aux
François) que je souhaitterois avoir
pareille à mon zele, afin de bien
persuader. Je n'avance pourtant
rien que des veritez tres constantes,
sans fard, & sans artifice; mon
stile est simple, mais intelligible,
franc & sincere; & j'espere qu'on
aura de l'indulgence pour moi,
lors qu'on considerera qu'un haut
Allemand doit avoir assez de peine
à s'exprimer en François. J'ai
même emprunté beaucoup des
écrits François que j'ai citez par
intervalles, pour me servir de té-
moins, & appuyer la verité de ma
ralation.

J'ai même été en suspend assez
long-temps, si je la mettrois au
jour

jour ſçachant combien peu de fruit
de ſemblables ouvrages produiſent,
mettant quelque fois les Autheurs
en riſque de leur reputation, pour
le peu de bonne foi qu'on trouve
dans ce méchant ſiecle, ſoit par la
malignité des ignorants, ſoit par
les envieux, ſoit par les Critiques
où les ennemis de la verité. Quoi
que nous ayons eû & que nous
ayons encore, tant de celebres
Eſprits ſi éclairez & ſi pénétrants
dans la juſte Politique, conſom-
mez dans les Cabinets des grands
Princes de l'Empire, & ailleurs,
& ſi zelez pour le ſervice de leurs
Maîtres & dignes d'une loüange
éternelle; ils n'ont pourtant point
été à couvert de la médifance; &
particulièrement des cruelles atta-
ques des Emiſſaires de France; leur
fidélité à été ſouſçonnée, leur Ne-
gotiations ſuſpectes; leurs Ecrits
critiqués & même d'autres ſuppo-
ſés ſous leurs noms; enfin tout
ce qu'une noire malice à pû in-
venter,

venter, contre une vertu sublime,
& pleine d'innocence & d'integri-
té.

Que ne pourrois-je dont pas
craindre pour moi, qui n'ai qu'une
très mediocre opinion de ma capa-
cité, qui n'ai point l'experience de
la politique moderne, à la quelle
je ne sçaurois m'accoutumer, &
qui n'entre point dans les intrigues
de nos Cours.

Malgré tous ces obstacles, je
n'ay pas laissé de suivre le penchant
qui m'entraînoit, & de me laisser
conduire à l'amour & au zele que
j'ai pour ma Patrie, & pour toute
la Nation Allemande, comme
aussi pour la verité, & pour la
tranquilité publique, qui est si
troublée dans les conjonctures pre-
sentes de l'Europe. Afin de faire
voir clairement de quelle maniere
les trahisons de la France ont été
conduites depuis si long-temps jus-
qu'à present, au prejudice de tou-
te l'Europe, & du repos de la
Chrê-

Chrétienté, & cela, de la confession même des François.

Avant que de venir à la Lecture de ce Traitté je veux aussi vous avertir expréssément, que lors que je parle de la France Turbanisée, où que le Roi fait ceci ou celà, où du peu de ressemblance de certaines actions, au nom de tres-Chrétien; que mon intention n'est aucunement d'attaquer une tête Couronnée, où la sacrée personne de S. M. ou le Roi personnellement, lequel j'ai & aurai toujours dans une tres grande veneration, sçachant combien on lui doit de respect: mais je ne puis épargner les pernicious Ministres François, ni leur ministere lequel je prens pour le nom de France, de Roi, & de Royaume.

Ce sont eux qui abusent des bonnes qualitez de S. M. & ces abominables sont cause de tous les troubles & de tous le maux de l'Europe, qui fomentent les guerres,

res, & forment toutes ces injustes
pretentions, qui ruinent les peuples,
& succent le sang des pauvres,
qui pervertissent les loix &
empêchent S. M. de faire mille belles
actions de justice, à quoi son
bon naturel & sa generosité le porteroient
sans aucun doute, sans les amusemens
& les instigations de ses malheureux
Conseillers & Ministres : & tout cela sur
les specieux pretextes de justice, par des
formalitez inouïes & veritablement plus
Turques que Chrétiennes, ainsi que vous
vérez par leurs propres écrits.

J'ai divisé ce Traitté en trois parties,
separées par articles, dans la premiere,
je fais voir la maniere d'agir de la France,
sa conduite & ses usurpations, ses injustes
guerres, avant le siege de Vienne & depuis
sa delivrance, & à quel dessein ils ont
causé la guerre.

Dans la Seconde, vous trouverez les
preuves, que la France a suscité

suscité cette cruelle guerre des Turcs, par ses intrigues & ses injustes menées depuis long-temps; & ensuite l'heureux succès des armes Chrétiennes que Dieu a benites dans la delivrance de Vienne & après.

Dans la Troisième, vous trouverez, les moyens par lesquels on peut éviter la tyrannie de la France, & en quel état seroit réduit l'Empire & toute l'Allemagne dans la sujétion Françoisé. Le Lecteur pourra joindre ses Reflexions à toutes ces choses, aussi bien qu'à l'Addition que j'ai mise à la fin, & si j'apprens que mon Ouvrage ait été receu favorablement je pourray lui communiquer d'autres Nouvelles. Voilà mon Lecteur ce que j'avois à vous dire, en vous recommandant à la garde du tout puissant.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Du Libraire au Lecteur.

QUoy que l'Authheur de ce Traitté, ait d'un côté rapporté la verité avec assez de fidelité, & la vraisemblance de l'autre, ce qui est en partie assez confirmé par l'experience : il a cependant pour une plus grande précaution, voulu joindre à son Ouvrage, ce qui a été dit & écrit par les François mêmes; non par faute de matiere, où pour grossir son Ouvrage, mais afin d'appuyer les veritez qu'il a avancées.

Il a cité dans cét Ouvrage plusieurs Autheurs que les curieux pourront visiter; & pour renfort j'ay crû vous devoir avertir de quelques autres pieces, comme un Traitté intitulé, l'Histoire de ce qui c'est passé devant Vienne depuis la descente des ennemis jusqu'à la prise de Gran, un autre Traitté, appelé

lè les Reflexions politiques sur la dé-
marche des Hollandois. L'Entre-
tien des trois Nations. Lettre d'un
Officier de la Haye à un Gentilhom-
me de Gueldre, & plusieurs autres
encore; qui sont tous autant de té-
moins de la verité & sincerité de ce
Traitté, & de son Autheur, & ce
qui est arrivé jusqu'à la Trêve de
Hollande. Je vous avertis en mê-
me temps que ce Traitté ayant été
achevé, avant la Treve signée par
l'Empereur & l'Espagne, cela ne
peut, ni ne doit aucunement alte-
rer ledit Traitté. Laisant les
changemens aux evenemens du
temps dont nous pourrons être in-
struits à loisir.



LA FRANCE TURBANISÉE,

Cause de la guerre d'Hon-
grie, & autres.

PREMIERE PARTIE.



Il ne faut avoir trop
hanté les Cabinets des
Princes, n'y être grand
Politique, pour être
informé, de la plus
grande partie de ce que je vais
mettre en lumière pour le public.
Cependant, comme il peut y avoir
des gens, qui n'ayant pas fait assez
de reflexion, sur le temps où ces
choses ce sont passées, & de
quelle maniere elles ont été mena-
gées par les Organes Françoises,
depuis si long temps: il sera ne-
cessaire d'en observer distincte-
ment & sans partialité, toutes
les

2 *La Cour de France*

L'état des particularitez , pour en faire
de Vienne un jugement équitable.

ne au
mois de
Juillet
1683.

Le miserable état d'Allemagne,
& le pitoyable degât de l'Autri-
che , Moravie & Boheme , avec
la perte subite de presque toute la
Hongrie ; & le siege de Vienne, ce
grand boulevard de la Chrétienté,
formé par les Infideles le 6. de Juil-
let 1683. & les cruelles invasions
des Tartares dans les Provinces
voisines , sont des choses conuës de
tout le monde ; mais peu de per-
sonnes ont penetré la cause &
l'origine de toutes ces afflictions,
qui nous ont aporté tant de mal-
heurs , & qui nous manacent en-
core si Dieu par sa grande miseri-
corde n'a pitié de nous , & n'ou-
vre les yeux des Princes de l'Eu-
rope , & principalement de ceux
de l'Allemagne , pour s'unir tout
ensemble , & défendre genereu-
sement leur liberté , contre les
Turcs & les François.

Dessein
de l'Au-
teur.

Quoi que mon dessein ne soit
pas de faire ici une description des
sieges & des batailles , mais seu-
lement de la cause & de l'origine
de nos miseres ; il sera pourtant
nécessaire d'en toucher quelque
chose

chose en passant & dans son lieu. Il faut avant toutes choses, venir à la source, & faire voir par qui tous nos maux & nos miseres nous ont été causez, depuis tant d'années.

Je dirai donc qu'il est d'une connoissance universelle, en quel état est reduite l'Europe, & principalement les Pays-Bas & l'Allemagne, par l'extorsion, la violence, & l'insatiable ambition de la France.

Le naturel
Fran-
çois. De
la Poli-
tique.

- 1 Combien Machiavel & ses Preceptes trouve de credit chez eux.
- 2 Comment la bonne foi y est violée.
- 3 Les Loix & les Privileges méprisez.
- 4 Les sermens rompus.
- 5 La Tirannie exercée.
- 6 La sainte Religion Metamorphosée.
- 7 Le Saint Pere de Rome abusé sans respect.
- 8 Dieu même abandonné en ses membres sacrés par l'Alliance avec les Turcs, dont il sera parlé.

Pour justifier ce que je viens d'avancer, que la France est l'uni-

4 *La Cour de France*

que cause de nos malheurs : je vais faire voir sa conduite , comme dans un miroir , sur tous les Articles proposez.

I.
Que
Machia-
vel est le
modele
de leur
gouver-
nement
& puis-
sance
Despo-
tique.

Cette verité est tres constante , puis que la France veut se rendre maîtresse de tout , commander souverainement , & attirer à soi tout ce qui est à sa bienfiance , soit de gré , soit de force , soit par menace , par appendances & dépendances , faisant des Loix à sa mode , des Parlements à sa devotion , comme à Mets , se rendant Maîtresse les Armes à la main , pendant une paix qui doit être tranquile. Voilà la Politique de Machiavel , fort éloignée veritablement de celle de Tres-chrétien. Il ne faut pas aller bien loin pour trouver les exemples de cette Politique Machiaveliste. Les dernieres Conferences des Commissaires des deux Couronnes à Courtray en font foi , ce qu'on peut voir par l'Imprimé qui a été fait à Courtray en 1681. & des usurpations faites devant le siege de Vienne , & après.

Usurpa-
tions &
leries

Premierement dans la Flan-
dre du château & Bourgade de
Re-

Turbanisée.

5

Renaix, de la ville de Loo, Rou- des
lers, Mooighem, Wattervliet, Fran-
Vendeville, Templemars, Billau, çois aux
château la Mothe, Courtray, Pais-
Dixmude. Dans le Luxembourg, bas, de-
Bodomericheren, Bourg & châ- puis l'an
teau, Hesperange, Raville, avec 1679.
16. Vilages. Le château & ter-
res de Breiche, Putlange, Rouffi
Seigneuries & Comté, Seigneu-
ries de Riennes, de Virdule le
Walerand, de Mont le Vault,
des villes de Verton, de St. Mard,
Comté de Biffi, du château &
terres de Monsquentin, du châ-
teau & Bourgade de Rochefort,
de la ville & Comté de Chiny.
Item des villes & places, d'Arlon,
Bastogne, St. Vith, Vianden &
Comté, Neurbourg, Bitbourg,
Croonebourg, Edrenach, ville
& Abbaye, Diskrijk, Schley-
den ville, la Roche ville & Com-
té, Salm ville château & Com-
té, Grenemarcheren, Neuf châ-
teau, Durbuy ville, Ayrealble
Houstalye, Montagu, Chasse
Pierre Marche, Ville, ban Ri-
viere Sontenoille, St. Cicile le
Sehe, le ban d'Orge, le ban de
Houtaille, le ban de Mousson le

6 *La Cour de France*

snil, Cugnon, Bertry, Chasse-
 pierre, Auby, Baillemont,
 Ofechamp, Ettelbourg, Erpel-
 dande, Merche, Ruyland, Sa-
 venborn, Herlemont, château
 de Brandebourg, & Asbourg,
 Hoefinge, Cervans St. Hubert,
 Miroir, Comté de Bury, Sei-
 gneurie & château de Gennepe
 & Berberg, Beaumont, Chi-
 may, Bovines & finalement
 Luxembourg. Dans le Hainaut
 ils ont usurpé la ville & château
 Fontaine l'Evêque, Bourgade
 Destreum, les villes de Sumay
 & Revin de Chievres, du Com-
 té de Montbron, Pipaix, Er-
 guette, Chiffignies, Roncour,
 Wornes, Velaines, des Sei-
 gneuries d'Ogimont, Poltes,
 petit Quesnou, Bourgeon de
 Sontenay, Gramets Fermont,
 Thieulam, le Breucq, Mour-
 cour, Wafmes, Herines, Esca-
 nafte & de Haumont, Bouffiere,
 Warnonrieux, Forest & d'An-
 derlues, Binch de Cerfontaine,
 Thirimont de Roques des châ-
 teaux de Loguignol des Vau-
 dois, & plusieurs autres vil-
 lages. Encore dans Namur

du

du château & Comté d'Agimont, de Groet, Harbei, des deux Bourseignes, Hagnies, Mannil, de Vausors & de Hastie, de Bioul Fresnan, Ermelon & autres. De l'Abbaye St. Gerard de Brogne, l'Abbaye du Moulin & d'autres. Usurpations faites avec mille violences & cruautés. Voilà un Eschantillon du Pays-bas, voyons ce qu'on dira ailleurs. En Allemagne & Alsace usurpé une partie de l'Alsace, la prise de Strasbourg, après la paix jurée : les extorsions sur les Princes d'Allemagne. Comme de la Duché des Deux Ponts, Comté de Montbeliard, & cent autres places, & châteaux des particuliers, & de la Noblesse, qui sentent & portent ce joug de bienveillance & dépendance, aussi bien que la Flandres. Je pourrois donner un Volume entier de ces injustes prétentions & de ces maximes Machiavelistes, pratiquées dans ce siècle par la France, ce que je dirai dans son lieu. Venons à l'Article second.

Cela est si connu que toute l'Eu-

Que la
bonne
foi est
violée
par la
France.

rope en est tres assurée & persuadée , quoi que tout le monde ne soit pas instruit des particularitez. Voyons ce qu'a souffert le Chef de l'Empire. L'Empereur, ce bon Monarque, avoit espéré en faisant la paix, que la France se contenteroit des avantages qu'elle avoit r'emportez dans la guerre ; mais ses heureux succez n'ayant fait qu'enfler son ambition , & hausser son courage , à peine eut elle signé le Traité , qu'elle songea à le rompre. Cette conduite fit beaucoup de peine à l'Empereur , qui se voyoit d'un autre côté menacé par les Turcs ; il depêcha le Comte Caprara , avec des offres avantageuses , pour obtenir la continuation de la Trêve , qui étoit entre les deux Empires. Je ne puis passer sous silence , que la France tâcha par tous les moyens possibles , d'empescher le fruit de cette negotiation. Pendant que les partisans de la France prirent sujet de calomnier & de blâmer la conduite de l'Empereur , publiant qu'il avoit plus de soin de s'accommoder avec les Infideles , qu'avec

qu'avec le Roi : de qui néanmoins il pouvoit esperer de grands secours. Mais ils ne disoient pas au même temps , que la France ne vouloit point d'accommodement , qu'à des conditions qui deshonoreroient non seulement l'Empire , mais qui alloient encore à la ruine entiere de l'Empereur. Car le Roi de France , vouloit qu'on approuvât par un traité toutes les infractions qu'il avoit faites à la Paix de Nimègue : qu'outre cela on lui fit raison de certaines pretentions que (sans perdre le respect) on peut apeler ridicules. De sorte que comme on connoissoit les desseins de la France , qui aspiroit depuis quelque temps à l'Empire : l'intérêt de sa Maison la lui faisoit regarder avec beaucoup de justice , comme une ennemie bien plus dangereuse , que ne pouvoit être le Turc : qui ne demandoit du moins , qu'une place ou deux , au lieu que l'autre vouloit tout engloutir. Les preuves de cela sont visibles. Je puis même dire & fort à propos , que si l'on met la Religion à part ; l'Empereur

avoit plus d'interêt de s'opposer à cette puissance qu'à celle des Turcs : parce que l'établissement de la Maison de France est la ruine indubitable de la Maison d'Autriche. L'Espagne en a des preuves ; Il y a des Princes d'Allemagne qui peuvent en rendre un bon témoignage : feu Monsieur le Prince Patatin l'a senti il n'y a pas long temps , il savoit bien se souvenir de l'injuste demande que la France lui faisoit touchant la demolition de Frankendal , & autres places. Quelle arrogance de venir faire des Loix à un Souverain , à un Electeur de l'Empire au milieu de l'Allemagne ; Estce donc là l'effet de ces serieuses assurances , de ses belles paroles que la France a données & donné encore par ses Ambassadeurs dans les Cours étrangères , & principalement en Allemagne. La Hollande , Brandebourg , Treves , Mayence & le Duc de Nieu-bourg , n'ont point été à l'abry de routes ces belles promesses suivies de tromperies , sans les exemples presents du Pays-bas. Monsieur l'Electeur de Cologne sçait bien

ce

ce que lui a coûté l'alliance de France, la demolition de la Citadelle de Liege fait une partie de sa recompense ; sans parler d'autres semblables , & comme la France se rend necessaire par toutes sortes d'intrigues , avec le dit Sieur Electeur , & pour faire venir & reduire à la raison ceux de Liege. Je ne voudrois pas assurer que Monsieur l'Electeur en tire jamais bien son épingle du jeu , j'entens , s'il en sortira avec une reputation convenable à sa qualité ; & si l'Alliance ou la protection de la France ne lui fera point à la fin fatale. Le Roi de Suede n'a guere d'obligation à la France , de l'avoir abandonné & laissé ses vieilles Conquêtes à la merci de ses ennemis. A dire le vrai ce n'étoit pas là , les promesses que Monsieur de Pomponne , Ambassadeur de France , fit devant la dernière guerre à la Cour de Suede , là où le dit Ministre ne manqua pas d'exager le pouvoir de la France , & le profit de son alliance , avec toutes sortes d'offres , d'assistances , & de fidelité , & même

l'augmentation de l'ancienne pension. Je me souviens de m'être en ce temps là trouvé chez Monsieur l'Ambassadeur, & ayant eu l'honneur de discourir avec lui comme étranger, il me dit entr'autres choses avec assez de confiance, qu'avec de l'argent, la France feroit ce qu'elle voudroit. Que le Roi de Suede en ce temps-là n'étant qu'un enfant, ils étoient maîtres du Cabinet; & un autre dit, que cette Nation étoit d'un climat trop barbare & n'avoit pas assez de pénétration pour examiner & encore moins pour pénétrer les desseins de la France, & autres semblables discours desdits François la presents.

1671.

Peu de temps après, ayant quitté la Suede pour mon retour en Allemagne, passant par le Danemarck, je fis mes compliments à Copenhagen, à Monsieur de Terlon, Ambassadeur de France en cette Cour là, & ayant eu l'honneur de lui parler plusieurs fois, à l'ordinaire des Gentilhommes étrangers, j'appris que la France faisoit pareillement de grandes

in-

instances pour tirer la Couronne de Dannemark à son parti , afin d'accabler les Hollandois , & empêcher le secours d'Allemagne. Mais comme l'interêt & les veuës du Dannemark en ce temps-là , n'étoit pas de tenir le party de la France & des Suedois ; esperant dans peu le fruit de leurs desseins & projets de plusieurs années , pour le recouvrement des Provinces autrefois conquises par la Suede sur les Danois , comme Schonen , Halland , &c. La France n'obtint pas pour lors ce qu'elle souhaitoit , nonobstant que les Pistoles & les Escus blancs roulassent en assez grande abondance , dans les Coffres & dans les Cabinets de quelques uns. Les intrigues du dit Ambassadeur , éblouirent le premier Ministre du Cabinet , qui par la faveur de son Prince avoit été élevé de la bouë , au premier degré de la fortune , & qui fut renversé de même , & aussi vite qu'il y étoit monté. Sur-quoi les Suedois ont une obligation secreete & non premeditée aux Danois , de la reintegration de leurs pertes , fai-

tes pendant la dernière guerre ,
jusqu'à la paix de Nimegue ; car
la France , fortifiée par l'Allian-
ce de Suede , s'étant servie de la
facile credulité de ladite Nation ,
sur des promesses pipeuses , & les
soins de Monsieur de Pompone ,
la France est venue à bout de ses
desseins avec la Hollande , aban-
donnant la Suede à son destin &
à ses malheurs. Ensuite la France
voulant se vanger des Danois ,
pour le refus de son alliance ,
avant la guerre , & pour mon-
trer son pouvoir , plus par gloire
& par ambition , que par une
veritable generosité , a par le Trai-
té de paix de Nimegue , fait ren-
dre aux Suedois , les places que le
Danneimarck avoit prises sur el-
les. Pour se rendre ainsi l'Ar-
bitre des Royaumes du Nord ,
comme si ces deux puissantes Na-
tions , dependoient l'une & l'au-
tre du bon plaisir du Roi de Fran-
ce , ce qui est à mon avis intol-
érable , quoy qu'indubitablement
la France ne cherche autre cho-
se que la ruine ou l'affoiblissement
desdits Royaumes , pour mettre
peu à peu le pié plus ferme dans
l'Em-

l'Empire , affoibli par la distraction de ses membres. Car pour de la bonne foi il n'en faut pas chercher en France , ny parmi les François ; voici la preuve d'un François de qualité qui dit dans ses Remarques au Roi : *l'interêt faisant le premier mouvement des Etats , nous devons considerer les autres peuples ou en qualité d'amis , ou en qualité d'ennemis , & les regarder toujours par l'avantage que nous en pouvons recevoir ; de sorte qu'il ny a point ici de milieu , n'i de neutralité ; car l'amitié de France depend de l'utilité , sinon ils rompent , & rompront toujours toutes fortes de Traitez , comme je dirai plus amplement cy-aprés.*

Les François ne pensent rien moins , que de meriter ce reproche , puis qu'ils se vantent bien hautement de la bonne Justice que l'on observe en France , par les ordres du Roi. Ils se vantent que leurs Loix sont saintes & équitables , plus qu'en aucune Republique qui ait jamais été ; ils disent qu'elles sont conçeuës avec tant de prudence & tant de bon sens ,

III.
Que les
Loix &
Privile-
ges sont
mépri-
sez par
la Fran-
ce.

sens, qu'elles peuvent faire la félicité des peuples dans les temps de paix, & leur donner moyen de triompher dans les occasions de guerre. J'avouëray moi même que la justice populaire & commune & principalement la criminelle & la Militaire est assez exactement observée; mais j'ose avancer que toute justice qui a pour but une Politique profitable & intéressée, plutôt qu'une justice purement réglée suivant les Loix, me sera toujours suspecte. Par exemple quand le Roi fait mettre trois ou quatre partisans ou Fermiers des droits Royaux, dans une Bastille, pour leur extorquer sinon le tout du moins quelque tonne d'Or qu'ils possèdent, sous prétexte qu'ils ont usurpé ou volé les Sujets du Roi, est ce là un point de justice, de laisser ainsi sucer le sang des pauvres? & quand de tels gens se sont enrichis, je ne dirai pas comment, que le Roi vienne après qu'on aura souffert toutes sortes de voleries, dépouiller l'un & l'autre de son bien; appelés vous cela une grande Justice.

De

De même, un miserable Soldat fera pendu pour avoir pris une poule ou chose semblable sur le Païsan. Par là on croit faire une Justice, & le Roi ne croit pas faire de mal de laisser voler, extorquer tout le Pays-bas pour emplir ses coffres, & pendant que le pauvre Soldat creve de faim toutes les dépouilles doivent être portées au Roi & à son égargne.

Les François exaltent au dernier point leurs bons ordres en marches & ailleurs dans leurs armées, tout cela est beau & bon, mais cette bonne Police n'est pour autre chose, sinon que le Roi veut avoir tout, & le Soldat n'a rien, sinon la corde en cas qu'il excède tant soit peu les ordres.

Le triste degast de toutes les Provinces du Pays-bas sont les oculaires & vivants témoins de la bonne justice des François. Les maisons abatuës, les pillages, les incendies, les extorsions continuelles, & les demandes infinies & injustes contre toutes sortes de traitez, articles de Paix, conventions & promesses conse-

cu-

cutives font, le modele des loix Françoises, & l'alliance avec les Infidelles est le Sceau de leur bonne Religion. Voyons ce qu'on dira ailleurs, & dans la France même, de l'observation des Privileges. Les Huguenots disent qu'il n'y a point de privileges ny de pacifications qui les puissent mettre à l'abry de la corruption des Loix, que les privileges n'ont aucun credit en France, car tel est le bon plaisir du Roi.

Les Provinces & places nouvellement conquises par la France, ont toujours été flatées du premier, ils sont entrez en possession comme des moutons, & regnent en loups presentement. Où sont les privileges de la Noblesse d'Alsace, où est le maintien des droits promis au dittes villes d'Alsace, au grand Bailliage de Haguenau ? où est la liberté Imperiale de Colmar, Schlestat & Haguenau ? où celle de Buschurdyker, Woord, Ingedyler, Neywdiler, Elsatdaberen ? où sont les privileges de Bezançon & Bourgoigne, où celle de Stras-

Strasbourg, en dressant une Citadelle à leur barbe contre toutes promesses ! Que dira-t-on du Sontgou, & Fribourg en Brisgau ? demandez en des nouvelles au Parlement de Brisac, Monsieur l'Intendant vous dira (comme m'a dit autrefois Monsieur Colbert Intendant, il y a environ vingt-deux ans, alors à Ensisheim), que le Roi peut rompre & faire des Loix à son bon plaisir, les privileges n'étant que des Chimeres choquantes, contre la reputation & l'autorité du Roi. J'en ai eu des preuves particulières moi-même, par la perte d'une charge considerable, qui étoit hereditaire à nôtre Maison ; la Comté de Besfort & Ferette, avec la Baronnie d'Alfkirch & de Taw, terres tres considerables dans la haute Alsace, frontiere de Bourgoigne) peuvent en rendre aussi témoignage. Monsieur le Duc Mazarin, fait bien les ordres qu'il avoit toujours donnez, aux Commandans de ces places, de quelle façon ils devoient respecter la Noblesse. Mais bien loin d'exécuter ses ordres, un cer-

tain

tain Monsieur de la Touche, Commandant à Besfort, où j'avois des terres aux environs, peut dire ce qui c'est passé entre lui & moi; mes gens & les siens se persecutant sans cesse pour le droit de Chasse & autres privileges: ce qui m'obligea enfin de quitter plutôt tout, que de rester, fatigué continuellement par de semblables insultes. J'ay fait cette digression particulière, pour faire voir seulement que j'ai senti ses persecutions, aussi bien que plusieurs autres. Monsieur le Comte de Ribbaus Pierre & Monsieur le Comte de Hanau Bischofse près de Strasbourg, n'ont pas beaucoup de raison de donner des louanges à la bonne justice du gouvernement de France. Les Ecclesiastiques n'ont pas été mieux traitez, comme je ferai voir par les suites de mon discours. Cependant Mets, Toul & Verdun ont été forcez de s'accoutumer à l'humeur Françoisse, comme aussi Brisac & les dix villes d'Alsace, & plusieurs autres encore, dont Besançon & Strasbourg sont les plus considerables.

qui

qui ont cherché d'éviter par là la tyrannie de France, qui avec son brillant, fait gloire de mépriser les Loix, suivant le sentiment d'un Auteur François, dont voici les propres termes. Le Roi voulant poursuivre ses conquêtes, peut tout promettre, suivant les humeurs du pais & du climat; mais étant Maître, il peut aussi les ranger à son humeur; car les Sujets doivent suivre la volonté des Souverains. Dans un autre lieu il dit: les Rois sont des aigles à qui Dieu donne les foudres à porter. Au reste, ce qui ne se peut dissimuler, les Parlements qui font une partie du gouvernement Aristocratique dans l'Etat, sont entièrement opposés au Monarchique. L'Aristocratie est ennemie de la Royauté. Le Senat trop puissant, ruina la première Monarchie de Rome, & en un mot, un Roi doit être absolu. Voilà ce que dit cet Auteur. Souverains de l'Empire, grands & petits, je vous demande à tous ensemble, seriez vous bien aises d'avoir un tel maître? Ayant donc montré le peu de foi & de fide-

fidélité qu'on peut esperer de la France , dans l'observation des Privileges & des Loix. Voyons s'ils observent même leur paroles & leurs sermens en toutes sortes d'occasions , & principalement quand ils n'ont rien à craindre.

Les Ser-
mens
rompus
par la
France

Je ne veux pas aller bien loin pour en trouver d'assez grands exemples , nous voyons les traitez de Westphalie , de Cleves & d'Aix manifestement violez. Celui de Monsieur de Sillery Ambassadeur à Rome , pour le fait de la Valteline , & ce qui fut négocié par Monsieur Fargis à Madrid , ont été desavouez de la France , comme repugnant à leurs interêts. La paix des Pyrénées , jurée si saintement , combien a-t-elle duré , jusqu'à ce que la France a jugé à sa bienveillance de la rompre ; & les invasions dans les Pays-bas Espagnols ont été les tristes marques de la Foi Tres-Chrétienne. Avant que de passer à des preuves plus recentes , il faut que je fasse une petite digression qui vient fort au sujet. Je dirai donc qu'étant à Nimegue l'année 1679. & discou-
rant

rant avec un Ministre de France, du peu de fonds que l'on pouvoit faire sur les articles de Paix proposez par la France, & de la défiance que tout le monde avoit de leur sincérité; prenant exemple sur divers traitez rompus principalement sur celui des Pirenées, & de la retention de la Lorraine promise: Il me repondit entr'autres choses, en raillant (mais en verité tresimpudemment) que quand ce qu'on disoit avoir été causé par la France seroit vray, ce qu'il soutenoit n'être pas, qu'un Roi pouvoit sans scrupule rompre ou tenir indifferemment les traitez, paroles & alliances, quand les affaires de l'Etat le demandoient. Ce qui à mon avis arrive aussi souvent qu'il leur plaît, sur des pretextes & des raisons bien peu raisonnables. Nous en avons encore la memoire remplie, & les effets en sont tout frais depuis la paix de Nimégue; Expliquée si peu Chrétiennement, par les appendances & dependances pretendues de la France, soit de gré ou de force ou par menace. Pendant ses injustes

justes menées, ils brouilloient la Hongrie, faisoient agir les Rebelles; & remuer les infidelles, & dans ces eaux troubles tâchoient de bien pêcher. Après cela quelle preuve faut-il encore de leur infidélité, sur quoi les Princes d'Allemagne & autres Souverains pourront se regler? & veilleront à leur seureté, sans se laisser amuser à cette Sireine Françoisse. Mille exemples antérieurs seroient faciles à produire; mais mon dessein n'est pas de faire un volume, ny d'étendre la matière que Monsieur d'Isola a traitée dans son Bouclier d'Etat avec assez de fidélité, & tout le bon succez que meritoit un si grand homme. Mon intention n'étant que de faire voir en raccourci de quelle manière il faut se precautionner contre la France, & ne se fier aucunement à elle. Car suivant le Conseil que le Marquis de C. donna au Roi. Il ne faut tenir aucune parole, enfin, dit-il, en matière de gouvernement, ce qui est bon dans un temps, n'est souvent pas bon dans un autre; il faut toujours accommoder toutes choses

choses à la règle de la Politique, qui est de procurer incessamment le bien des Etats. Remarquez qu'il ne fait aucune distinction, ny du temps ny des raisons, pourveu que ce soit à la bienfaisance du Roi & de ses Etats. Il dit encore: quand on accorda quelque Edit de Pacification, on pouvéut au bonheur de la France, & si pour ce même bonheur il faut aujourd'hui que cela soit cassé ou révoqué, il n'y a pas de façon à faire, il faut passer sur le ventre à tout ce qui peut l'empêcher, & ne pas s'arrêter au malheur des particuliers, quand il s'agit du bonheur public. Le dit Marquis allegant un exemple de Dieu, dans la St. Ecriture: combien Dieu, dit-il qui est le Monarque des Monarques, & qui est toujours juste, a-t'il fait perir d'hommes lors du Deluge universel pour la réparation de l'univers? Combien a-t'il fait mourir d'Israélites dans le desert pour le salut de tout le peuple: tout est plain d'exemples de cette qualité, & les Souverains ont droit d'en user avec la même justice. Que vous semble de cette

B

piété

piété Françoise ? ne fait-il pas de son Roi le Dieu de la terre ? ne semble-t-il pas à l'entendre parler, que toutes les tyrannies, les extorsions, les incendies & les meurtres commis par les François, soient autant de traits de justice & de piété. Si leurs voleries augmentent leurs revenus, & font le bien de leurs Etats; il faut que ce soit encore pour le même bien de l'Etat, qu'ils restent au Pays-bas Espagnols, après tant de promesses faites qu'ils en fortiroient, en consequence de la paix & de la trêve signées, quel Prince ! quel Etat se peut fier à de tels Sermens ? Il semble à la vérité que les François soient plus à craindre que les Turcs, puisque ceux-là ne tiennent aucune parole, & que ceux-cy sont obligez par leur Alcoran de la tenir sous peine de malediction & de l'indignation de Mahomet, à cela près les François imitent assez bien les Turcs dans leurs cruautéz, ce que vous apprendra la suite.

V.
Les ti-
rannies

Si vous en voulez croire ce que nous aprenons tous les jours, ce n'est

n'est autre chose pendant ce temps de Paix que voleries, incendies & ruines au Pays-bas. Les gens fugitifs, chassés, pillés & traités en barbares, sont nos témoins oculaires & journaliers, depuis la Paix de Nimegue. La même chose se passent aux frontières d'Allemagne & d'Italie. Je laisse la description de toutes ces cruautés à quelque plume curieuse, je n'en parlerai qu'en passant. Dans la dernière guerre de Hollande, Bodegrave, Suammerdam & les lieux voisins ont senti par le feu & le fer la cruauté des François, jusques aux enfans dans le berceau; le violement des femmes & des filles étoit le moindre de leurs crimes. Le massacre general des pauvres habitans à qui l'on faisoit souffrir mille tortures, fait preuve de leurs actions, tout-à-fait indignes du nom Tres-Chrétien. La pauvre ville de Nimegue n'a pas moins senti leur tiranie par les execrables extorsions, les violences, rachats de parens qui étoient hors de la Province, & mille autres

exercées par la France.

801

tres injustices , plus amplement
décrites par un traité imprimé à
Nimegue. Personne n'ignore en
Hollande , que de tuer les enfans ,
les tirer de leurs berceaux & les
jeter contre les murailles , massa-
crer des femmes enceintes , pen-
dre & étrangler leurs maris , cou-
per les oreilles & les doigts aux
filles pour avoir leurs bagues &
leurs pendans , n'étoit que galan-
terie François. Voilà leurs be-
aux exploits dans ces Provinces.
Le pais de Waes en porte les tri-
stes marques ; le pays & la contrée
de Liege , & de Limbourg n'ont
pas moins senti leur cruauté , aussi
bien que Tongre , Maseyk , Huy ,
&c. Mais ils pourront dire que
ces choses sont ordinaires dans la
guerre. Combien de milliers de
creatures sont mortes de disete ,
de misere & de froid , de tout sexe
& de tout âge , dans cet hiver si
excessif ? & mêmes les enfans aux
mammelles de leur mere , pendant
que les François par leurs inhu-
manitez mettoient tout en feu ,
& pilloient , sans misericorde ceux
qui refusoient ou ne pouvoient
satisfaire à leurs injustes deman-
des

des. Les ames de ces pauvres innocents crient & demandent vengeance au ciel ! de toutes ces barbaries qui surpassent celles des Musulmans. Demandez aux Huguenots de France, de quelle maniere on les traite ; allez en Allemagne vous y verrez la douceur dont ils en avoient agi dans les commencements bien changée. La Hollande à été abandonnée par les François après mille cruautés, ils sçavoient bien qu'ils ne pouvoient pas la retenir, & comme ils disent, ils l'ont voulu mortifier. Ils ne quitteroient à pas si bon marché l'Allemagne, où ils ont dessein de s'impatroniser, pendant que les ressorts de la revolte joueront en Hongrie par leurs machines. Quoy que la France agisse avec plus de retenue en Allemagne qu'au Pays-bas, & sous une feinte aparence de moderation, après le peu de fruit que lui a produit les ravages & les incendies du Palatinat, & la ruine des états du Duc de Neubourg, qu'ils ont bien l'impudence de vouloir excuser, quelques veritez évidentes que ce soient, en

flattant quelques Princes, attirant les uns par argent, & les autres par menaces; afin d'en user à leur ordinaire, c'est-à-dire avec la dernière cruauté, quand ils s'en feront rendus les maîtres, si Dieu ne leur ouvre les yeux pour défendre vaillamment cette ancienne liberté Germanique. Car j'espère de faire bientôt voir que les pièges de la France ne tendent pas à moins qu'à une sujettion universelle. Au reste, je cede très volontiers aux autres Auteurs l'honneur qui leur est dû, pour leur peine, & l'amour qu'ils ont témoigné pour la Patrie, avec lesquels le Lecteur pourra se divertir, & s'éclaircir de plusieurs choses, soit par le traité de la France intrigante, imprimé l'année 1676. à ville Franche, & celui de l'Empereur & l'Empire trahi, imprimé à Cologne l'année 1680. excepté que je n'estime pas ce que le dit Auteur avance par un zèle de Religion Lutherienne, contre les P. Jesuites, touchant sa M. Imp: & de l'humeur Jesuitique presuppulée. Laisant le reste au jugement, &

à

l'experience universelle. A l'égard des dits bons Peres, ils feroient sans doute mieux de se mêler des droits sacrez dans leurs chambres & sur les chaires, que de s'embarasser de la politique & du gouvernement des Etats, en se fourant dans les Cabinets des Princes & des Rois.

Je veux en passant avertir le Lecteur d'une galanterie Françoise, qu'en un autre país on appelleroit fourberie qui est d'avoir fait supposer un petit traité nommé le Manifeste de quelques Princes d'Allemagne, imprimé le 28. Decembre 1674. fausement attribué à la probité d'Allemagne, & à la fidelité envers l'Empereur. La France n'en a pourtant pas obtenu tout le fruit qu'elle en avoit esperé; quoi que son but ne soit que de causer des jalousies, faire des divisions, & engendrer des haines parmi les Princes Allemands & les bons compatriotes, pour parvenir pendant des troubles semblables à sa pretendue Monarchie universelle. Comme nous le dirons, quoy que la deroute des Infidel-

les devant Vienne ait apporté bien du changement aux desseins de la France.

V I.
Que la
St. Re-
ligion
est me-
tamor-
phosée
en Fran-
ce.

Les François disent que les Rois predecesseurs de sa Majesté ont apporté une diligence continue, pour conserver inviolablement la Religion Catholique, & qu'ils ont été les infallibles Protecteurs du St. Siege Apostolique & de l'Eglise, qu'ils ont chassé les Arriens, qu'ils ont tourné leurs armes & exposé leurs vies contre les Albigeois, & les pauvres de Lion, qu'ils les ont vaincus & détruits: & empêché enfin que le Christianisme ne reçut d'atteinte dans aucun des lieux où ils ont étendu leur autorité. Voilà pour le temps passé, venons au present. Pour prouver le contraire il ne faut pas aller bien loin, ny faire des grandes recherches. Le siecle où nous sommes nous en fournit assez d'exemples. Il est connu de tout le monde que la France est alliée des Turcs, qu'elle protege les Rebelles, qu'elle cherche d'extirper la Religion Chrétienne, en detruisant les Eglises qui sont les mai-

maisons de Dieu, qu'elle est ennemie de ceux qui font la guerre aux infidèles. Le support des Barbares, & l'empêchement unique de la ruine des Ottomans, brouillant incessamment les Chrétiens en faveur des Turcs, qui ont emmené des millions d'Ames dans l'esclavage. C'est la France qui a donné la main par tout, pour revolter, & s'il se peut dépeupler un Royaume entier, pour y planter l'Etendart de Mahomet, chasser, l'on peut s'exprimer ainsi, Dieu de ses Temples, pour en faire des Mosquées & y placer Mahomet & son Alcoran. Voilà la Religion Françoisse & Tres-Chrétienne bien éloignée de celle dont ils se vantent.

Le Roi persecute les Huguenots en France, contre les Edits, pour montrer quelque zèle, & il ne fait pas de scrupule d'augmenter la puissance des Turcs pour la ruine des Chrétiens. Je ne veux pas examiner ce qui est permis à un Souverain, en changeant ou reformant ce qu'il veut dans ses Etats, ny faire ici l'Apologie des Huguenots, qui se défendront bien eux-

mêmes, & mieux que je ne pourrois faire; mais je veux montrer les énormitez de la Religion Françoisé, qui travaille en faveur des Ottomans, pour faire chasser les Chrétiens; que peut on penser de telles consciences?

Les Jansenistes, Préadamites Athées, & gens de ce calibre en France, dégorgent leur poison par tout; & principalement parmi les gens de qualité; n'en déplaise à ces jeunes Abez qui ont moins de Religion que les Huguenots. Ne vaut-il pas mieux adorer le Dieu vivant (quoi que dans un Temple Huguenot) que de ne croire rien? ou assister les Chrétiens, au lieu de soutenir le parti des Infidelles? & maintenir la Loi de Dieu plûtôt que de donner la main à l'entrée des Barbares & de leur Loi Diabolique. Je laisserai débattre le reste aux Casuistes & gens de cette robe. Je ne puis pourtant m'enpêcher de dire, combien je plains tant de milliers d'ames genées sous la tyrannie & l'esclavage des Infidelles, & même des personnes de la première qualité & d'un
sexe

sexe peu capable de souffrir de semblables miseres ; qui sont tombées entre les mains des Barbares aux premieres invasions en Autriche. Je n'y sçaurois penser sans horreur, ce sont ses misérables qui implorent sans doute la misericorde de Dieu, pour leur delivrance, ou plû-tôt pour une prompte mort. Si Dieu doit vanger tant de sang innocent ; la France fera-t-elle à couvert de ses foudres, étant l'unique cause de tous ses malheurs ? & si le peuple d'Israël a été châtié pour le peché de David, la politique Françoisse n'étant pas toujours de mise, & toutes choses étant sujettes à revolution, malheur sur vous Scribes & Pharisiens, Ministres & Politiques de France, dit le Seigneur, qui pervertissez la Loi, & seduisez & aveuglés le peuple, & livrez l'innocente brebis aux loups acharnez. Si Herodes a été châtié & malheureusement mangé des pous, sans doute pour avoir fait immoler quelques innocens à sa feureté : quelle recompense auront ceux qui sont cause du barbare sacrifice

fice & du massacre de tant de milliers d'ames , dans la Hongrie , Autriche , Silesie , Moravie & autres pays voisins ? devant la délivrance de Vienne. La precaution d'Herode ne sert pas à la sécurité du Roi Tres-Chrétien , il n'a pas besoin de cela , il est assuré & absolu , il a tout ce qu'il faut à un grand Monarque , hormis , si j'ose le dire sans perdre le respect , que son ambition n'aura jamais de bornes. Voilà ce que la vanité & l'aveuglement sont capables de produire. On se raille presentement de la Religion en France , c'est une mode du vieux temps , elle ne doit plus être d'usage. Où est ce bon Patriarche Abraham qui vouloit sacrifier son fils Isâc à Dieu , suivant son commandement. Le Roi sacrifie les membres de Dieu aux Infidelles , pour Monsieur le Dauphin , & foule aux pieds la charité Chrétienne par un excez d'ambition , dont on peut fournir plusieurs exemples qui ne prouvent que trop que la Religion est entierement metamorphosée.

Les

Les contestations sur l'affaire de la Regale , sont assez connues , sans renouveler une matière si odieuse. La division du Clergé sous les noms de Papale & Royaliste a fait assez d'éclat , & plusieurs libelles , outre le bruit commun nous en ont assez instruits. Je veux même croire que le Roi ny auroit jamais songé , sans les pernicioeux Conseils qu'on lui avoit donnez pour abaisser le Clergé & tous les Ecclesiastiques , dont le projet avoit été fait par Monfr. de C. en cette manière.

VII.
Que le
St. Pere
de Ro-
me est
abusé
sans re-
spect
par la
France.

Il ne faut pas s'étonner , si depuis que la verité de l'Evangile a fait connoître le Christianisme en France , les Prelats y ont conservé tant de prerogatives. Ils ont été apellez dans le Conseil des Rois , ils ont par tout occupé les premiers rangs , on a deféré à leurs jugemens , & le respect qu'on a eu pour leur dignité & leur caractère , leur a fait obtenir de grans & signalés privileges , qui les ont exemptez de contribuer aux charges des Etats , quoy qu'au même temps on les com-

blât de biens par les aumônes & les fondations. Mais, dit-il, d'autant que les gens d'Eglise à la façon de la Cour de Rome tournent ce qu'on leur accorde gratuitement, en point de Religion : en telle sorte que peu à peu ils engagent en de vains scrupules la conscience tendre des fidèles, & les jettent dans une crainte superstitieuse. Ils n'ont pas manqué d'enseigner & de soutenir que ces exemptions & ces privilèges, ne leur avoient pas été libéralement donnez : que les Rois n'avoient fait que les rétablir, en jouissance d'un avantage qui de droit Divin étoit de leur profession, & dont on n'avoit pû les priver sans violence & sans injustice, & que c'étoit assez pendant que les gens de guerre combattoient pour la gloire & pour la liberté de la patrie ; qu'ils fissent ce qu'on faisoit autre-fois en élevant les yeux & les mains à Dieu pour en impetrer la puissante protection. Que leurs armes étoient l'oraison, l'engens, & la penitence ; qu'ils ne refusoient jamais de les employer pour le salut public. Que du fond
des.

des grotes & des folitudes où ils faisoient leur retraite, ils élevoient jusqu'au plus haut du ciel la matiere des foudres, pour accabler les ennemis du nom François. Qu'enfin si pour le bonheur du Royaume, les Gentilshommes donnoient du sang, & le peuple ses sueurs & ses travaux; ils repandoient jour & nuit des larmes au pied des Autels pour defarmer la colere de Dieu. Sur de pareils raisonnemens les Ecclesiastiques ont pretendu jouir des biens dont la piété publique & celles des particuliers les avoient rendus Proprietaires, sans se mettre en peine du succez que pouvoient avoir les affaires generales de l'Etat. Outre cela, dit-il, ils ont tenté à diverses reprises, de se rendre les maîtres de toute la jurisdiction temporelle, & d'attirer les causes civiles à leur tribunal, ils n'ont oublié aucun des pretextes qu'ils ont crû pouvoir servir à cette dangereuse entreprise: comme de juger de la validité des Mariages, & de ce qui en depend, que le jugement des contracts à cause du Sacrement dependoit de leur

leur connoissance. Nôtre Histoire, poursuit-il, nous en apporte des exemples. Leur opiniâtreté est passée si loin, que menageant les conjonctures favorables, ils ont forcé nos Rois de leur donner des declarations sous des conditions iniques & desavantageuses : & aussi de traiter avec eux pour les dixmes, pour les reconnoissances des terres qu'ils possèdent, comme pour les droits d'amortissement & d'indemnité. La vieille erreur, fondée sur la sainteté de leur caractère est si puissante, qu'ils ont peine à reconnoître la souveraineté du Roi.

Quel bruit n'ont-ils pas fait pour l'Arrest des derniers grands jours d'Auvergne, cependant cela n'inove rien, il est conforme à l'ordre & l'usage de la pragmatique sanction de Charles VII. Comme la Religion est de la Politique, & que les Princes seculiers sont leurs Protecteurs, & ceux de l'Eglise, de sa Doctrine & de ses Canons : c'est à eux de faire entendre les Loix de Dieu.

Les Tables furent consignées entre les mains de Moïse & non d'Aron, & souvent dans le Temple de Dieu on entendoit sa Loi par la voix de ses Rois.

C'est par cette raison que Melchisedec étoit Roi & Prêtre, & c'est en ce sens que les Empereurs ont confirmé les premiers Sinodes, qu'ils ont donné souvent des jugemens contraires aux décisions qu'on y avoit formées, & que les autres Princes Chrétiens ont toujours eû liberté de recevoir ou de non recevoir les Conciles, encore qu'ils aient été legitimes & universels.

Que vous en semble, Lecteur, cette morale, & cette Instruction au Roi, est-elle fort Catholique; Le Clergé y est-il bien respecté? & le Saint Pere assez honoré? Puis qu'il fait le Roi chef de l'Eglise & de sa doctrine: ne nous étonnons donc plus qu'il ait voulu disputer la Regale, & les droits du Pape. Mais ce n'est pas encore tout. Ce Conseiller Politique, dit, qu'il ny a rien de si juste selon la droite équité, que d'obliger ses Messieurs de l'Egli-

L'Eglise , à contribuer aux charges publiques , puis qu'ils tirent des sommes immenses de l'Etat , & que ce qu'ils donneront ne fera pas la fixième partie de ce qu'ils devroient legitimement payer; Mais que pour les mettre doucement à la raison , il y faut venir par degrez , & par des routes qui leurs soient imperceptibles. On peut leur parler du droit d'amortissement, qui étant du domaine de la Couronne , ne peut être aliené. On peut les faire souvenir que la residence est de droit divin , qu'il n'est pas de la bien-seance d'un Prelat de tenir grand' table , grand nombre de Valets , Chevaux & Chiens. On peut leur insinuer que le Roi veut re-tablir l'ancienne jurisprudence des fiefs , ils n'auront pas sujet de se plaindre de ce que sa Majesté veut mettre les affaires dans leur premier ordre. Ce qui paroist presentement difficile , sera d'une utilité incroyable aux affaires du Roi. Quand je parle du Clergé , j'entend parler des Evêques, Chanoines , Curés & Chapelains, sans l'étendre plus loin , quoi
que

que ce mot de Clercs dans son étendue comprenne tous les Chrétiens. Voilà la Politique Francoise, laquelle on avoit tâché de mettre sur un bon pied, si leur dessein eût réussi. Quoi qu'il ait donné cet avertissement, qu'on ne doit épargner ny peine ny autorité pour un dessein dont l'accomplissement est si nécessaire. Je croy donc, dit-il en suite, que pour couper racine à tous ces desordres, le Roi pourroit faire un Secrétaire dans son Conseil de conscience, & quand cet Officier seroit en possession de sa charge, on feroit paroître une déclaration de sa Majesté, par laquelle pour obvier aux grands abus qui se feroient glissez dans les matieres beneficiales, ils feroient enregistrez par le Secrétaire du Conseil de conscience, où il ne se fera aucune expedition, avant que les Actes sur lesquels on pretendoit obtenir quelques benefices, aient été visées & contresignées du dit Secrétaire, & mis dans son Registre, à peine de nullité.

Il faudroit aussi donner connoissance au grand Conseil, de
tous

tous les cas qui aviendroient en consequence de cette declaration, & cette attribution de jurisdiction en faciliteroit la verification. Cette declaration produira plusieurs avantages.

Le premier qu'il ne se feroit plus de fraude pour les demissions, & les Banquiers de la Cour de Rome n'aurent plus moyen de faire leur bourse aux despens des pretendans aux benefices.

Le troisieme que par succession de temps ce Secretaire de conscience pourra faire la banque en Cour de Rome, ce qui est au Roi d'une consequence qu'on ne peut dire. On saura tout l'argent qui passe de France en Italie, & il sera plus aisé de prendre ses mesures avec le Pape & le College des Cardinaux. Le quatrieme avantage est, que le Roi pourra peu à peu devenir maitre de tous les benefices du Royaume. Ce qui augmentera la dignité Royale.

Je laisse a penser à de plus sçavans que moi, si de pareils avis donnez au Roi, sont à l'avantage du St. Pere, si on n'abuse pas du respect qu'on lui doit. Et si on

on ne met pas les affaires Ecclesiastiques en France, depuis quelque temps, sur la piste prementionnée, & sur le même pied, au mépris de la Cour de Rome.

Nôtre dit Marquis de C. ne se contente pas de cela, mais il veut soutenir, que tout cela feroit raisonnable, dont voici les preuves qu'il produit.

Dans les premiers siècles, dit-il, les benefices se conféroient sans Pape & sans Bulle, en suite le Pape s'avisa d'envoyer ou d'écrire aux Chapitres, (alors les Chapitres choisissoient les Evêques) & sa Sainteté recommandoit le mérite de qu'elqu'un, lors qu'on procedoit à l'élection. Alexandre III. fut le premier inventeur des Bulles, au commencement ce n'étoit que des lettres de faveur ou de recommandation, & comme les chapitres y déferoient, il arriva que tous les pretendans aux dits Evêchés, crurent à la fin qu'il étoit nécessaire d'obtenir de pareilles Bulles, de sorte que ce qui n'étoit que recommandation devint droit. On peut se servir du même exemple, que

que le Roi, écrivant au Patron, pour recommander quelqu'un, il fera indubitable que le Patron nommera celui qui sera recommandé du Roi, & insensiblement le Roi se fera nécessaire par ses Lettres & recommandations, comme les Papes autrefois par leurs Bulles, & il se rendra maître de tous les gens d'Eglise & de toutes sortes de benefices: & le Roi sera fondé en cela, parce qu'étant protecteur de la Religion, qui est la première colonne de l'état, il a intérêt d'y prendre garde. Voilà les instructions que nôtre Politique a données au Roi, qui sentent mieux l'Eglise Anglicane & Protestante, que la Gallicane & Catholique, le reste je le donne à juger. Et quoi que pour prouver cet article, que le St. Pere de Rome est abusé, j'aye emprunté d'autrui une partie de la matière, ce n'est pas que j'en eusse faite, mais je l'ay fait seulement pour faire voir, ce que les François disent & pratiquent journellement. Au reste, le peu de respect qu'on porte à présent
en

en France au Saint Pere , n'est pas un mystere , les differens de ces deux Cours ont assez éclaté. Cependant on a vû durant cette cruelle guerre des Turcs , que le St. Pere sçachant ce qui ce passoit , envoya un bref au Roi , après lui avoir donné toutes les qualitez d'un grand Prince (comme il s'est veritablement) pour l'exhorter de vouloir assister l'Empereur , ou du moins de ne point troubler ou empêcher , que les autres ne l'assistent.

Qu'est-il avvenu de ces recommandations ? rien , ny de l'une , ny de l'autre de ces exhortations , mais tout au contraire , la France a troublé & attaqué l'Allemagne , pris Strasbourg & autres places , fait marcher continuellement des troupes , tantôt ici , tantôt là , pour empêcher l'Empereur & l'Empire de resister mieux aux armes Ottomanes.

D'un autre côté , elle attaque , vole & ruine tous les Pays-bas , comme j'ai dit : bombarde Genes , mettant toute l'Italie en trouble ; n'est-ce pas là bien déferer aux Prieres du St. Pere ?
N'a-

N'a-t-elle pas aussi empêché de tout son pouvoir, l'assistance des Princes, contre les Ottomans ? suscité le Dannemark pour tenir en bride la Suede, & obligé les Princes de Brandebourg & Lunebourg de veiller à leur seureté, en retenant leurs troupes chez eux. Sans mentir cela sent mieux son Ottoman, que son Papisste, les exemples en sont trop clairs. Mais il faut que je fasse voir que ce n'est pas dans cette occasion seulement que la France n'a pas porté le respect, & eû la consideration, qu'elle devoit au S. Pere. Le Pape voyant, non seulement la ville de Vienne, mais toute la Chrétienté dans un danger évident, joignit ses prieres à celles de l'Empereur dans toutes les cours, par des brefs & des indulgences, & par des secours effectifs, envoyant de grandes sommes d'argent pour payer & faire hater les troupes. Il envoya aussi Ranuci en France en qualité de Nonce, pour porter le Roi à contribuer à la délivrance de Vienne, & afin qu'il fût mieux receu, il lui donna des langes benits, pour les pre-

présenter de sa part au Duc de Bourgogne , fils de Monfr. le Dauphin , mais comme cela ne s'accordoit pas aux intentions du Roi , qui aimoit mieux Vienne & toute la maison d'Autriche ruinée & perdue , que de la voir sauvée , il envoya dire à Monfr. de Ranuci , de ne pas passer Orléans , sous prétexte néanmoins , du voyage qu'il alloit faire sur la frontière ; car ce que je dis ici arriva dès le mois de Mai. Voilà de quelle manière furent reçus les soins du bon Pere pour le bien de la Chrétienté. Continuant toujours les menaces d'un côté , & les ravages de l'autre , en plusieurs Provinces & Royaumes. Il faut que je fasse ici une petite digression ; d'une plaisanterie que j'ai même entendue : c'est d'un Predicateur , qui disoit en chaire , prions Dieu du fonds de notre ame , qu'il veuille benir les Armes de l'Empereur , & de ses Alliez , & que par sa bonté & sa grande miséricorde , il lui plaise d'extirper & chasser le Grand Turc de devant Vienne , & ailleurs : & de délivrer aussi

C

notre

nôtre pais du petit Turc François , qui nous facage & nous ruine par le fer & par le feu , grand Dieu ! veuille nous en sauver.

On peut juger de tout ceci , qu'el fond nous pouvons faire sur la Foy & la pieté des François , quelle veneration , quel hommage , quel respect ils portent au S. Pere , sur quel pied l'on pretend mettre les benefices Ecclesiastiques en France ; il faut maintenant voir ce qu'ils disent des Monasteres & de la vie Monastique.

Aprés qu'on aura pourvû les Cures , de gens bien intentionnez pour le bien du Royaume , afin de les tenir dans leur devoir. Pour descendre (dit nôtre Auteur François) à ce qui regarde les Religieux , pour trouver moyen , de les rendre utiles à l'Estat , & les retirer de l'oisiveté & d'une honteuse mendicité ; & les reduire à un nombre proportionné , il faut considerer les trois sortes de Moines.

La premiere est contenue sous les ordres de S. Augustin , S. Benoist ,

noist, S. Bernard & Premontre; ce sont ceux là qui possèdent les grandes richesses de l'Eglise, c'est à dire, les Abaies & Prieurez.

La seconde espece comprend les Chartreux, les Minimes, les Celestins, les Feuillans, & quelques autres qui possèdent des biens en propriété & ne sont Mendians, que par tollerance.

La troisieme est des Mendians, comme Jacobins, Carmes, Cordeliers, & leurs branches, c'est à dire Reformez, qui en sont fortis; vivans des Aumones. Ceux-ci jouissent de quelques fondations, nonobstant le vœu de pauvreté, & disent que le Pape est propriétaire des biens, & qu'ils en ont l'usufruit, ce qui est une subtilité vaine.

Les Religieuses étant comprises dans les trois especes, je n'en parlerai pas particulierement. Enfin il y a trop de Moines & c'est un abus si prejudiciable que le Roi ne peut plus le dissimuler, que les Moines vivant dans le celibat ne sont d'aucun fruit à la Couronne, & qu'étant dans une

aveugle dependance des volontez du Pape , ils forment une Monarchie étrangere jusques dans le sein de la France , ce qui est d'une extrême consequence. Cette Politique à pour fondement , les maximes abusives & pernicieuses de Rome qui est purement Politique : & il n'y a nulle apparence de dire , que cette obeissance que les Moines rendent au Pape soit religieuse & le nom de Religion en cela n'est qu'un fantôme , & un pretexte que prend la Cour de Rome pour augmenter sa puissance temporelle & avoir des creatures partout : de sorte qu'il faut retrancher ces abus.

Il me semble que nôtre Auteur parle assez clair , c'est à dire , que le Roi doit être maitre en tout & par tout , cela veut dire que le Pape passeroit en France pour un vain fantôme. Il veut pourtant qu'on y procede par degrez & lentement , qu'on envoie des Moines à l'Amerique en mission , qu'on leur ôte la conversation des femmes , & les visites , que ceux qui entreront dans
les

les ordres ne payeront qu'une pension annuelle, pendant leur vie & rien d'avantage, & de ne point permettre aux Religieux de sortir si souvent de leurs Convents. Le cinquième moyen de ruiner les Moines, feroit de les brouiller avec les Evêques à quoi il y a assez de disposition. Le sixième d'empêcher les vœux, avant l'âge de vingt & deux ans. Le septième d'empêcher plusieurs sortes de congregations & ne point permettre qu'ils changeassent de Couvent, mais qu'ils demeurassent chez eux, comme les Chartreux, & les Religieuses. Enfin on peut avec le temps declarer aux Moines, que le Roi n'entend point que leur profession les exempte de la Jurisdiction. Ainsi les Ordres seront purgez de toute leur impureté.

Ce que j'ay dit des Religieux ce peut dire des Religieuses, de ne point faire de vœux devant vingt & deux ans qu'on empêche qu'elles ne soient jamais professes dans le lieu ou elles ont été nourries pour n'être pas flattées n'y attirées, que les Religieuses ne pren-

nent jamais aucun argent en dot,
 mais de simples pensions modi-
 ques; on pourra même faire une
 Loy que les biens qui auroient pû
 appartenir à une fille, dans la suc-
 cession de ses parens Collatereaux,
 aussi bien que de Pere & de Mere
 après leur mort, appartiendront
 au Roi & à l'état (NOTA à la
 maniere des Turcs) on pourra en-
 core regler les mariages des filles,
 & qu'elles auront autant en maria-
 ge qu'en Religion, ou moins,
 car par ce moyen les peres & me-
 res aimeront mieux marier une fil-
 le avec peu, que de donner beau-
 coup en Religion, & laisser la suc-
 cession aux Heritiers mondains.
 Par là, la Noblesse prendra son
 premier lustre & contribuera be-
 aucoup à la grandeur du Royau-
 me. Tout ceci à été dit par nô-
 tre Politique François, du Cler-
 gé & des Ecclesiastiques, & il
 est assez bien déclaré à quel point
 on à envie de reduire l'autorité
 du Pape en France; mais n'ayant
 pû venir à bout de tout cela jusqu'à
 present, le Roi pour amuser
 le St. Pere, fait semblant de l'ho-
 norer beaucoup, en chassant,

ou

ou faisant du moins semblant de chasser tous les Huguenots de ses troupes , principalement en Italie , pour faire en quelque façon voir qu'il est le premier fils de l'Eglise.

Cependant au lieu d'amasser de l'argent avec justice & équité pour enrichir Mr. le Dauphin , comme David fit pour Salomon. afin de bâtir le Temple de Dieu : la France en amasse avec cent rapines par le fer & le sang , dans plusieurs Provinces Etrangères , & uniquement pour se faire des partisans , par ses émissaires & faire alliance avec l'injuste Mamon.

Elle a plus de soin de la prospérité des Turcs & de la gloire de Mahomet , que de celle de Dieu & du bien de la Chrétienté , & les Mosquées destinées au service du Diable , sont plus avancées par sa protection , que les Eglises où Jesus Christ devoit être prêché. Qu'el Fils aîné de l'Eglise ! Qui ravage ce qu'il devoit conserver. Parlons un peu en passant de la dernière guerre de Hollande , la France ne fit-elle pas

croire à Rome que c'étoit pour augmenter le pouvoit du Pape , en rétablissant l'ancienne Religion Catholique & en chassant les Nuguenots , ne disoit-on pas à Rome que cette guerre se faisoit pour la Religion.

A l'Angleterre & aux Princes Protestans d'Allemagne, la France debita d'autres raisons , scavoir des sujets des ressentimens quelle avoit contre les Etats Generaux des Provinces Unies , mais on se donna bien de garde d'y mêler la Religion.

Les uns & les autres ont été abusez , & on sçait par experience que l'ambition seule agissoit en tout cela , que toutes ses introductions de Ceremonies Catholiques , n'étoient que pour amuser le monde , & principalement le Pape ; le Lieutenant Colonel Suisse nommé Stouppe , autrefois Ministre en Angleterre , & à present au service de la France , a cru faire miracle , d'attaquer les Etats, leur Religion & leur Politique , par un Libelle diffamatoire , & peut-être même pour faire plaisir au Pape ; mais
tout

tout le fruit de son travail , est
 qu'il à passé pour ridicule , & à
 été taxé de menteur. De sorte
 que la Religion Catholique a fort
 peu profité en Hollande : &
 j'ose même avancer que ce n'a
 jamais été son dessein , ce n'étoit
 que pour amuser le St. Pere ,
 car la suite à fait voir que les
 Catholiques ont souffert aussi bien
 que les Huguenots. J'ai dit cy
 devant que les pays de Cleves,
 Juliers , Liege , & autres , sans
 conter plusieurs particuliers dans
 les Provinces Unies pourront
 rendre témoignage du grand zele
 de la France , mais plus pour le
 vol & le pillage , que pour la
 Religion. Toutes les Benedi-
 ctions , les Vœux & les Indul-
 gences du St. Pere n'ont pû met-
 tre à l'abri de la foudre Fran-
 coise les pauvres Pais-bas Catho-
 liques , & plus Catholiques sans
 doute que les François , de sorte
 que la pieté & la Religion n'ont
 pû sauver de ruine les Frontieres
 d'Allemagne & les bords du Rhin
 jusqu'au lieux de la Sepulture
 des trois Rois. Tels sont les
 exploits de la France en faveur

de la Religion Catholique en tous lieux parmi les Rebelles d'Hongrie & les Negotiations, à Constantinople, contre le plus pieux, le plus juste & le plus sincere Monarque de l'Europe, contre cet Empereur si bon, si zélé, & pour dire tout en un mot qui est sans ambition. N'est-ce pas là abuser & se moquer du St. Pere & de la Religion sans craindre la colere du Ciel?

VIII. L'on ne doit pas douter d'avantage de cette verité, que des precedentes, il y a plus d'une année que cela se trame, le commencement en a été en Hongrie, il y a plus de 25 ou 30 ans que je sçai que les Emissaires de France ont tâché d'y faire des Partisans, engendrer des jaloufies parmi les Magnates du Roiaume, y mêlant la liberté & les privileges de la Religion Protestante, mais ne pouvant en venir à bout en ce temps là.

Que Dieu même est abandonné dans ses membres sacrez par les Alliances secretes de la France avec les Turcs.

Quoi que la derniere guerre des Turcs avant celle-ci dût déjà servir à leur dessein, qui avoit tout un autre but que l'assistance de l'Empereur. Et quoi que les Fran-

François y aient fait paroître beaucoup de bravoure (car en effet ils y firent tres-bien] c'étoit plutôt une genereuse animosité de tant de braves Gentilshommes & Volontaires, que le dessein d'un veritable secours. Il faut avouër aussi que la gloire naturelle à tous les honnêtes gens, les pouffoit à faire leur coup d'essay avec les Turcs, en quoi ils réussirent tres heureusement à la bataille de St. Gottard, où j'avois l'honneur d'être present. Messieurs les Volontaires François comme les Comtes de Colligny, la Feuillade & tout le reste, sçavent l'ordre qu'ils avoient de combattre les Turcs ou non (dont je crois que non) pareillement l'Abbé de Richelieu en ce temps avec son Regiment de Cavalerie en Boheme, sçait sur quel ordre il à fait de si beaux ravages dans ledit Royaume & sur la Frontiere.

Si Leopold eût eû besoin de 30 mille hommes de secours, de Louis, je ne doute pas qu'il ne les eût euvoyez en Autriche, mais on n'a pas cherché ses Mes-

seurs là , qui auroient pû s'établir d'une manière à ne s'en retourner jamais. Se puis être , témoin irréprochable comme amis de ses Messieurs , de l'ordre secret qu'ils avoient qui n'étoit rien moins , que de bien servir l'Empereur.

Nonobstant cela , ce bon Prince étant sorti de ce mauvais pas (par la Providence Divine) & des trahisons tant intestines que du dehors , fit fort à propos la paix avec les Infideles pour faire sortir Messieurs les François des Pais Hereditaires. Surquoi la France ne sçachant quelque temps après à quoi employer tant de braves , voulut faire la guerre en Italie jusques dans les Etats du Pape , mais cela fut apaisé & je n'en ay parlé que pour montrer que depuis ce temps là , elle n'a eû autre dessein que de fomenter de nouvelles trahisons par ses Emissaires , dans toute l'Europe.

Monsieur de Mercoeur pourroit nous éclaircir beaucoup de la dépence & profusion d'argent , employée pour des Traîtres & pour

pour les Partisans de la France , tant presents , que pour les nouveaux qu'on tâchoit d'attirer en Pologne & Hongrie , la demarche secrete dudit Duc tantôt en Pologne tantôt en Hongrie , avec la revolte qui a suivi , sont autant de témoignages irreprochables. Il se figuroit déjà je ne sçai combien de chimeriques grandeurs & de mettre même bientôt la Couronne de Hongrie sur sa tête. Mais s'il eût pû tenir fidelle Compagnie à Pierre Serini , Nadaſti & autres malheureux sur l'Echafaut , l'affaire ne feroit pas venue dans l'état ou elle est. Cependant ce bon Duc de Mercoeur n'ayant peu toucher jusqu'à la Couronne a du moins tâché de les broüiller avec Leopold.

Les Hongrois jaloux de leur autorité & de leurs privileges de Religion , n'ont pas manqué de se servir de lui & de son argent , ou pour mieux dire de celui de la France , pour ériger l'un d'entr'eux à cette pretendue dignité : mais plusieurs malheureux de marque & de qualité , ont

fortis de ce monde en mauvais état , & rendu leur memoire à jamais d'étestable , aussi bien que les execrables manies de la France.

Je me souviens de ce que le Grand Visir dit ; (dans le temps que la garnison Imperiale sortit de Neuhausel , pour faire place à à celle des Turcs) ayant l'honneur d'être en ce temps là de la fuite volontaire de Monsieur le Comte Nicolas de Serini , seulement pour voir ce miserable changement ; le Grand Visir voyant nos Troupes Allemandes , dit tout haut , voila de braves gens qui se sont bien deffendus & nous avons obligation à la garnison mutine des Hongrois , de ce que nous avons si tôt cette place.

Il faut sçavoir que les Hongrois furent cause de ce qu'on capitula si tôt , ne voulant pas combattre après une Brèche. Ensuite ayant encore l'honneur de le voir manger , & parlant Allemand aux Ministres de l'Empereur , il leur disoit , vous avez de belles Troupes , mais vous serez toujours malservis , avec tous vos
Al-

Alliez , & leur secours trop tardif est encore plus facile à rompre à cause de la quantité de Maîtres.

Vos Alliances, poursuit ce grand homme , ressembtent à votre Harmonie du Lut , quand vous croyez vous divertir & jouer le meilleur air du monde , la petite corde que vous nommez la quinte venant à rompre , toute votre Harmonie est changée & discordante , mais nôtre poche ou Violon morefque qui n'a que trois cordes est toujours le même , & fans les accorder , en les tirant de la poche , nos Musiciens jouënt fans aucune difficulté , & font toujours de concert en toutes fortes de chansons &c.

Voulant dire par là que leur pouvoir est universel & unique , souverain & independant , qu'il n'y a qu'à commander pour être obeï , c'est ce qui fait que ses Armes sont presque toujours victorieuses depuis tant de siècles & qui fait la sûreté de ses conquêtes. Qu'au contraire nôtre bon Empereur commandant avec restriction est obligé d'attendre & quasi

qu'asi de mandier les secours necessaires de ses Alliez & des Princes de l'Empire : quelquefois tardifs à secourir par la diversité des opinions & la quantité de corps , il faut par consequent du temps à les acquerir , & après les avoir accordez où acquis , ils sont encore plus faciles à rompre , & à faire des discordes & gâter toute la machine.

J'avance ce discours du Grand Visir avec la suite de ma reflexion pour faire voir qu'il ne faut qu'un François , pour faire rompre la quinte & discorder toute la musique , & l'accord animé , ce que la France nous fait voir par des exemples assez frais , dont les Turcs mêmes nous apprennent la verité.

La division qu'elle cause parmi les Princes & Vassaux de l'Empire & de l'Empereur sont si manifestes qu'il n'en faut point d'autres preuves que l'experience universelle , de sorte que nôtre Lut à bien de la peine à être accordé , ce que malgré tant d'obstacles nous esperons de la Providence

vidence Divine & de la faveur des Fideles.

Et quoi que la France tâche de rompre l'harmonie , faisant sauter la quinte , (c'est à dire , en empêchant quelque membre de l'Empire de donner du secours) l'on tâchera de s'accommoder avec le reste en attendant.

Et puis que par une cruauté inouye , plus digne des Turcs que des Chrétiens , la France nous abandonne à la fureur de nos plus Barbares ennemis , ne peut-elle pas être nommée l'ennemie de Dieu , en persecutant ses membres , & ses Enfans & les Administrateurs de sa maison , soit par Alliance , Intelligence ou Correspondance , avec les Infideles : & quand même pas une de ces trois choses ne seroit vraie , je suppose pourtant & avec beaucoup de Justice , que tout Chrétien qui n'est pas ennemi des Turcs dans une telle occasion , peut-être nommé leur ami ou d'intelligence avec eux. Ce que je crois de la France par tout ce quelle à fait pour empêcher le secours des autres Princes , ainsi que

que que je l'expliquerai plus amplement.

Mais avant que de faire voir que cette guerre Turque, est causée par la France véritablement turbanisée, ce que vous apprendrez dans la seconde partie; il faut un peu toucher ce qui se passa pendant le Siege de Vienne & à la bataille qui le fit lever. Je n'ay pourtant pas dessein d'en faire un grand détail, mais seulement de ce que je trouverai de plus convenable à mon sujet, comme j'ai déjà dit au commencement de mon discours. Il m'a semblé qu'avant d'entrer dans ces narrations je devois tirer le Portrait du naturel François, & de leurs actions, avec leur conduite presente, ce que je crois avoir fait dans les huit articles precedents.

Tout le monde à veü les grands ravages que les Barbares ont faits en Hongrie au commencement de la guerre du mois de Juin 1683. faisant passer par le fer & par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient emmener en esclavage, devant & durant le cruel Siege de Vienne, ce

ce qu'on peut apprendre plus particulièrement, par le Livre intitulé, Histoire de ce qui c'est passé en Allemagne depuis la descente des Turcs en Hongrie jusqu'à la prise de Gran, à quoi je r'envoie le Lecteur curieux.

Je dirai seulement que Dieu par sa miséricorde & par les prières de ses enfans, envoya son secours (en dépit de la France) par les forces des Alliez de l'Empire, & pour mieux dire de l'Empereur, & principalement par ce généreux & incomparable Roi de Pologne, ce second Scanderberg Fleau des Turcs. Cet Alexandre de nôtre siècle, prit (malgré tous les obstacles & les traverses de la France) cette genereuse résolution de venir en personne hazarder sa vie & la consacrer à Dieu & à la Chrétienté, pendant que Monsieur le Duc de Lorraine ce Heros infatigable & magnanime agissoit vigoureusement de son côté pour la même querelle.

Je ne puis passer sous silence ce que des gens dignes de Foy m'ont assuré que l'Ambassadeur de l'Empereur sollicitant le Roi de Pologne

gne pour un prompt secours, & lui demandant s'il pourroit en assurer son Maître, le Roi lui répondit genereusement, que si Cracovie, Varsovie & Vienne étoient également assiégées, qu'il quitteroit les premières pour aller au secours de l'Empereur; résolution vraiment Roiale, qui ne feroit pas imitée par le Roi tres-Chrétien.

Nous voyons un Roi de Pologne avec son fils, venir s'exposer à mille pereils, & la France fournir aux ennemis communs armes & argent, Ingenieurs, Canoniers, Espions, Traîtres & Incendiaires: envoyer par toute l'Europe ses Emissaires, & ses Ambassadeurs, pour brouiller par tout & empêcher les secours des Alliez: faisant la maîtresse dans toutes les Cours, dont voici quelques Eschantillons.

Au
mois de
Juillet
1683.

L'on assure que Monsieur de Rebenac Ambassadeur de France à la Cour de Brandebourg, eut bien l'impudence & l'audace, de se trouver, sans y avoir été appelé n'y invité, à un festin de Monsieur l'Electeur, en faveur de

de l'Envoyé de Pologne, (ce qu'il fit sans doute par une malice expresse) & qu'il prit le siege dudit Envoyé & se mit dans sa place, ce qui obligea Monsieur l'Electeur à lui demander s'il étoit maître dans sa maison, & qu'il s'en plaindroit au Roi son Maître.

Quelle témérité, que dans le cœur de l'Allemagne & à la Cour d'un grand Prince, dont la France à recherché l'Alliance avec tant de soin, pendant qu'elle troubloit toute l'Europe, on ait si peu de menagement, & qu'un François y fasse ainsi le maître, belle leçon pour les Souverains d'Allemagne qui ne seroient pas beaucoup respectez, s'ils laissoient opprimer leur liberté.

Il n'est pourtant rien arrivé de celà, qu'une plaisanterie digne de la finesse Française, c'est que ledit Ambassadeur ayant été obligé de se retirer de la Cour, fit quelque séjour à Hambourg en attendant qu'on accommoderoit l'affaire, en lui donnant une autre face, ce qui fut si bien menagé, que ledit Ministre ayant
avoüé

avoué qu'il n'avoit eû aucune intention d'offencer Monfr. l'Electeur n'y perdre le respect qui lui étoit dû, mais seulement, que par une liberté Françoisise il avoit fait cette galanterie, en occupant la premiere place qu'il avoit trouvée, ne croyant pas que cela deût l'irriter. Ainsi ce Ministre est r'entré à la Cour avec Madame, qui apporta quantité de Bijoux pour en faire present aux Dames, voilà comme la France nous amuse avec des bagatelles & de belles paroles, se mocquant en suite de nôtre facilité & faisant ce qui lui plaît.

Ce n'est pas mon intention de m'étendre sur la moderation & le peu de ressentiment de Monsieur l'Electeur de Brandebourg sur ce point & les conjonctures du temps, l'on n'aura pas peut-être la même facilité, pour l'oublier entierement, *Nam quod differtur non aufertur.*

Cette action & ce r'accommodement, fut quelques mois après suivi d'une autre temerité dudit Ambassadeur, qui est d'avoir fait cacher dans la Chambre
du

du Conseil un Gentilhomme de sa fuite. Pour entendre ce qui feroit resolu dans le Conseil secret ; si pareilles actions sont tolérables j'en laisse le jugement aux plus grands Politiques.

Les François ont fait jouer de semblables ressorts , par toute l'Europe comme j'ai déjà dit , & dirai encore ci-après. Pendant que la Ville de Vienne étoit furieusement attaquée par les Ottomans , on n'entendoit parler d'autre chose que des tristes appareils , pour la ruine des Pays-bas Espagnols.

La France se servoit du fer & du feu , pour venir à bout de ses injustes pretentions , & prenoit cette occasion favorable , qu'on étoit si peu en état de faire aucune résistance , dans une nécessité si pressante , où toute la Chrétienté sembloit être menacée : mais il faut mettre le châtiment de toutes ses énormitez aux événemens du temps , & entre les mains du Maître de l'univers vangeur de toutes les injustices.

Il est constant , que ce pauvre
Pays

Pays à toujours été & fera, exposé à la rapine des François qui ruinent incessamment le plat pays par les marches & démarchés continuelles, logemens & extorsions pecuniaires, dans les Domaines du Roi Catholique sans en voir la fin. N'est-ce pas une chose admirable & tres remarquable que la France pendant tout ce siecle, n'a fait autre chose de temps en temps que de dresser des pretentions sur le pays de Flandre, soit à tort, soit à raison : l'on n'a jamais manqué de pretexte de faire la guerre où des invasions sans le declarer. Il n'y a point de Traité si saintement juré qui n'ait été violé par la France, si vous confiderez seulement les evenemens du temps; depuis la revolution des Provinces Unies jusqu'à present, on trouveroit une matiere tres ample pour montrer que le Pays-bas ont toujours été le theatre de la guerre & le but de l'insatiable ambition de la France : dont les remarques, des principaux evenemens pourroient faire un tres gros volume.

Les

Les plus ignorans de la populace, ont assez d'esprit pour comprendre & pour dire que si la France à de justes pretentions sur tout le Pays-bas, pourquoi elle ne le prend pas entierement; sans faire tant de guerres injustes. Car elle à eû assez beau, depuis quelque temps pour s'en rendre la maistresse; mais aujourd'hui, elle demande l'un & demain l'autre pour avoir toujours quelque pre-texte de piller le plat pays, tantôt elle veut Namur tantôt Mons & Luxembourg: après la paix de Nimegue, elle pretend le pays d'Alloft, & le Vieux Bourg de Gand sans jamais être satisfaite, & entretenant une Armée formidable pour piller incessamment ces pauvres innocens, sujets du Roi Catholique, forme toujours d'injustes pretentions, soit sur lesdits Pays-bas soit sur l'Allemagne, n'ayant pour regle que son plaisir comme dit le proverbe *Sic volo sic jubeo sic prae ratione voluntas*, dont voici la preuve.

Le Sieur d'Alfeld Brigadier dans l'Armée Françoisse étant au mois d'Août 1683. à Bruxelles

auprès de son Excellence le Marquis de Grana de la part de Monsieur le Maréchal d'Humieres, disant que sa Majesté tres-Chrétienne n'ayant pû obtenir satisfaction sur ses pretensions, qu'elle dit avoir (quoi qu'injustement fabriquées) sur le pays d'Alost & le Vieux bourg de Gand & autres places, il lui avoit ordonné d'assembler ses troupes & de les loger aux environs, déclarant ensuite qu'on n'entreprendroit rien contre le Traité de paix, n'y ne commettrait aucune hostilité, en cas qu'on veuille satisfaire auxdites pretentions, & qu'on lui fournit ce qu'il demandoit : surquoi sadite Excellence répondit, suivant le rapport qu'on à fait :

Qu'il ne pouvoit s'empêcher de donner à connoître sa surprise sur une semblable commission, puis qu'il croyoit se trouver dans une profonde & tranquile paix, & que les Traitez de Nimegue expliquoient si distinctement que le tout devoit être ajusté à l'amiable, que personne ne pourra croire (principalement dans les con-
jon-

jonctures presentes de la Chrétienté) qu'on dût les changer & alterer d'une maniere si étrange & si contraire à la paix ; que le Roi tres-Chrétien avoit un Ambassadeur à Madrid, & que le Roi son Maitre en avoit un à Paris, par lesquels on devoit faire des propositions semblables, qu'il avoit ses Provinces à sa charge, pour les deffendre, mais non pas pour en ceder la moindre partie.

Voilà ce qu'on à dit, je ne veux point disputer si cela est fidellement rapporté, mais il est toujours certain que cela est tres vraisemblable, car observant la maniere des demandes de la France, tout le monde jugera assez facilement que ce n'est qu'une injuste violence. Il n'y a n'y politique, n'y personne, si vulgaire qu'elle puisse être, qui ne juge & ne sçache tres bien, que les articles de paix doivent être sincerement & saintement observez, & que les limites & separations, ne se doivent jamais faire par les armes, après une paix jurée, mais par des Commissaires nommez de

part & d'autre, & si cela ne se peut encore, du moins par des Arbitres : sans ruiner les pauvres habitans du pays, qui croyant être dans une profonde paix & une assurance entière, s'en trouvent tout d'un coup frustrés, pour être traitez avec Barbarie.

Il n'y à aucun Prince ny tête Couronnée, qui jugeant sans passion ne trouve cette maniere d'agir cruelle & violente, & fort éloignée du véritable Christianisme, & qui n'ait un juste sujet de soupçonner, que la France veut engloutir peu à peu, Provinces sur Provinces, & si elle peut l'Europe toute entière. Quel Prince peut s'assurer maintenant d'aucun Traité avec la France, on se trouvera trompé, dans un temps ou dans un autre, selon que l'occasion s'en trouvera favorable, & il me semble qu'on ne peut guère se fier à des sentiments déguisez, toujours prêts à changer, & (qu'après la Providence Divine) c'est se soumettre entièrement à sa volonté.

Certes à mon avis on devroit se
met-

mettre à couvert de ses insultes, les flatteries & les paroles ne font de faison, on jouë par d'autres ressorts; ce qui arrive aujourd'hui au Roi d'Espagne, au Pays-bas & à quelles membres d'Allemagne & de l'Empire, peut arriver demain à l'Angleterre, comme à la Hollande, aux Cantons Suisses, aux Etats d'Italie, Dannemark, Suede & Pologne.

Ce qui est arrivé, il y a peu de temps, aux Provinces Unies, peut arriver encore avec autant & plus de facilité qu'en ce temps là, (car ils sçavent de quelle maniere il s'y faut prendre, & menager principalement les circonstances) si les Pays-bas Espagnols, alloient se perdre, où étoient perdus. Qu'on soit assuré que les appendances & dependances fourniroient quelque pretexte à la charge des Privinces Unies pour les faire chanter d'un autre ton & dire *Pater peccavi*. Les Ducs de Bourgogne ont été Comtes de Hollande dans le siecle precedent, la France ne fera peut-être pas si pa-

tiende ni si benigne, que les Rois d'Espagne ont été, c'est un méchant voisin, tant en Bourgogne qu'en Flandre, il est de leur intérêt d'y pourvoir dans son tems, afin que les appendances ne les ruinent. Il faut que je joigne encore cet Avertissement avant que de retourner à mon vray sujet à propos d'appendances & dependances, l'Angleterre à la gloire de porter le titre de France, les François s'en mordent les Levres quoi qu'ils fassent semblant de s'en railler, ils attendent seulement l'occasion pour se vanger, & l'antipathie naturelle, fera un jour son effet, de forte que l'Angleterre ne doit point se laisser abuser par des flatteries, nous en marquerons encore d'autres raisons, outre celles que nous avons déjà dites.

Les Royaumes du Nort se ruineront eux mêmes l'un l'autre par les intrigues de France. La Suede en a eû l'experience, il peut en arriver autant au Danemark comme dans les années 1657 & 1658. & si jamais le malheur tomboit sur l'Allemagne, que la Fran-

France de force ou de gré & d'élection s'en rendit maîtresse , je laisse à penser ce que feroit un Roi de Dannemarck , il n'auroit garde d'entreprendre dans le Holstein ce qu'il a fait cette Campagne (avec les armes Françoises & à leur mode) il feroit alors plus tributaire du Roi de France que le Holstein ne l'est du Danemarck. Qu'il fasse donc son compte que si jamais la France est maîtresse de l'Allemagne & de l'Empire , que ses anciens patrimoines , comme Oldenbourg & Delmenshorst , le Holstein Schlesvigh & la Ditmarfes , auroient bientôt le sort des autres ; le but de la France étant de faire ruiner ces deux Nations belliqueuses par elles mêmes pour les mettre hors de deffence. Les Cantons Suisses peuvent fonder leur esperance sur les conjonctures du temps , & les événemens de ce siecle , la France est une voisine redoutable , fiere & fine , elle prendra son temps quand ils y songeront le moins. Je n'en dirai pas d'avantage , mais qu'ils croient pour certain que le Fort de Huningen & autres , bâtis

à leur barbe & à la porte de Bâle, leur doit servir de Lunette pour voir clair, j'en diray encore quelque chose *Interim sapientibus pauca.*

Si l'Empereur & l'Empire ne joignent leurs armes avec une entière sincérité, & sans aucune préoccupation ni jalousie, ils sont à la veille de leur decadence. (Dieu les garde d'une ruine entière. Les exemples sont frais des incorporations, & des membres déjà arrachés dudit Empire, & à quoi ils sont réduits comme nous l'avons dit & le dirons encore. Il est donc de leur devoir d'éviter une si honteuse sujétion, & de combattre généreusement pour la liberté. Les desseins de la France sont assez manifestes, je m'en rapporte à de plus grands Politiques que moy, qui suis plus nourri parmi les éclairs & les foudres des Canons, que dans les Cabinets des grands Princes; j'en parle pourtant par expérience, remettant le reste aux plus éclairés. Je ne puis toutefois m'empêcher de dire, que mon sentiment est, de ne se fier n'y à la France ni à ses pernicieuses

ses maximes , non plus qu'a ses
Cajoleries , puis qu'on a tant
d'exemples *Experto creditur Ro-*
berto.

Nous avons parlé ci-devant de
ce genereux Roi de Pologne &
de son assistance promise. Pen-
dant que plusieurs Princes de
l'Empire avec l'Empereur fai-
soient leurs derniers efforts pour
résister à ce grand ennemi des
Chrêtiens , Monsieur le Comte
de Staremborg ce Heros digne
d'une éternelle memoire , deffen-
doit toujours la Ville de Vienne
avec une constance invincible , les
furieuses attaques des ennemis &
leurs assauts continuels , étoient
vaillamment repoussez , les Mines
jouënt , les Canons battent les
Murailles , & les Bombes écra-
sent les Maisons & leur vaillants
Deffenseurs , on escarmouche de
temps en temps , & par plusieurs
forties , déjà plus de trente mille
hommes étoient demeurez sur la
place , avant la bataille. Plu-
sieurs Turcs de grande marque ,
ont passé l'Infernal Stix , comme
les Bassas d'Alep , Themisvar &
grand Waradin , celui de Meso-
potha-

pothamie & d'Albanie, & beaucoup d'autres de grande qualité, avec le Vice-Roi de Candie lequel étant mort, les Turcs firent des cris épouvantables en jettant leurs Turbans par terre & témoignans leur desespoir par plusieurs actions semblables.

Une perte si considerable jettala terreur & la timidité dans le cœur des assiegeans, & augmenta le courage des assiegez, pour resister vigoureusement & répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang plutôt que de tomber entre les mains de ces Barbares, priant Dieu pour leur assistance, d'un cœur soumis & plain de zèle : car il faut croire avec le Pseaume ; *Nisi Dominus custodierit Civitatem frustra vigilat qui custodit eam.*

Enfin le secours tant désiré arriva, conduit par ce grand & magnanime Roi de Pologne défenseur de la Chrétienté, Monsieur le Duc de Lorraine ce jeune Mars de notre siècle, commandant l'Armée de l'Empereur se joignit à lui avec plusieurs Heros Romains & Princes de l'Empire, (que-

que la faction François n'avoit pû corrompre. Ils marcherent avec une joye incomparable vers Vienne où les affaires changerent bientôt de face.

Les ennemis furent aussi tôt attaquez, & par un miracle inespéré, vaincus, & defaits généralement, journée à jamais heureuse & memorable pour la Chrétienté, ils perdirent encore six mille hommes dans leur fuite aiant été poursuivis jusqu'à Raab. Jamais victoire ne fut plus entiere ni plus glorieuse, soixante mille des ennemis y perirent, un prodigieux nombre de Chrétiens furent délivrez de la tyrannie de ses Barbares & d'un esclavage prochain, tout leur bagage fut pillé, leur grand Etendard demeura sur le champ de bataille, les Tentés, l'Artillerie & les Munitions furent la proye des Vainqueurs. Cette joye eût été universelle, si la France ne l'eût troublée par ses Ministres à Ratisbonne & ailleurs, faisant des menaces & insultant à nos miseres sans avoir aucuns égards aux conjonctures presentes, plusieurs Fran-

çois s'étant trouvez parmi les Turcs, Officiers & autres Ingenieurs, Espions & Incendiaires, que nous devons appeller infidelles plutôt que Chrétiens. Quelques François de cette sorte furent attrapez devant Vienne & dans la Ville qui rendent raison de cette foy Chrétienne. Et comme l'on nous faisoit esperer l'Alliance & l'amitié des Czars de Moscovie (irritez des invasions des Tartares, dont ils avoient fait leurs plaintes à la porte) la France à aussi tôt pris soin de l'empêcher pour favoriser les Ottomans; dont je parlerai ailleurs. Si pourtant Dieu nous veut favoriser d'une bonne Alliance avec les Moscovites, il ne faut pas douter qu'avec le Roi de Pologne, nous ne puissions venir à bout de nos vœux, qui sont de ruiner entierement les redoutables ennemis de la Foy Chrétienne avec l'assistance Divine. Je ne parle pas ici plus amplement des choses qui se sont passées devant Vienne, n'y de la bataille donnée, & de la déroute des ennemis & de beaucoup d'autres exploits, quoi que j'eusse pû le

le faire avec assez de fidelité & d'exactitude, mais j'ai trouvé cela inutile pour deux raisons. Premièrement ce n'est pas la matiere que j'ay entrepris de traiter, mais seulement de faire voir le sujet de la guerre fomentée par les intrigues de France; & en second lieu de n'étendre pas la narration inutilement, puis que le Lecteur peut être mieux instruit par des relations faites expressément pour ce sujet comme je l'ay déjà dit.

Je veux seulement apprendre aux curieux les noms des Heros qui se sont trouvez à cette fameuse bataille. Je commencerai par le Roi de Pologne avec son illustre fils Alexandre. Les Princes & les Electeurs de Baviere & de Saxe, le Duc de Lorraine, le Prince de Waldeck, deux Princes Marquis de Baden, quatre Ducs & Princes de Saxe, trois Ducs de Wirtemberg, le Prince d'Anhalt, le Duc de Croy, le Prince de Salm, deux Ducs de Nieubourg, le Marquis de Bareith, le Prince de Hanover, le Prince Lubomirski, le Prince de

Savoie & celui de Hochezollen, tous les genereux Princes, avec mille autres Generaux & grands Officiers gens de qualité & Volontaires combattirent tres-vaillamment les Barbares, non sans depit de la France qui enrageoit de voir ses mesures rompuës. J'ay oublié de dire que pendant que tout ce secours se preparroit, ce bon Empereur ne se crut pas en assurance dans la Capitale, après la trahison des Hongrois qui au lieu de deffendre la passage du Vaag, se joignirent au Rebele Tekely & chargerent même les autres Troupes de l'Empereur.

Ce Prince fut donc obligé de partir & de recommander la Ville au vaillant Staremborg le laissant pour Gouverneur & Emportant avec lui ce qu'il avoit de plus pretieux, il prit le chemin de Lints, accompagné des deux Imperatrices des Princes ses enfans, des Ministres, & autres personnes considerables de la Cour.

Tout le monde pleuroit à son depart, & il s'en faloit peu que ce Prince ne pleurât lui même, tant

tant il étoit affligé d'être ainsi contraint d'abandonner son peuple à la merci des Infideles : il sera dit ailleurs ce que ce bon Prince dit à l'Envoyé de France à ce départ. (Pendant que les François rioient secretement de ses defaites & qu'ils se croioient le chemin ouvert à l'Empire) tout le monde s'empressoit de le suivre pour n'être pas exposé aux malheurs que chacun se representoit, les Carosses ne pouvoient suffire, les Dames mêmes se mettoient derriere, en habits de Laquais, tellement que l'on voyoit le premier Prince du monde suivi de toute la fleur de la Noblesse Allemande, aller comme en exil parmi les pleurs & les gémissemens de tous ses peuples. Il marchoit tristement & dans un état conforme à sa fortune & ceux qui le suivoient, ayant abandonné leur bien à la fureur des Barbares oublioient leurs propres malheurs pour pleurer celui de leur Prince. On vit pendant cette marche l'autre côté du Danube tout en feu, l'Empereur fit arrêter son Carosse, & l'on sçeut bien-tôt que c'é-

c'étoient les Tartares qui don-
noient des marques de leur fu-
reur, il ne peut retenir ses lar-
mes à la vue d'un si triste specta-
cle, & si digne de compassion, &
quoi qu'il fit tous ses efforts pour
les cacher, il n'en peut jamais
être le maître. Il arriva en-
suite à Lints, où il attendoit
des nouvelles du Siege & de
l'armée, cependant qu'on tra-
moit une trahison digne de remar-
que.

Le Comte Serini fils de Pierre
Serini (decapité pour trahison &
crime de Lese Majesté) & beau-
frere du fameux Tekely, sollicité
sans doute par ce grand Rebele,
& celui-ci par la France, étant
Gentilhomme de la Cour de
l'Empereur & à sa suite lors qu'il
quitta Vienne, lui demanda con-
gé dans ce voyage de Lints, pour
aller auprès de son Beau-frere
Tekely sous pretexte de le porter
à quelque Traité favorable ce
qui lui ayant été accordé, il y eût
à son départ une Lettre intercep-
tée, écrite par la Princesse Ra-
gotsky sa soeur, par laquelle on
découvrit une detestable trahison
de

de cet abominable , & c'est fans doute miraculeusement que la personne de l'Empereur à été prefervée , & que Dieu vangeur & ennemi des crimes femblables la voulu proteger dans cette occafion. Il eft auffi tres furprenant que ce Vipere nourri dans la Cour de ce bon Prince n'ait pas mieux joué fon personnage & réuffi avec plus de fuccez.

Ce Criminel étant donc arrêté & examiné par les Commiffaires de fa Majesté Imperiale dit hautement que fi on le faisoit mourir il y en auroit d'autres qui le fuivroient , même des plus Grands & qu'on croyoit les plus fideles Ministres , je laiffe cela à l'experience du temps : admirons plutôt la Providence Divine qui à fauvé l'Empereur , & par confequent un million d'ames d'une ruïne inévitable , & qui rendra la memoire de ces Traîtres à jamais detestable : laiffons les entre les mains de la Juftice , & particulierement celui-ci , qui par la bonté du Ciel eft tombé par fa propre faute dans ce labyrinthe. Pendant que les choses
se

se passioient on receût des nouvelles de tous côtés que les Barbares avoient brûlé & faccagé plus de dix Lieuës à la ronde & fait & emmené mille & mille Esclaves Chrétiens; jusqu'a ce qu'il pleût à la misericorde de Dieu d'avoir compassion de nous, en nous envoyant le secours, qui chassa les Barbares & conserva nôtre bon Empereur & toute la Chrétienté, comme nous l'avons dit. Je prie Dieu de nous continuer ses graces pour l'entiere extirpation de ses Infideles, la gloire du Christianisme & la prosperité des Chrétiens, au deshonneur éternel de la France, qui a tâché par tous moyens d'empêcher ces heureux succez. Ce qui sera la fin de la premiere partie de mon discours pour faire voir dans la seconde, par des preuves & des raisons solides, que la France a causé cette guerre Turcque & qu'elle est plus turbannée que Chrétienne. Etant certain que le soin que le Marquis de Seppeville, Envoyé du Roi de France, auprès de l'Empereur, a pris de debiter & d'apprendre toutes les mauvaises nouvelles.

les, de ce qui ce passoit au Siege de Vienne, fait assez voir la part que prenoit son Maître pour l'avancement des armes Turques.

Quoi qu'une telle conduite le rendit suspect à l'Empereur il ne laissoit pas d'en informer toute la Cour, & d'en écrire au Roi à qui il envoya quatre Couriers dans une semaine.

Il esperoit peut-être par là, lui donner beaucoup de joye en lui apprennant la ruine des terres de l'Empereur, pendant qu'il prendroit ailleurs ses mesures pour achever la ruine de la Maison d'Aûtriche, si Dieu ne la prenoit en sa protection, ainsi que nous l'avons vû par la delivrance de Vienne, la déroute des ennemis, la prise de Barkan, & plusieurs autres rencontres avantageuses avec la prise de Gran qui a terminé heureusement cette Campagne. Il ne fera pas non plus oublié, que lors que toute la Chrétienté faisoit des feux de joye pour ces grands succez, la seule France gardoit un morne silence, & qu'en suite elle à montrés son
cha-

chagrin & sa rage par la desolation des Pays-bas , où elle allu-
moit aussi des feux pour le sacrifi-
ce des Turcs ses chers Amis &
Confederez , qui peut douter
après ses témoignages , que la
France n'ait renoncé au Christia-
nisme pour porter le Turban ?
Quia manifesta sunt Opera ejus.
Je viens à la Seconde Partie





SECONDE PARTIE DE LA FRANCE TURBANISE'E.



Uoi que j'aye assez fait voir dans la premiere partie de ce discours la maniere d'agir des François & leur Politique peu Chrétienne, pour en donner une ample connoissance à ceux qui aiment la verité. J'ai bien voulu pour une plus grande démonstration & la satisfaction des esprits moins éclairez, donner les six Articles suivans qui apprendront à tout le monde généralement, que je les ay peints au vif, & que la France est cause de la guerre presente des Turcs par ses diverses menées & trahisons.

I Par,

- 1 Par ses Emissaires dispersés par toute l'Europe, leur fomentations & leurs fruits.
- 2 Par ses Ambassadeurs dans les Cours Etrangères, où, & par qui.
- 3 Par les Partisans qu'elle à trouvez dans l'Europe, qui, comment, & pourquoi.
- 4 Par les marques que la France donne, de la croire cause d'une si injuste guerre.
- 5 Par le fruit que la France espere d'en tirer, pour satisfaire son ambition demesurée.
- 6 Par des raisons generales & évidentes qui prouvent que la France est turbanisée, & que ses trahisons sont demasquées.

I. Il est tres constant que ces sortes de gens ont été de tout temps envoyez secretement par la France dans les Royaumes étrangers principalement en Allemagne, Hollande, Suede & Dannemark, unique but de ses intentions ambitieuses, puis qu'on en à trouvé par tout une grande quantité, tant Nobles que d'autres; autrement
 Que les Emissaires de France sont dispersés par toute l'Europe; leurs fomen-
 cette

cette Noblesse si superbe & si ^{tations} ^{& leurs} ^{fruits.} [&] si presomptueuse qui ne respecte & n'estime que sa propre Nation, ne viendrait guerre dans ces Pays là, dont elle estime les peuples quasi Barbares; si ce n'étoit pour en succher le miel, le porter chez eux & laisser leur poison à sa place. Tous ces Messieurs François qui tranchent du Marquis & du Comte dans les Cours d'Allemagne, sont autant d'Emissaires, pour ne pas dire Espions, qui font des bravoures & des rodomontades dans les Lieux où ils sont, exaltant le pouvoir, la grandeur, la richesse & la Justice de leur Roi, & la sincérité de ses intentions. J'ai trouvé de ces gens dans plusieurs Etats; ce sont eux qui apprêtent le chemin aux Ambassadeurs, & qui font à la Cour de France un rapport exact de ce qu'ils ont vû & entendu, pour se pouvoir regler suivant la conjoncture du temps & des affaires, avant que d'envoyer des Ambassadeurs; ils sont instruits du fort & du foible, fomentent des intrigues & des jalousies, tâchent de faire des Creatures, faisant des con-

nois-

noissances & des amitiés par tout
suivant la nécessité de leurs des-
seins , l'argent n'est point épar-
gné , leurs fingeries de Bal, de
Musique & de Collations aux dé-
pens du Roi servent à gagner les
esprits foibles , que les François
appellent Dupes avec grande rai-
son.

Voilà la fonction de ces jeu-
nes Marquis Voyageurs, surquoi
l'on me pourra alleguer que la
politique & la raison d'état, de-
mande qu'on ait bonne intelli-
gence par tout, & qu'on soit in-
formé avec exactitude de tout ce
qui se passe , & que toutes les
puissances peuvent agir ainsi par
leurs Ministres, & fort sagement
pour le bien de leurs états : j'y
consens & j'avouë même qu'une
semblable politique est belle, uti-
le & misterieuse, mais je la blâ-
merai toujours quand elle passera
les bornes de l'honneté & de la
justice & les mesures réglées , ce
que je ferai voir que la France fait
incessamment, & quelle n'a d'au-
tre but que la ruine des Chrétiens
ce qui est non seulement blama-
ble, mais damnable. Il est vrai
que

que pendant la guerre l'on me di-
ra *Nemo fraudes in hoste requirit*, au
contraire que les fraudes, trompe-
ries, ruses & finesſes ſont de mi-
ſe, & les trahiſons communes; j'y
conſens encore, mais dans un
temps de paix contre le Droit des
gens violer toutes ſortes de Trait-
tés, avoir intelligence & corres-
pondence avec les infideles mê-
mes, envoyer des Eſpions parmi
les Chrétiens en faveur des Baba-
res, c'eſt pour en bien parler faire
la guerre à Dieu; voilà la politi-
que Françoisé, & les exploits de
ſes Emiſſaires, qui depuis ſi long-
temps ont aprété la voye & les
chemins à Meſſieurs les Ambaſſa-
deurs de France, qui les ſuivent
ordinairement de fort près.

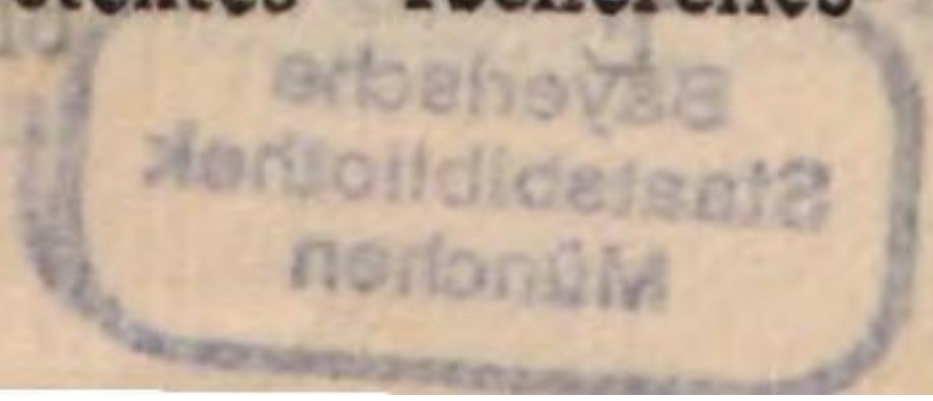
Ce n'eſt pas depuis peu d'an-
nées que les deſſeins injuſtes &
impies de la France, ont été tra-
més dans l'Europe, & ſans aller
plus loin je n'en parlerai que de-
puis le temps de la Diète, & du
Couronnement de l'Empereur
Leopold nôtre tres auguſte Mo-
narque à Francfort l'année 1658,
on a été informé des intrigues de
la France pour empêcher ou trou-

II.
Les
Ambaſ-
ſadeurs
du Roi
tres-
Chrê-
tien
dans les
Cours
étran-
geres
leur
fonc-
tion en
quels
Lieux &
par qui,

Bayerische
Staatsbibliothek
München

bler laditte élection , la continue-
 nuelle marche & demarche des
 François , les Couriers conti-
 nuellement en chemin , les secre-
 tes menaces faites aux uns & aux
 autres Princes d'Allemagne , les
 promesses & les presents pour
 amuser , flater & s'il eût été pos-
 sible aveugler & suborner quel-
 que Electeur pour leur faire
 oublier leur devoir & leurs fide-
 lité , & pour tout dire qu'ils ne
 fussent plus Allemands. Les
 Pistoles & les Ecus blancs se
 partageoient en grande abondan-
 ce dans les Cabinets de quelques
 uns , & principalement chez un
 grand Prince que j'ay connu , &
 duquel pourtant j'épargnerai le
 nom , en respectant son Succes-
 seur : celui-ci pour suvenir aux
 profusions de sa depence à la quel-
 le ses Etats étoient incapables de
 fournir , se servit fort pompeuse-
 ment de l'argent de France. Ce-
 pendant elle fut frustrée de ses
 esperances. Ce Prince n'ayant pas
 eû assez de forces pour y satisfaire,
 mais elle s'en est assez vangée par
 les guerres qui ont suivi , sous des
 pretextes recherchés sur son
 He-

II.
 Les
 Ambas-
 sadeurs
 du Roi
 tres-
 Chris-
 tien
 dans les
 Cours
 étran-
 geres
 leur
 force
 tion en
 quels
 lieux &
 par qui



Heritier aujourd'hui regnant; & elle n'obtint d'autre fruit en ce temps là que de faire augmenter le train de quelques-uns, & de se faire sans doute des amis pour une autre occasion.

Monfieur le Duc & Maréchal de Grammont avec Monfieur de Lionne, Ambassadeur à laditte Diète, n'ont pas manqué de tenir bon memoire de tout, aussi bien que de l'argent distribué & du nombre de leurs amis acquis. J'ay eû souvent l'honneur de manger à la table de l'un & de l'autre, où après le repas je voyois venir plusieurs Gentils-hommes Emissaires qui rendoient compte avec exactitude, de ce qu'ils avoient entendu ça & là, dans l'hôtel des Princes Alle-mans ou étrangers, & de quelques grands Ministres; c'est là où j'ay pris le dessein qu'ils avoient de mettre de la jalousie entre Messieurs les Electeurs de Baviere & Palatin, de gagner Mayence, Trèves & Cologne: pour faire ainsi une desunion & mesintelligence parmi les Electeurs, prolonger l'élection de l'Empereur,

gagner du temps, faire marcher des Troupes & empêcher, s'il se pouvoit, l'élection de cet auguste Prince.

La division des Princes & Etats d'Allemagne fit assez d'éclat en ce temps là. Je ne rafraichirai pas la memoire d'une chose si odieuse, sinon qu'il ne faut pas oublier que les François par toutes leurs intrigues, ne pûrent avancer en ce temps là rien autre chose qu'un grand desordre au College Electoral, dont la fin fut une Ecritoire jettée à la tête d'un autre, & la Diète enfin terminée avec gloire & un applaudissement general.

Et comme la France ne pût alors réussir contre la Maison d'Aûtriche, elle à tâché de faire d'autres troubles par le moyen du Turc suivis peu de temps après d'une guerre sanglante, celle là finie & la paix faite fort à propos; les mécontents de Hongrie entre-
rent en jeu. La division des opinions du Senat en Pologne, fut réveillée par les Louis de France, à cela succederent les invasions dans les Pays-bas, la guerre de
Hol-

Hollande suivit & tout cela pour affoiblir la Maison d'Aûtriche & l'Empire, & troubler toute la Chrétienté.

Il est certain que la France n'ayant n'y forces ni argent ni fond assez considerable de foy même, elle a toujours tâché de nous ruiner par nous mêmes. Quelques braves que soient les François, ils n'ont & n'auront jamais le courage d'attaquer seuls & de leurs propres forces, ni l'Empereur ni l'Empire.

Jamais la France n'a été si hardie de faire ni d'entreprendre ce qu'un seul Duc de Bourgogne, Charles de Hardy à ôsé faire & poursuivre; il n'y a que leurs trahisons qui soient leurs forces. A-t-elle jamais ôsé mettre le pied en Allemagne sans le secours ou la permission de quelque Prince Allemand même? Ne se veut-elle pas servir du Dannemark presentement comme elle a fait autrefois de la Suede? N'a-t-il pas fallu autrefois un Duc de Wismar Allemand pour gagner Brisac? Qui a fait gagner Strasbourg & autres places que les menées de

Furstemberg ? Qui a empêché l'Empereur de bien résister à la France, & se précautionner, que les Rebelles Hongrois quelle avoit suscitez ; les exemples sont si communs que la France n'a troublé l'Allemagne que par les Allemans mêmes, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire une plus ample Deduction,

Mais je puis dire avec vérité, que si les Allemans sans aucun autre secours, avoient à faire avec la France seule, l'on les verroit en dépit de leur bravoure, dépêcher en si peu de temps que je serois sûr de les visiter à Paris en moins de trois mois & fort commodément, & de planter l'Aigle Imperiale sur le Louvre. Ce n'est point par un zèle indiscret ni précipité que je dis cela, mais avec raison & fondement sans aucune préoccupation, & je souhaiterois que tous les Allemans & membres de l'Empire fussent bien d'accord & détachés de la France, il ne seroit pas besoin de la troisième partie de leurs forces pour chasser les François jusqu'à la nouvelle France ; venons au principal.

J'en

J'en ay touché quelque chose en passant dans l'Article precedent des Allemands, voyons ce que la France à procuré ailleurs, il n'est pas à douter que ses ruses & ses fineses n'ayent trouvé des Partisans & des Amis par le moyen de ce Demon, que tout le monde adore à sa propre prete, & qui fait vendre hélas! son prochain, ses voisins & ses amis.

III.
Des
Parti-
sans
que la
France
a trou-
vez
dans
l'Euro-
pe, prin-
cipale-
ment en
Allema-
gne, qui,
com-
ment &
pour-
quoi.

L'Angleterre pourra nous éclaircir sur ce point, enfin ce Metal maudit, cet excrément de la terre est la cause de la ruine de tant de braves gens & du bouleversement de Villes & des Fortresses, des Provinces & des Royaumes entiers. C'est par lui que la France possédée d'une ambition qui n'a point de bornes, a causé tant de malheurs, le massacre d'un si grand nombre d'innocens, mille & mille Esclaves que les Barbares ont faits, les revoltes & les trahisons, voilà les fruits que ce dangereux corrupteur des ames a produits, employé par la France.

Une personne digne de foy

m'a conté en Allemagne, qu'un certain Prince, dont je tairay le nom par respect, ayant reçu 30 mille ducats d'Allemagne (qui sont ordinairement marqués d'un homme cuirassé) s'écria, qui est-ce qui pourroit résister à tant de cuirasses & à des gens si bien armés. Monsieur le Prince de Condé disoit que pourvu qu'une Forteresse ait la porte assez grande pour y laisser entrer un Mulet chargé, elle étoit bientôt gagnée. Je ne veux pas ici taxer les honnêtes gens, & encore moins les Souverains, mais seulement parler des effets & du pouvoir de ce Metal puis qu'il est constant qu'il a causé la discorde en Allemagne & la division en Pologne plusieurs fois; la revolte en Hongrie & en Sicile, les changemens de la Suede & du Dannemark, la guerre en Hollande & la ruine en Flandres. La dernière guerre d'Allemagne nous en a fourni des exemples, Monsieur l'Electeur Palatin a senti les secrets ressentimens de la France, pour n'avoir pû obtenir de son Predecesseur tout ce qu'elle prétendoit de lui: plusieurs autres

res Princes pourroient rendre de semblables témoignages du mauvais traitement qu'ils ont reçu de France depuis la Diète de 1658.

La France n'a pourtant pas trouvé son compte par tout en Allemagne, ni une même disposition à l'infidélité entre les sujets & vassaux de l'Empereur; quoi que le Prince de Furstemberg n'ait pas été si scrupuleux, aussi bien que Monsieur son Frere, lequel avoit pourtant reçu toute sa fortune de la Maison d'Aûtriche, & sa Mitre de ce bon Prince l'Archiduc Leopold, Oncle de nôtre auguste Monarque. Ils ont trahy leur patrie, sous pretexte de reduire la Hollande à l'autorité Papale, c'est ainsi qu'on amusoit le bon Pere de Rome, ayant projeté l'entiere destruction de ces Provinces. Mais l'ambition de la France ayant réussi d'un côté n'a pas été satisfaite de l'autre, étant certain que la plus grande partie de ces projets a été renversée & détruite, en Angleterre aussi bien qu'ailleurs, par la restauration desdites Provinces Unies.

La France n'a pas laissé de tirer du profit, de leur desordre & de la consommation de leurs forces jusqu'à la paix, soit en hommes, en argent & en vaisseaux & toutes sortes de munitions de guerre, & l'interruption de leur Commerce qui fait l'ame & la subsistence de ces Etats.

La Suede, le Dannemark, le Brandebourg, & les Ducs de Cel & d'Hanover, ont aussi consommé des hommes, des munitions & de l'argent, soit par mer, soit par terre, & quelques-uns ont été réduits de chercher plutôt la paix que la guerre. Tous ces malheurs viennent quelques fois d'un principe peu considerable, quantité de Noblesse & des gens de Maisons Illustres, n'ayant le plus souvent point d'employ & ne sçachant à quoi passer le temps ni de quel côté se tourner, ajoutez à cela la division qui s'engendre parmi eux, dans leurs différents partages. La France qui a l'œil au guet par tout, étant informée de cela par ses Emissaires, tâche de gagner les plus foibles par l'éclat de sa grandeur, & les pau-

pauvres par des presens & de plus amples promesses , l'argent roulant sans cesse dans ces petites Cours.

Un Cadet par exemple, voudroit être égal à son aîné en magnificence d'équipage , ou du moins faire comme les autres qui ne feroient pas de plus Illustre Maison , & peut-être moins que la sienne , & n'ayant pas de quoi , la France ne manque pas de fournir des moyens , & sous ombre de bienveillance , lui tend un piège , qui lui cause souvent une ruine entière. Ce sont les sortes de gens de qualité , du nombre desquels à été Wismar , & presentement Furstemberg , qui étant une fois gâgez par la France , ne manquent pas d'examiner les desseins de leurs parents & amis , & de les attirer à leur parti autant qu'ils peuvent , faisant de tems en tems des voyages en France , où ils sont bien receüs , & flatez par l'assurance de la protection du Roi. Enfin rien n'est oublié pour les tenir dans la devotion Françoisse ; & telle sorte d'Allemands francisez , ne songent ou ne croient pas

qu'ils trahissent leur Patrie & leurs Souverains, qu'ils vendent leur Liberté, leurs Privileges & ce qui est plus encore leur honneur, se rendant indignes de leur naissance : & cela pour une recompence mercenaire & honteuse, & pour un éclat de peu de durée suivi d'une ruine inévitable, comme je le ferai voir. Mais il est temps de passer à un autre article.

IV.

Dés
marques
par les-
quelles
la Fran-
ce don-
en lieu
de croi-
re quel-
le est
cause
d'une si
injuste
guerre.

Je suis l'un des témoins, qui peut certifier d'avoir entendu de la bouche même d'un grand Ministre de France qu'il étoit de la bienveillance du Roi d'étendre ses limites depuis le haut Rhin jusqu'à Cologne & Hollande, & qu'il n'y trouvoit pas beaucoup de difficulté.

Nous en avons eû les marques deplorables peu de temps après par la guerre de Hollande, l'approche vers Cologne, la possession de Bon, de Trèves, de Philipsbourg, de Brisac, de Strasbourg & du Fort de Hunningnen, à la Barbe de la ville de Bâle, comme il à été dit ci-devant, servant de Capuchon aux
Con-

Cantons Suisses , font autant de témoins des veritables desseins de la France.

Quoi que Bon , Philipsbourg & Trèves lui soient échapez avec toute la Hollande , son ambition n'en a pas diminué , mais au contraire elle s'est enflée par la prise & l'injuste usurpation de Luxembourg , suivie de la demolition de Treves , siege d'un Electeur & grand Prince Imperial , qui pour surcroit de son desastre fut raillé impunement par M. de Crequi , auquel il faisoit ses plaintes de l'injustice qu'on lui faisoit en le traittant ainsi contre la foy des traittez , en ruinant sa capitale , à quoi Mr. de Crequi repondit , qu'il savoit ce qu'il avoit à faire , & que lors que le Roi auroit besoin des Conseils de Mr. l'Electeur , il le feroit appeller : C'est ainsi que les François se moquent dè tout le monde , & je laisse à penser , par quel chemin ils nous meneroient , s'ils étoient nos Maîtres , de quoi j'espere que Dieu gardera l'Allemagne.

Le pays de Liege & peut-être Cologne même courent encore

grand risque , les Pays-bas ont été long-temps menacés avant leur ruine présente , les appendances & dependances , contribution , frais de guerre , & autres pretextes recherchés ne manquent jamais , voilà une partie des marques que nous avons des injustes desseins de la France.

Monfieur le Prince de Condé étoit bien informé , lors que le Siege étoit devant Oudenarde , il y a quelques années , & pressé par les armes des Confederez , il favoit di-je bien que la ville ne feroit pas prise , & que le General Imperial le Comte Souze n'avoit pas ordre de combattre. Monfieur le Prince de Lobcowitz fut mêlé dans ce discours. Les gens de Cabinet qui font informez de ses disgraces , pourroient affirmer que je dis la verité , & que la France a toujours été fertile en intrigues , de sorte que les traîtres qu'elle s'est aquis dans l'Allemagne & les Pays-bas sont assez connus , dequoi Monfieur de Quincy pourroit nous donner des connoissances particulieres s'il vouloit , cela est souvent cause
que

que Pierre pleure après avoir trahi son maître, mais qu'il pleure trop tard & inutilement. Voyons ce qui s'est passé ailleurs.

La Hongrie à été choisie pour être le theatre des trahisons afin d'y jouer une funeste tragedie, dont les Rebelles ont été choisis pour Acteurs, fidelles Adherents des intrigues de France, qui a si bien contribué à cette fatale guerre, dont les commencemens ont été si terribles, en leur prêtant la main & leur donnant toutes sortes de secours.

Vous avez vû ci-devant, les intrigues, que Monsieur le Duc de Mercœur a eûes autrefois en Pologne & en Hongrie, mais nous avons des nouvelles plus fraiches de Monfr. de Vittri, Ambassadeur de France en Pologne, qui a été trop homme de bien & affectionné au service de son maître pour avoir voulu lui manquer de fidelité. Ses Lettres interceptées l'année 1682. & 1683 font les témoins de sa Negociation & de sa conduite; on a découvert par elles les trahisons de la France
contre

contre l'Empereur & l'Empire en faveur des Infideles, les secretes divisions qu'il à fomentées entre les Grands de Pologne, tout cela est venu au jour : peut-on douter après cela que la France ne soit pas l'unique cause de cette guerre ? ils defendroient mal leur innocence, on voit trop de trahisons par tout, la Sicile n'a pas moins causé d'allarmes & de peines à l'Espagne, & la France à bien voulu donner de l'ouvrage par tout, à la Maison d'Aûtriche.

Messieurs de Pompone & Terlon, Ambassadeurs au Nord, comme nous avons dit, ont assez fait leur devoir, pour suborner les Ministres desdits Royaumes, & de gagner sinon les deux, du moins un des Rois, pour servir à leur dessein, enfin la corruption g'est trouvée par tout.

Monfieur de Gremonville, Ambassadeur à la Cour de l'Empereur, n'a pas moins employé tous ses soins, pour abuser & éblouir les Ministres de ce bon Prince, ce qui a été fort secret du com-

commencement & dans la suite devenu public : enquoi j'épargnerai mes Compatriotes, & sans découvrir leur foiblesse, je les prierai d'avoir soin de leur honneur & de cette ancienne fidélité Allemande.

Je m'étonne extrêmement que tant de têtes Couronnées & de puissans Princes ayent souffert ainsi dans leur Cour avec tant de modération & de patience, l'arrogance & les trahisons des Ministres François ; sans en avoir un ressentiment proportionné à la grandeur des offenses & des indignitez. Monsieur de Gremonville quitta la place à Monsieur de Seppeville pour exercer sa fonction de la part de son Roi, nous verrons bientôt s'il a fait comme les autres.

Parlons cependant de Monsieur le Comte d'Avaux Ambassadeur à la Haye vers les Etats des Provinces Unies, il a fait voir ses soins & sa diligence en ces lieux là, depuis la paix de Nimegue, son zele à paru en tout temps pour son Roi, car aussi-tôt que la réduction des Troupes Hollandoïses

ses fut faite après la paix, il attira tous les Officiers au service de son Maître, & en envoya une partie à Monsieur de Quincy à Valenciennes, dont je suis témoin oculaire, pour priver par ce moyen, les Etats de leurs bons Officiers, tout cela étoit déjà de mauvaise odeur, & expliquoit mal la bonne intention du Roi, dont le but étoit de troubler & ruiner les Pays-bas lors qu'on y songeroit le moins : à quoi j'ajouterai ces exemples.

Premièrement que ce même Monsieur d'Avaux à menacé, il n'y a pas long-temps Messieurs les Etats de la guerre, en cas qu'ils favorisassent le passage des Suédois pour l'assistance de l'Empereur contre les Turcs, & en cas que leur Flotte approchât du Souden Dannemark, que la Flotte du Roi de France, leur empêcheroit le passage : & quand on lui répondit que cela feroit pris pour une rupture, il repliqua que le Roi ne se souffioit pas de la guerre.

En second lieu Monsieur le Comte de Roye General François
au

au service du Dannemark , expressément envoyé de la France (comme s'il n'y avoit point de brave guerrier de la Nation Danoise ou Allemande) n'est pour autre dessein , que pour s'assurer mieux de cette Couronne , & la ménager au plaisir de la France. Monsieur le Chevalier de Pruilly de l'autre côté Commandant de l'Armée Navale & François dans ledit Sond , au service du Dannemark , nous pourroit bien donner un ample éclaircissement , mais tout cela mis à part c'est une chose hors de toute contestation que c'est pour s'opposer au secours des Suedois contre les Turcs , & d'empêcher le passage aux Troupes Auxiliaires.

Un troisième exemple , que nous fournit les menaces de la France , d'entrer dans les Etats de Brandebourg sur le Rhin , en cas que ledit Electeur donne plus de secours & de Troupes à l'Empereur contre les Turcs , que son contingent comme membre de l'Empire : quelle conviction plus entiere qu'elle protege les Infideles.

La

Le quatrième exemple est de l'Envoyé de Pologne en France au mois de Juin, Juillet & après l'année 1683, pendant le Siege de Vienne lequel ne pût obtenir aucune audience ? Monsieur de Croissi lui disant qu'il ne l'auroit pas, puis que le Roi de Pologne avoit une Alliance contre les intérêts de sa Majesté par la Ligue avec l'Empereur : quoi que ce fût contre les plus grands ennemis de la Chrétienté.

Mais à dire le vrai, ce n'étoit pas là la seule raison qui faisoit refuser l'audience, c'étoit bien plutôt la peur qu'on avoit que ledit envoyé ne dit au Roi, l'horrible dessein qu'on avoit formé, pour l'assassinât secret de la personne sacrée du Roi de Pologne, dont on accusoit les François.

Le cinquième exemple est l'Envoyé de la Republique de Gennes dans le même temps, qui n'eût point aussi d'audience, la France voulant premièrement que ladite Republique desarmât pour n'avoir pas l'œil, sur ses mauvais desseins. Ainsi la France veut donner des Loix par tout, aux

aux Rois & aux Republiques, menassant tantôt les uns & tantôt les autres & ne faisant point d'état d'eux tous, & tout cela en faveur des Turcs ; quelle arrogance de vouloir commander à des Souverains comme elle pourroit faire à un Duc d'Orleans, où à un Prince de Condé, ou de Conty, & autres de moindre qualité ; toute l'Europe ne doit-elle pas se liguier contre une autorité semblable pour deffendre sa liberté prête d'être opprimée.

Le fixième exemple nous est fourni par Monsieur le Prince de Conty, lequel poussé d'une générosité vraiment heroïque à voulu chercher la gloire avec Monsieur le Prince Eugene de Savoye, au milieu des ennemis communs, dans la guerre de Hongrie : c'est une chose assez digne de remarque comme vous verés par ce petit détail.

Ce Prince ayant resolu de partir de la Cour le Lundy 25 de Juillet, commanda à son Cocher d'aller l'attendre au Palais Royal, où Monsieur le Duc d'Orleans étoit arrivé de Versailles, & mon-
tant

tant à cheval avec Monsieur le Prince Eugene suivi d'un Page seulement, sans livrée, il fut prendre la poste sur le chemin de Senlis, ou étant reconnu par un postillon qui le nomma Monseigneur, il lui donna quatre pistoles, & son chapeau, & prit le sien en lui recommandant le secret, mais le Pistillon ne l'eût pas plutôt quitté qu'il fut porter le Chapeau à l'hôtel de Condé, qu'il donna à Gourville Intendant de Monsieur le Prince de Condé, On commençoit à être fort en peine de lui, car son Cocher ayant attendu jusqu'à onze heures du soir, avoit mis toute sa maison en allarme, Madame la Princesse étoit extrêmement inquiétée mais non pas encore tant que le Roi qui fit anoncer cette méchante nouvelle à Monsieur le Prince de Condé par Monsieur le Duc de la Feuillade, & ce Prince qui étoit prêt de partir pour Chantilly, se rendit auprès de sa Majesté pour lui marquer son déplaisir.

Cependant ceux qui croient le bien connoître assurent qu'il n'étoit pas trop fâché de cette for-

sortie , qui marquoit le courage de son neveu qui n'avoit pû souffrir qu'on lui préférât le Duc du Maine sans en témoigner son ressentiment.

Lors qu'on fut certain à la Cour de la route qu'il avoit prise, le Roi fit partir plusieurs Courtiers pour l'atteindre , & donna à l'un d'eux nommé Santrailles, qui étoit au Prince de Condé, une Lettre écrite de sa main, dans laquelle il le nommoit son fils, mais qui en même temps l'avertissoit que s'il ne revenoit aussitôt , il ne le vouloit jamais voir. Cependant on étoit dans l'incertitude s'il obeiroit après ce qu'il avoit fait. Le Prince de Condé lui envoya pour vint mille écus de Lettres de change sachant qu'il n'avoit emporté que six cent pistoles avec lui. Mais comme c'étoit plutôt lui donner envie de continuer son voyage, que de le rompre, chacun se confirma dans la pensée que ce Prince n'auroit point été fâché qu'il ne se fût pas montré si obeissant.

Le départ du Prince de Conty donna matiere de parler à beaucoup

coup de gens, & quoi qu'il en soit, on l'attribua à une pure générosité, mais pour revenir au Chevalier de Santrailles, il arriva à Bruxelles le même jour qu'il étoit parti de Versailles, & ayant su que le Prince n'y avoit fait que passer, il prit le chemin de Cologne par la Meuse jusqu'à Liege où ayant repris des chevaux de poste, il fit tant de diligence qu'il atteignit le Prince de Conty, qui voyant les menaces que le Roi lui faisoit, prit le parti de lui obéir, & ayant embrassé le Prince Eugene, dont il n'étoit point parlé dans les Lettres du Roi; il lui donna un Diamant de grand prix, & après plusieurs assurances d'amitié il s'en sépara. Le Prince de Savoye qui n'avoit pas les mêmes raisons de rompre son voyage, que le Prince de Conty, entreprit de le continuer, une si belle occasion d'acquérir de la gloire, lui étant plus chère que toutes les choses du monde, & souhaitant encore de vanger la mort de son illustre Frere qui avoit été tué parmi les Barbares.

Qui est celui qui n'avouë que
le

le grand Seigneur n'ait d'étroites obligations à la France, qui retient les Princes qui souhaiteroient se signaler contre lui, faisant sans scrupule une injuste guerre à l'Empereur & au Roi d'Espagne, afin que les Infideles puissent faire de grands progres sur les Chrétiens, & que rien ne puisse arrêter leurs cruelles invasions ; la France n'est elle donc pas turbanisée ?

Je pourrois joindre encore ici plusieurs autres preuves, comment la France entretient l'opiniâtreté du rebelle Tekely après l'avoir fait révolter contre son Prince legitime, en lui envoyant des sommes considerables pour continuer la guerre, & les assurances qu'il reçoit de temps en temps du Resident de France qui est à sa Cour, lui enflent le courage, & à quelque disgrâce que les armes soient sujetes, lûr de la protection de France, & en partie couvert de la puissance Ottomane, il continuë sa Rebellion. Ainsi bien loin que le Roi eût permis au Prince de Conty d'aller offrir son épée à l'Empereur,

il fut bien aise d'apprendre par le retour de Santrailles que ce jeune Prince se rangeoit à son devoir : ce qui lui étoit important dans les desseins qu'il meditoit de la guerre, ne voulant pas que la Maison d'Autriche, qu'il alloit tâcher de ruiner, eût un Prince du sang entre ses mains, de qui elle auroit pû demander une grosse rençon, supposé qu'elle ne peut fomenter assez ses mécontentemens pour lui faire prendre les armes contre son devoir. Venons à la suite de mon dessein.

V.
Le fruit
que la
France
à crû &
croit en
tirer
pour
satisfai-
re son
ambi-
tion, &
com-
ment.

Pour prouver cet article, je veux avant de commencer vous faire entendre ce que dit un illustre Auteur François, & le conseil qu'il donne au Roi, pour venir au but de ses desseins, & augmenter ses Etats. Encore que la France (dit-il) soit une Monarchie très puissante par son étendue, par sa situation, par la fertilité de ses terres, & par le nombre des peuples qui l'habitent, & que les plus grands Etats n'aient pas toujours le plus de forces, comme les plus grands hommes ne sont pas toujours les plus

plus vailants, il feroit neanmoins à fouhaiter que le Roi ajoutât à fon Royaume, premierement tout le Pays-bas jufqu'au Rhin. Cette conquête le rétabliroit dans la jouiffance de l'ancien Domaine de fes Predéceffeurs, en redonnant à la France fes premieres limites (remarquez qu'il parle ici des appendences & dependences) le rendroit maître de toute la Mer du Nord, & par confequent l'arbitre entre les Couronnes de Suede, de Dannemark, & de Pologne.

Il ne faut pas aspirer (dit-il tres malicieufement) à conquerir par envie de dominer, étant une chofe injufte, (fi pourtant on en doit croire Aristote) car je ne voudrois pas decider, dit-il apres) que le droit de la guerre ne fût un droit très legitime, fuivant ce que j'en ai dit ailleurs, mais le defir de conquerir doit être principalement, afin de faire le bien de tous les hommes pour lesquels Dieu a donné des loix.

Ecoutez cette Sireine Françoife fur quel ton elle chante, n'ont ils pas fait beaucoup de bien

au Pays-bas par leurs incendies ? N'ont ils pas témoigné beaucoup de Justice suivant les loix, par leurs volleries ? il y auroit moyen de répondre plus amplement, & on pourroit en faire un juste volume, mais écoutons le reste de son discours. Plus un Prince a de sujets & de puissance, plus il y a de bonheur dans le monde. Secondement il seroit à propos que le Roi eût Strasbourg pour tenir toute l'Allemagne en bride & en repos. En troisiéme lieu il a besoin de la Franche-Comté afin d'empêcher que les Suisses ne se partagent entre l'Empire & la France, ou servant l'Espagne, n'y entretiennent la guerre & ne fortifient les ennemis du Roi.

Le Lecteur verra que le projet a été fort religieusement observé & accompli en ces deux points, car Strasbourg est perdu aussi bien que la Bourgogne mentionnée, & que ce n'est pas d'aujourd'hui n'y d'hier que la France, à formé le dessein de ses injustes usurpations : mais passons outre. En quatriéme lieu, dit nôtre Politique, Milan est

ne-

necessaire pour l'Italie , & pour donner protection à tous les petits Souverains , & Republiques , & balancer le pouvoir que le Roi d'Espagne y à usurpé. En cinquième lieu Gennes & tout le Genovesat appartient au Roi , & sans le mauvais Conseil que l'on donna à François Premier , de mécontenter Doria , les Genoïs ne se feroient pas revoltez. On ne peut parler plus franchement n'y plus à découvert , après la Bourgogne perduë & Strasbourg , c'est au Roi d'Espagne de prévoir au Milanés , & aux Genoïs de prendre garde à eux & de se bien deffendre.

Les François découvrent assez leur intention , ils n'ont pas tâché de la bombarder il y a peu de temps , pour rien , nôtre Politique découvre assez au net les intentions de la France. Mais cela ne suffit pas encore , ils veulent aller plus loin , ils en veulent aussi au Duc de Savoye , Genes , dit-il , feroit le Roi maître de la Mediterranée , ses deux acquisitions tiendroient le Duc de Savoye dans l'enclos des terres de France,

ce, ainsi il ne se departiroit jamais du service du Roi, duquel il seroit entièrement dependant. Voilà donc la Duché de Savoye en risque comme les autres, elle peut prendre garde à elle, & ne recevoir plus dans ses Etats tant de Troupes de France, qui se mocqueroient à la fin d'elle & de sa Souveraineté, comme Mr. le Duc de Crequi, de l'Electeur de Treve à la demolition de sa Capitale après la prise de Luxembourg. Tout ce que je viens de dire n'est encore qu'un petit échantillon des injustices de la France, j'en terai bien voir d'autres & où son ambition insatiable & demesurée peut aller.

Il faut (poursuit nôtre Politique) entrer dans l'Isle d'Elbe, Portolongone & Pionbino en terre ferme, pour chasser les Espagnols d'Italie, ce voisinage tiendrait le Duc de Florence, les Ducs de Parme, de Modene & même les Etats du Pape dans la soumission pour la France. La Corse ne tiendrait pas après la Reduction de Genes, & la Sardaigne ensuite ne seroit pas une
con-

conquête difficile : cela pourroit favoriser tous les mouvemens pour la liberté & les mécontentemens qui ce pourroient fomentier dans les Royaumes de Naples & de Sicile, ce qui se pourroit faire avec le temps fort aisement. Il est à remarquer, que les exemples ont suivi de près par la revolte de la Sicile, que la France a causée, & qu'elle a été obligé de quitter assez honteusement par une retraite fort subite, pour employer ses forces ailleurs.

Au reste il est à presumer que la France ne manquera jamais de suivre ces bons Conseils, lorsque le temps, l'occasion & les moyens s'en présenteront, & quelle n'épargnera pas plus sa Sainteté que les autres Potentats suivant l'instruction suivante. L'on ne manquera pas en suite du côté de Bayonne de s'assurer de Fontarabie, & on pourroit justement demander aux Espagnols, ce qu'ils tiennent du Roi de Navarre. Le Roi pourra encore, dit-il, porter ses armes en Catalogne, nous y avons de vieilles preten-
tions, la conquête n'en fera pas

moins aisée à faire qu'elle à été pendant la dernière guerre ; Majorque & Minorque suivront sans peine, ainsi le Roi feroit absolu dans la Méditerranée, & maître de toute la fortune des Espagnols. Et s'il arrivoit un jour que la Reine ou ses Descendans y eussent un Droit Hereditaire, le Roi feroit en état d'en avoir raison. Ce que je viens de dire (dit-il) n'est pas à la vérité l'ouvrage d'un jour, ce feroit une entreprise de plusieurs années ; néanmoins il n'y a point là d'imagination, je ne propose de faire aucune conquête qui n'ait été faite, horsmis celle des Isles de la Méditerranée à quoi les Rois n'ont point songé : la difficulté n'est pas de faire des conquêtes. Les armes de France seront toujours victorieuses par tout où elles paroîtront.

Voilà ce que la France se promet, & le fruit qu'elle espere tirer de nos brouilleries, qu'elle même nous suscite par tout, & même par les Infideles, & il est tres asuré qu'elle poursuivra la pointe de ses intentions, quoi qu'elle n'ait pas réussi en quelques

ques unes , comme en celles de Hollande & de Sicile : d'un autre côté elle est venue à bout d'une bonne partie du Pays-bas , de la Bourgogne & de Strasbourg , & elle tient le Duc de Savoye tellement attaché à ses intérêts qu'il auroit de la peine à s'en separer.

Elle attaque la Catalogne & Genes, incite les Rebelles, fondant son espoir sur les armes Ottomanes ; chemin qu'elle croit plus sûr & plus aisé ; en s'assurant aussi de quelques Princes d'Allemagne , pour se rendre maîtresse de l'Empire , & venir ainsi bientôt à bout de tous les Etats que nous venons de nommer.

C'est une verité incontestable que la France n'a engendré toutes ces brouilleries & ces revoltes que nous voyons , qu'afin de se pouvoir mettre un jour en possession du trône Imperial ; les avances faites depuis tant de tems par la distraction de Mets , Thoul , & Verdun , de l'Alsace , de la Lorraine , & de la Bourgogne , & de tant d'autres pays voisins ; les troubles , dissensions & mesintel-

ligences fomentées en Allemagne, la diversité de sentimens, parmi les Princes & principaux membres de l'Empire, la dernière guerre de Hollande, & en son voisinage, les amusemens du Prince Electeur de Cologne; tout cela disje ne prouve que trop ses desseins ambitieux. Quoi que l'homme ne puisse s'assurer de rien, & que les evenemens soient en la main de Dieu, la France ne laisse pas de croire comme une chose certaine, qu'après la conquête des Provinces Unies l'Empire ne pourroit plus résister, n'y arrêter ses victoires, & que s'en rendant la maîtresse, elle pourroit aspirer à la Monarchie universelle: qu'elle verroit plier tout sous ses armes, & qu'elle n'auroit qu'à entreprendre, en faisant agir d'un autre côté les Rebelles soutenus de la puissance Ottomane.

Cela est si connu de tout l'Univers que depuis la paix même, le Roi très-Chrétien a armé par Mer & par Terre plus que jamais: & la France n'étant pas suffisante pour lui fournir des hommes, il les

les vient faire jusques dans le centre de l'Empire. La paix n'a donc été faite par la France, que pour abuser tous les Potentats, faire congédier leurs Troupes, les affoiblir, désunir les alliés, & gagner un temps plus favorable, après avoir acquis toutes leurs forces, & nous surprendre ainsi avec nos propres gens. Telle a été la finesse Françoisse, qui sans avoir dessein de tenir la paix, a mis le trouble par tout sous pretexte de la vouloir conserver.

Les fortifications de tant de places sur la Saar, le Rhin & les Frontieres d'Allemagne & au Pays-bas, ne disent elles pas assez les desseins de la France? elle veut mettre l'Allemagne dans l'impuissance de se deffendre, en l'attaquant de tous côtez secondee des Infideles. Les continuelles marches & démarchés des Troupes de France, sur les Frontieres d'Allemagne & du Pays-bas, les Magazins en Alsace, en Bourgogne & en Lorraine, les menaces qui augmentent de jour en jour, avec la ruine de la Flan-

dres, toutes ces choses ne nous crient elles pas ses pernincieux desseins, & que les fers sont tout prêts, si par nôtre Union nous ne nous mettons en état de les éviter.

Monfieur Verjus Envoyé de France à Ratisbonne à dit hautement, que si les Etats d'Allemagne ne donnoient satisfaction au Roi, avant la fin d'Août 1683, qu'il prendroit d'autres mesures, & feroit retirer son Envoyé. Peut-on parler plus impérieusement, & pendant une si triste conjoncture; c'est insulter aux malheureux, & blesser entièrement la charité Chrétienne, & quelle que puisse être la politique, la raison, & l'honneur du nom Chrétien dévoient du moins faire un peu cacher ses sentimens quels qu'ils pussent être; ou injustes, ou nécessaires au bien de l'Etat. Mais ce n'est pas ce que l'on doit attendre de la France, elle fait jouer ses ressorts & ses trahisons en tous lieux, elle n'a point d'égards, & l'on commence à s'appercevoir, qu'elle se sert de tout, pour rendre sa devise

vise véritable, un Dieu, un Roi
& une Loy.

Je ne veux pas croire qu'elle ait envie de nous faire rendre tous Mahommetans, quoi que le chemin en soit pourtant frayé, si Dieu ne nous assiste ; nous devons plutôt espérer de reduire les Turcs à la Foy Chrétienne, & que le Roi de France nous aidera dans ce pieux dessein ; en abandonnant les Infideles. Mais hélas ! Que les apparences ne nous font guère espérer un si grand changement ; quoi qu'il fût bien plus glorieux de commencer le dessein d'une Monarchie universelle par la ruine de ces Barbares, que d'accabler & détruire par le fer & le feu les membres de Jesus Christ, pour satisfaire une ambition déréglée. Ce qui me pousse à faire toutes ces réflexions, c'est qu'une Nation qui se croit la plus sage, la plus riche, la plus martiale, & la plus judicieuse ; la plus civilisée, la plus genereuse, & la plus puissante qui soit au monde, & par consequent capable de tout entreprendre ; n'ajoute pas à tou-

tes ces grandes qualitez un peu de zelle pour la Religion Chrétienne, afin de rendre sa gloire parfaite. Qu'elle aille faire la guerre dans le sein de la Grece, qui est de l'Empire Romain, elle y pourra faire voir ses forces, ses richesses & sa valeur, avec plus d'honneur & de justice, & beaucoup moins d'envie : ses conquêtes ne seront point odieuses; elle pourroit faire valoir ses prétentions sur une partie de l'Asie, avec plus de fondement que sur les Pays-bas, & ses victoires seroient autant de fêtes pour les Chrétiens. Ce vaste Empire d'Orient, est digne de son ambition, ce que Louis le Grand auroit commencé, Monsieur le Dauphin l'acheveroit, & Dieu disposeroit du reste de l'Europe selon son bon plaisir. Si cette Nation se glorifie qu'elle est la seule qui puisse tout entreprendre, quel Souverain parmi les Chrétiens voudroit s'opposer à la gloire d'une si glorieuse & si louable résolution; ne la seconderaient ils pas bien plus tôt avec toutes leurs forces, & dans la Grece & aux por-

portes de Constantinople & même jusqu'à Jerusalem. En attendant ces grands miracles, je croi qu'il m'est permis de n'avoir pas si bonne opinion des François, & de tenir tous leurs desseins pour suspects, lors que je vois comme tout le reste du monde, qu'ils favorisent les Infideles, & empêchent autant qu'ils peuvent les secours qui pourroient venir à l'Empereur : comme j'ai déjà montré, & dont en voici encore une suite.

L'Empereur quittant Vienne à l'approche des Turcs & avant le Siege, il dit à Monsieur de Seppeville Ambassadeur de France, de mander au Roi son Maître l'état des affaires & l'approche des Turcs, & de le prier de ne point troubler l'Allemagne pendant qu'ils resisteroient à l'ennemi commun; ce que ledit Ambassadeur promet de faire, & dépêcha aussi tôt un Courier au Roi. Le Courier revint, Vienne étoit assiégée, les pays voisins ruinez, les Hongrois avoient presque tous suivi le Rebelle Tekely, un nombre infini de Personnes avoient été

été faites Esclaves dans les premières irruptions , plusieurs places rendues à l'ennemi ; quel secours de la France dans ces grandes extrémités ? Rien que des menaces , nos malheurs faisoient son bonheur , & grossissoient son ambition. L'audace de Monsieur le Comte de Crecy Verjus , à Ratisbonne , & sa maniere d'agir toute choquante , pouffoient à bout la patience des plus moderez , il n'avoit aucuns égards pour l'extrême danger où cette guerre nous mettoit : ce qui confirmera mieux encore l'Article suivant.

V I.
Qu'il
paroît
par des
preuves
éviden-
tes que
la Fran-
ce est
turbani-
fée est
ses tra-
hisons
demaſ-
quées.

Plusieurs petits traittés ci-devant alleguez , nous ont donné une connoissance assez entiere de toutes ces trahisons , on peut lire encore un Libelle nommé le Traité du temps , la suite de ce discours vous en fera connoître grand nombre d'autres.

Ce grand Directeur de l'univers , maitre de toutes choses , étant touché des larmes d'un si grand nombre de malheureux Captifs , qui gémissoient sous la tyrannie des Barbares : disposa les cours

à une ligue commune, & principalement, celui de S. M. P: avec le Saint Pere qui s'unirent à l'Empereur. L'on dépêcha un Courier en Moscovie & en Perse pour y donner part de cette Ligue, & solliciter en même temps les Princes de ces puissants Etats, de déclarer la guerre au Turcs, & faire ainsi diversion dans ses Provinces, dont on pouvoit esperer un succez favorable & infaillible, pour les armes Chrétiennes. Car à dire le vrai, les Persans ne sont guére moins ennemis des Turcs que les Chrétiens mêmes, dont je pourrois donner bien des preuves si cela étoit de mon sujet.

J'ai dit qu'un Envoyé fut dépêché de Pologne, pour Perse, lequel passant par la Moscovie, aprit qu'un Envoyé dépêché par la France l'avoit déjà devancé, à la ditte Cour de Moscovie, sans doute pour une Negotiation toute contraire à celle du Roi de Pologne, & en donnant part aux Czars de la Ligue de l'Empereur, avec le Roi de Pologne, leur donner de l'ombrage & de la jalousie, pour prendre garde à la seureté de leur

leur Etat, c'est à quoi les François sont extrêmement habiles. Voilà ce qui est arrivé de ce côté là, & la cause pourquoi les Moscovites n'ont pas voulu armer jusqu'à présent, quoi qu'on leur eût trouvé assez de disposition pour cela.

D'un autre côté, le Turc ne manqua pas de seconder les soins de la France, envoyant une grande Ambassade, avec de riches presents au Sophi, pour l'empêcher d'armer contre lui. Cependant la France ne peut empêcher l'Alliance de Baviere, & le secours de ce Prince, de celui de Saxe, & de plusieurs autres, lui donnerent beaucoup d'inquiétude & d'ennuy, les menées étant découvertes de jour en jour.

Monsieur l'Electeur de Brandebourg ne se remua pas, & l'on ne sçavoit quelles mesures prendre avec lui, la Suede fit assez voir son inclination, & la témoigna suivant le temps & l'occasion. Le Dannemark n'agit que selon les ordres de la France, faisant grand bruit & peu d'effet, hor-

hormis qu'il ruina le pays de Holstein, suivant la piste de son Protecteur qui saccageoit le Pays-bas. Ce qu'il y eût de plus fâcheux en cela, c'est que Messieurs les Ducs de Lunenburg, furent obligez, de veiller sur le Dannemark; & de garder leurs Troupes chez eux pour la sûreté de leurs Etats, & de l'Empire, sans oser donner un secours proportionné à leur puissance, soit contre les Infideles, soit pour le secours des Pays-bas. Tout cela n'a pas empêché, que Dieu par sa bonté infinie n'ait sauvé Vienne & la Chrétienté, & renversé par là les injustes desseins de la France.

L'Allemagne presque endormie commence à se réveiller comme en Sursaut, par les cris des oppressés, & les larmes des Innocens, aussi bien que par le bruit épouvantable des Barbares, & les pernitiens desseins de la France, qui se découvrent de plus en plus, lui font ouvrir les yeux, & veiller pour sa liberté. Toutes les Provinces doivent se précautionner également, le mal
qui

qui en atteindroit une , feroit voisin de l'autre ; nos malheurs sont communs , assez & beaucoup trop long temps , la France à ri de nos défunions & proffité de nos miseres , elle est éloignée de la tempête qui nous menace encore , le temps favorable à ses desseins ne doit pas toujours durer , c'est - à nous d'y prévoir , & d'éviter ses amusemens.

Prenés donc garde à vous , ancienne Germanie , veillez à votre seûreté , il en est temps ; & vous illustres & magnanimes Princes , poursuivez vos genereux desseins si bien commencez ; armez contre ces Infideles qui ne tiennent aucun traité ; combattez ces ennemis communs Turcs & François , qui nous treublent sans cesse , songez à votre conservation , à celle de vos états & de vos sujets , joignez vos armes par une Ligue , qui soit non seulement capable de faire tête , & de résister à la Barbarie Turque & aux insultes de France , mais même de les repousser jusques dans les extrémitez de leurs Provinces , & de les extirper entierement s'ils trou-

troubloient d'avantage v^otre repos & celui de la Chrétienté. Il n'y a point de Nation plus brave, plus franche n'y plus honnête que celle d'Allemagne, c'est une pepiniere de bons foldats & de vaillants guerriers, ils ont toujours été sans vice, leur generosité à donné de l'admiration à Alexandre le Grand, & de l'affection & de la confiance aux premiers Cefars, qui se reposant sur leur vertu, commettoient à leur fidelité, leur personne & le repos de l'univers.

Que cette ancienne gloire se reveille, une Nation si renommée, si jalouse de sa liberté, de son bien, & de sa vie, ne pourra-t-elle éviter un joug impitoyable qui la menace, soit par les Infideles, soit par la France: car il ne faut point se flater; l'un & l'autre en veulent à v^otre vie, à vos biens, à v^otre liberté, & à v^otre honneur.

Quittez, quittez donc quelque politique scrupuleuse, où interêt particulier, & courez au bien commun, la perte d'une partie est le precipice de l'autre, chaf-

chassez les jaloufies (s'il y en a) car elles ne font pas de mise dans ce temps-ci, faites unanimement quelque chose en faveur de vôtre patrie, ne vous donnez pas en proye à vos ennemis qui n'attendent que le temps, où quelque malheureuse revolution pour vous engloutir.

Que le foleil ne vous éblouiffe point, vous avez les yeux assez fermes, je vois un éclipse dans la Lune qui est de bonne augure, & quoi qu'elle emprunte sa force & sa clarté du Soleil (Francois) la foudre de vos canons dissipera tout cela. L'Empire est invincible lors qu'il est bien uni, il faut des Allemans, pour vaincre les Allemans, ce grand Capitaine, Gustave Adolphe (l'Alexandre de son temps) n'auroit jamais acquis tant de gloire parmi les Allemans sans les Allemans mêmes. Evitez donc, ô genereuse Nation ! le joug qu'on vous prépare, faites vôtre devoir, & laissez faire le reste à Dieu, qui veillera toujours sur la Justice de vos armes, sur vous, & sur vos peuples.

Le zèle qui me porte à vous
par-

parler ainsi, est le bien commun,
& non quelque intérêt particu-
lier. L'amour si naturel pour la
patrie, me fait dire la vérité :
j'apprendrai bien-tôt, qu'elle en
est le fondement ; & montrera
par quel moyen l'Empereur &
l'Empire avec les Etats voisins,
doivent éviter le joug qui leur est
préparé : esperant que Dieu par
sa toute puissance, nous fera
remporter toutes sortes d'avan-
tages sur le plus grand ennemi
des Chrétiens, & retiendra la
foudre qui gronde d'ailleurs,
avant qu'elle frappe & blesse mor-
tellement.

Ayant donc fait voir, que les
intrigues de la France sont causes
de cette cruelle guerre ; & des
troubles d'ailleurs, & le profit
qu'elle espere tirer de ses grands
armemens de mer & de terre ; je
ferai voir dans la partie suivante,
en quel état seroit reduite la pau-
vre Allemagne, en cas de revolu-
tion, ou que la France s'en ren-
dit la maitresse ; je la nomme pau-
vre, non qu'elle manque d'au-
cune chose étant libre, mais pau-
vre à la vérité si le malheur la fai-
soit

V I I
L'effe-
me de
l'op-
non
que la
France
à de
tout le
monde
univer-
telle-
ment,
de les
del-
scins.

soit tomber sous le joug impi-
toyable de la France.

Mais avant que de venir à ma
troisième partie, il faut que je
vous découvre la vanité & la pré-
somption Françoise, & quel état
la France fait des autres Souve-
rains de toute l'Europe, & pour
mieux dire de tout le monde : ce
qui merite bien une serieuse re-
flexion.

VII.
L'esti-
me &
l'opi-
nion
que la
France
à de
tout le
monde
univér-
selle-
ment,
& ses
des-
seins.

Pour traiter seûrement avec
les étrangers, il est necessaire de
connoître leurs desseins, leurs
forces, leurs alliances, leur tem-
perament & leur pays ; & pour
faire la felicité de son peuple, &
les gouverner sagement, il ne
suffit pas de regler leur vie & leur
conduite, il faut encore assurer
leur repos & leur bonheur, &
principalement contre leurs voi-
sins. Voilà une opinion gene-
rale.

Voyons ce que disent les Fran-
çois, d'autant que l'Espagne par-
tage avec la France les senti-
mens de l'Europe, qu'il n'y a
point de puissance dans la Chrê-
tienté, qui n'ait de la liaison avec
l'une ou l'autre de ces deux Cou-
ron-

ronnes , il est nécessaire d'examiner, qu'elles mesures ils ont à garder avec les Espagnols.

Les François donc disent, que le Conseil d'Espagne agit avec beaucoup de lenteur , mais toujours avec beaucoup d'égalité; ils taxent assez imprudemment la Maison d'Autriche qu'elle c'est mise dans la tête, la domination de toute l'Europe, & depuis qu'elle à marché sur la même Ligne, la fin que ses Ministres ont eû pour but, à été injuste & tyrannique, & les moyens dont ils se sont servis pour y parvenir ont été mauvais, ruineux, & mal concertez, ce que la decadence de leurs affaires fait voir, en plusieurs recontres. Nos ennemis disent-ils, sont toujours leurs allies soit couverts, soit découverts & declarés. L'Empereur est lié avec le Roi Catholique par la parenté & même par les raisons d'Etat, car nous sommes redoutables à l'Empire du côté de l'Allemagne & du septentrion, comme nous le sommes à l'Espagne du côté de l'Italie, & du Midy. Le Duc de Baviere semble être le

G plus

plus attaché à la Maison d'Aûtriche, & le Pape seroit peut-être de ce party, si sa dignité de Pere commun des Chrétiens ne le retenoit, & si comme Prince Temporel, il n'apprehendroit quelque irruption de nôtre part. Les mêmes François soutiennent, que l'Espagne est un pays ingrat, soit que la terre soit sterile, soit que les habitans négligent de la cultiver, toutes fois la découverte des Indes Occidentales, & l'expulsion des Maures l'ont dépeuplée. La Flandres & l'Italie sont à charge à l'Espagne dans le temps de guerre, & ce qu'elle en retire, suffit à peine à l'entretien des Armées & des Garnisons: son gouvernement est dur & inflexible en ce qui touche la Religion.

Monfieur le Marquis de C. dit au Roi que les Espagnols étoient veritablement vaillants de leurs personnes, mais que les gens de qualité méprisent le métier de la guerre, comme faisoient autrefois les Carthaginois; qu'ils preferent une galanterie à tout ce qu'il y a de plus important; & de plus

plus que le Roi d'Espagne à peu d'argent, & beaucoup de depence à soutenir. Que les Espagnols sont superbes & presomptueux, & pourvû qu'on leur fasse de l'honneur, on peut avantageusement traiter avec eux : de sorte que les François les tromperont toujours en leur faisant de l'honneur & des complimens.

Venons au principal point, pour savoir quel état la France, fait des forces étrangères. Le discours ordinaire des François est que l'Espagne n'est aucunement à redouter; que la France les a toujours ruinez dans toutes les guerres, & les affaires de Pourtugal les ont empêchez de se rétablir. Les prétentions de quelques Seigneurs sur des Royaumes particuliers qui composent la Monarchie d'Espagne, en augmente la foiblesse.

La Sicile se peut toujours & tres facilement ébranler. Les Neapolitains sous pretexte de liberté, si chere en Italie, se cantonneroient s'ils avoient du secours, & peut-être qu'un

nouveau Pape favoriseroit les desseins de la France si on lui faisoit voir qu'il ne seroit pas impossible de faire Roi de Naples quelqu'un de sa famille , où de joindre ce Royaume à l'Etat de l'Eglise ; dont il avoit déjà été pourvû.

Si jamais on attaque les Espagnols (disent-ils) il faudra le faire tout d'un coup , en Flandres , en Italie , Espagnes ; sur la Mer , & du côté du Portugal ; c'est la meilleure methode pour les François , cet effort general fera deux effets , Le premier c'est que les Partisans Espagnols seront étonnez n'ayant point de forces prêtes pour resister. Le second c'est que tous leurs ennemis reprendront vigueur , & pourront faire revivre leurs pretentions contre eux. Si on les veut conquerir il ne faudra pas faire comme dans les dernieres guerres , il ne faut pas s'amuser à prendre toutes les places l'une après l'autre n'y avoir beaucoup de soin de les conserver quand on les aura prises.

Par là tout le monde peut facilement comprendre les desseins de

de la France , qui font de ruïner ,
saccager & voler , premierement
les Pays-bas , comme elle le fait
assez voir par sa conduite ; car si
elle avoit voulu prendre toute la
Flandre , elle l'auroit pû faire ai-
sément , dans les conjonctures ou
nous avons été & sommes enco-
re.

Mais c'est assez parlé des Espa-
gnols & des sentimens que les
François ont pour eux , venons
au Portugal.

Quand à ce qui regarde le Por-
tugal , c'est un Etat naissant & en-
core mal affermi , qui nous est un
instrument propre à affoiblir les
Espagnols. La France n'a rien à
craindre de ce côté là , il faut tou-
jours y faire couler des Troupes
& de l'Argent , sur tout donner
de grandes esperances aux Fran-
çois qui sont au service & dans les
états de Portugal , s'ils faisoient
quelqu'entreprise importante ; &
il seroit tres bon qu'il y eût tant
de François en Portugal que les
Partisans n'osassent faire la paix ,
où la tenir avec l'Espagne , de
crainte d'avoir ces François-là
pour ennemis. Parlant du Pape

des Venitiens & de tous les Princes d'Italie, ils disent, qu'ils sont d'un même temperament, sages & accorts, & qu'il ne faut que tres rarement entrer en Negotiation avec eux, & qu'il faut pour les ranger aux intentions de la France, y aller par la force. Ils sont foibles; ils sont sages, & ils sont gens de plaisir, leur pays est le plus beau & le meilleur du monde, & par consequent ils cherchent à le conserver.

Le Pape considerera toujours la France, à cause du Comtât d'Avignon, & des consequences du Concordat de 1518. Les Venitiens sont affoiblis par les guerres des Turcs; & les Ducs de Florence, de Modene, & de Mantouë avec les Genoïs ne peuvent rien de considerable.

Le Duc de Savoye ne doit jamais se separer de la France; & même il ne pourra pas le faire quand il voudra, puisque les François ont la porte de ses Etats; une guerre de trois mois contre la France la ruineroit entierement, on peut lui faire esperer de le rétablir dans la Principauté de Geneve.

Si on fait la guerre en Italie, on ne leur donnera pas le temps de se reconnoître ; voilà le projet de la France , à l'égard des Italiens.

Pour les Suisses qui sont ses fideles Alliez , la France les doit sans doute estimer & honorer pour les grands services qu'ils ont rendus au Roi ? au contraire voilà ce que les François en disent ; ce sont des gens de neant , mercenaires & sans esprit , qui serviront toujours le Roi pour son argent , n'est-ce pas la un beau panegirique , pour recompence de leur fidelité. Il faut que les Anglois viennent à leur tour & qu'ils en aient leur part, les François disent que les Anglois , n'ont aucuns amis, que se sont des gens sans Foy, sans Religion , sans Probité , & sans Justice ; défiants , legers au dernier point , cruels , impatiens, avares , gourmands , superbes & audacieux , propres pour les coups de main & pour une prompt execution , mais incapables de conduire une guerre avec jugement ; leur pays est assez bon pour vivre , mais il n'est pas assez

riche pour leur fournir le moyen de sortir & de faire aucune conquête, aussi n'ont-ils jamais rien conquis excepté l'Irlande, dont les habitans sont foibles, & mauvais soldats, & au contraire les Romains les ont assujettis, & ensuite les Danois & les Normans, en telle sorte que les Rois sont aujourd'hui les Heritiers d'un Conquerant.

Ils se haïssent les uns & les autres, & sont dans une continuelle division, soit pour la Religion, soit pour le Gouvernement. Une guerre de France de trois ou quatre ans contre eux, les ruïneroit entierement; ainsi il semble qu'il ne faut point faire de paix avec eux, qu'à des conditions qui soient tres avantageuses à la France. Voilà les loüanges que la France donne aux Anglois, & pour les assujettir, les François sont du sentiment qui suit. Si le Roi trouve à propos de differer cette execution, & de quitter de si belles esperances, pour l'amour de son peuple & leur tranquillité, l'on pourra prendre ses mesures dans une autre temps, mais
si

si on veut ruiner les Anglois, il suffit de les obliger à tenir des Troupes sur pied. Au reste il ne faut pas craindre qu'ils fassent aucune descente en France, se feroit leur perte indubitable. De plus s'ils ont des Troupes ils se feront infailliblement la guerre les uns aux autres, & se ruineront eux-mêmes. Il les faut obliger de faire de grandes dépenses, & pour cela leur donner jalousie pour les Isles de Jersey & Guernesey, de Wight & de Man, pour les Cinq Ports & pour l'Irlande; & par ce moyen les obliger d'y tenir de fortes garnisons, ce qui fera croire au peuple d'Angleterre que le Roi forme de grands projets contre leur prétendue Liberté. Tant que le Roi d'Angleterre sera en armes, ses sujets le haïront, il faut leur donner desiance les uns des autres, soit écrivant des Lettres en chiffres à divers particuliers que l'on fasse intercepter, car comme ils sont soupçonneux & imprudens ils seront aisément persuadés que les Lettres seront sérieusement écrites. L'on pourra faire quelque descente en Ir-

lande & ailleurs si on veut. On pourra porter les Yrlandois à la revolte ; ils ont pour les Anglois une haine mortelle. Les Ecoissois même ne negligeront pas de se mettre en liberté. Il faut susciter des partis , favoriser les Sectes les unes contre les autres , sur tout les Catholiques , promettre secretement aux Moines de Saint Benoit de la part du Roi d'Angleterre (en quoi il est aisé de les tromper) qu'ils feront rétablis en tout leur bien qu'ils ont possédé suivant le Monasticon. Après cela les Moines remueront le Ciel & la Terre , & il faudra fortifier le bruit que le Roi d'Angleterre est Catholique (remarqués toutes les fourberies Françoises) ainsi tout fera en confusion , & la Monarchie Angloise se pourra diviser.

La France pourra renouveler la Ligue avec les Hollandois pour autant qu'il pourront servir à ses desseins , & leur faire croire qu'on leur donnera tout le Commerce , qu'ils sont les plus propres à cela par leur connoissance ; que les François ne peuvent forcer leur naturel avec les Anglois : enfin
on

on tâchera de les persuader, qu'ils touchent au moment heureux de leurs affaires, pour ruiner leurs **Competiteurs** dans l'Empire des Mers du Nord.

Le Roi d'ailleurs peut donner Belle Isle ou l'Isle Dieu, ou l'Isle de Ré aux Chevaliers de Malthe de la Nation Françoisse. Ces Chevaliers augmentant leurs Commanderies, feront une guerre irreconciliable aux Anglois, & redemanderont les Commanderies de leur Ordre, & les obligeront par leurs Courses & Pirateries d'entretenir des armées en mer, ce qui les ruinera, en ruinant leur Commerce, & les trouvant alors affoiblis on achevera de les combattre & de les renverser.

Voilà les projets de la France à l'égard des Anglois; surquoi je laisserai gloser les plus grands Politiques, ils y trouveront une matière abondante. Il me suffira de remarquer en peu de mots, qu'il semble que la France n'a pas moins d'envie de faire que de dire, quand l'occasion favorable se présentera, & je m'étonne que les Anglois soient si aveugles de

favoriser tant la France dans ses desseins sur la Flandres. Ils auront peut-être leur tour lors qu'ils y songeront le moins. Je n'en dirai pas d'avantage, ils peuvent faire leurs reflexions la dessus, & en juger par eux mêmes; passons ailleurs.

L'Empereur n'est pas oublié, les François en parlent à leur fantaisie comme des autres Potentats, qu'il n'est pas difficile de ce défendre de ses entreprises; car il ne pourra pas faire la guerre à la France quand il voudra; cette guerre feroit d'une trop grande depeuce pour lui, & il feroit obligé de mettre en Campagne des Armées trop fortes, pour y faire quelque progrès. S'il armoit ainsi puissamment, il donneroit de la jalousie aux Princes d'Allemagne, & la France pourroit adroitement l'augmenter, & ils feroient des levées pour s'opposer & pour empêcher son passage sur leurs terres. Outre cela les Pays Hereditaires dégarnis d'hommes seroient exposez aux invasions des Turcs, desorte qu'il n'y a point lieu de rien apprehender de la

la parte de l'Empereur auquel la France pourra toujours donner des empêchemens, tans par les Turcs dont il faut entretenir l'amitié, qu'autrement.

Touchant les Princes d'Allemagne soit Catholiques, soit Protestans, ils ont un intérêt égal de se maintenir dans la Protection du Roi, par beaucoup de raisons & principalement pour l'opposer à la grandeur de la Maison d'Autriche, de sorte qu'ils empêcheront toujours que l'Empereur ne s'agrandisse du côté de la France, car l'intérêt des petits Etats, est que les Rois leurs voisins soient dans une puissance égale, pour les maintenir les uns contre les autres; au reste le Roi n'a point d'Alliez dont il doive plus faire d'état que des Allemans, & comme il y a plusieurs Maisons Nobles qui sont tres grandes, & la plus part pauvres, il ne fera pas difficile de les gagner, par des presens, & des promesses de les avancer, & ceux-ci ne manqueront pas d'en attirer d'autres.

Les Hollandois sont gens de neant, & qui cependant sont né-

nécessaire pour les desseins de la France. Ils n'entreprendront jamais rien contre elle , & ils se tiendront dans son Alliance tant qu'ils pourront le faire. Ils sont riches & intéressés comme les Marchands le sont toujours. Si le Roi de France les avoit abandonnez , leur Etat se perdrait (qui selon les Loix de la politique ne durera pas long temps , les Démocraties étant sujettes aux mutations) il est à propos que le Roi se mêle toujours dans leurs affaires , & qu'on excite la division parmi eux. La France ne peut pas espérer grande chose de leurs Armées , elles lui seront toujours à charge & à dépense : prenant bien ses mesures , le Roi s'en rendra facilement le maître.

Le Roi de Dannemark est un Prince dont l'Etat est d'une très petite étendue , & toute sa force consiste en la protection du Roi , qui le maintient contre les Suedois ses ennemis ; & l'on pourra sans peine entretenir ce Royaume dans la devotion de la France , qui lui est si nécessaire , & le temps fera amplement voir qu'elle

qu'elle mesure il faudra tenir avec lui.

La Suede à toujours été dans les interêts de la France, & ne s'en separera jamais; c'est un pays infertile excepté en soldats, mais comme il y a peu d'argent en Suede, & qu'ils sont éloignés, ils ne peuvent faire aucune guerre considerable d'eux mêmes. On les craint, on les hait en Allemagne, ainsi la France les doit considerer comme des instrumens dont elle se peut servir pour de l'argent, à vanger ses querelles, soit contre l'Empereur, soit contre les Princes Allemans, soit pour divertir les forces Angloises & Hollandoises, quand le Roi feroit quelque entreprise qui ne leur plairoit pas; & ils agiront toujours pour de l'argent.

La Pologne & la Moscovie sont presque inutiles à la France, & à ses desseins; si ce n'est pour réprimer les entreprises de l'Empereur. Au reste ils sont de fort peu de consequence à la France, si ce n'est pour en tirer des fourures, au lieu de Draps & d'Etoffes de Soie.

L'amitié

L'amitié des Turcs est bonne utile & nécessaire à la France , pour les opposer à l'Empereur , & servir à ses autres desseins & aux entreprises qu'elle pourra former.

Celle de Perse servira pour s'opposer au Turc , l'un & l'autre peuvent servir aux desseins de la France ; & le Turc à besoin de l'amitié du Roi pour attaquer plus seurement l'Empereur. Il craint les armes de France qu'il a éprouvées dans ces dernières années , & il recherche d'avoir bonne intelligence avec elle , ce qu'on ne doit pas refuser pour beaucoup de raisons.

Pour les Rois d'Ellets , de Tunis , & d'Alger , ce sont des Pyrates qui n'ont aucune foy ; il faudra leur faire la guerre avec des forces considérables , & les attaquer dans leurs Ports , on pourra les ruiner avec le temps ; & faire soulever les Princes qui leur sont tributaires.

L'Empereur de Fez & de Maroc , est puissant , & son Alliance peut être utile à la France contre les Espagnols , quand l'occasion s'en

s'en presentera. Le Roi faisant aussi faire des complimens aux Rois d'Afrique & d'Asie, comme aux Empereurs des Negres & des Abyssins, au grand Mogol, & autres Rois de la Chine, des Tartares & du Japon, en leur envoyant, des presens, il leur fera connoître sa magnificence & sa grandeur.

Voila en racourci, une matiere assez considerable, & fort speculative. Ce ne sont point des discours faits à plaisir, mais de grandes veritez, la plus part mises en experience; c'est là l'estime & la bonne opinion que la France fait voir pour les Etrangers; enfin l'on y voit au net & sans fard, les desseins & les bonnes intentions des François, pour les autres Nations; l'injurieux mépris qu'ils font de tous les Souverains, & le peu d'assurance qu'on peut prendre en leur foy. L'on pourroit m'aleguer ici, la politique & les maximes d'un Etat, & l'interêt de la France. Je laisse tout cela à part & je ne pretens pas l'avouer n'y la blâmer; mais il me semble être intolérable, d'a-

d'avoir si peu de respect & de veneration pour l'autorité de tant de têtes Couronnées, & de Souveraines puissances, qui sont blâmées particulièrement, comme vous avez vû, sans que cela puisse rien faire pour l'interêt de l'Etat : qu'on ne s'étonne donc pas si l'on rend la pareille aux François en tirant leur portrait au vif, non par une vengeance secrète n'y aucun emportement ou interêt, mais en faveur de l'équité & de la verité, & pour la défense generale. Ce que j'attribuë ici à la France, sont des veritez si constantes, qu'il n'en faut pas d'autres témoins qu'eux mêmes, & l'experience de tous les jours. Je proteste même que je ne dis pas la centième partie des choses qui sont à ma connoissance & de mon experience, touchant une pareille matière, & cette maudite politique Françoise. J'ay même horreur d'y penser, l'honnêteté, & la charité Chrétienne, me faisant passer le reste, & croyant en avoir assez fait voir, afin qu'on puisse se regler, & prendre ses mesures, sur ses desseins.

J'ay

J'ay déjà parlé de la presumption des François, & de la bonne opinion qu'ils avoient d'eux mêmes ; & vous venez d'être instruits de leurs sentimens, & des desseins qu'ils ont sur tout l'univers. Il faut que pour conclusion de cette seconde partie, je vous informe encore, des choses dont ils se vantent, touchant leur Royaume, & de leur prétendue Justice & équité, bien contraires aux veritez que nous avons mises au jour. A l'égard de leur conduite, voici de quelle façon Mr. le Marquis de C. parle. Il dit qu'il n'y a point de Monarque au monde plus juste que le Roi de France, n'y plus absolu, & par consequent point de Monarchie comparable à celle des François, Hereditaire depuis douze siècles, & maintenue par la justice des Rois. Il est nécessaire, dit-il tres bien, qu'un grand Prince ait des vertus & de la pieté pour être en exemple à ses sujets, qu'il soit juste pour rendre à chacun & à soy même ce qui lui appartient ; qu'il soit prevoyant, magnanime, clement, débonnaire & liberal.

Voilà

Voilà des vertus vraiment Royales, mais si elles sont souvent pratiquées en France, je le laisse à juger. Je ne veux pas parler ici de la sacrée personne du Roi, mais de ses Ministres, car comme le Roi est le Chef & la tête du Corps François, je présuppose que les Organes du corps ne peuvent rien sans l'ame, qui est la partie principale; cependant il est manifeste que ces vertus tant vantées, n'ont point été exercées avec la justice dont ils se parent, en Flandres n'y ailleurs. Je crois avoir assez prouvé le contraire, & qu'on en fera un jugement tout différent que celui qu'ils prétendent, je n'en dirai pas d'avantage, *ex operibus cognoscetis eos.* Comme j'ai parlé de leurs desseins par terre, il faut qu'en passant je touche quelque chose de leurs desseins par mer, & de leur prétendue force.

Ils disent donc que la Navigation & les Flottes sont nécessaires (en quoi ils ont raison, car les Etats les plus célèbres se sont établis par ce moyen, comme Rome, Carthage, l'Egypte, les Perses &

& les Grecs, les Venitiens & plusieurs autres Souverainetez) la richesse de Tunis, & d'Alger, des Hollandois & des Anglois prouvent clairement la nécessité qui oblige les Princes d'être puissants sur Mer. Ce sont de petits Etats qui osent mesurer leurs forces (comme disent les François) avec celles des plus grandes Monarchies. Les uns sont des Esclaves des Turcs, les autres des Bourgeois révoltez (voilà comme ils nomment les Hollandois) & quelque insolence qu'ayent les Anglois, il faut qu'ils avoient que toutes les Isles Britanniques ne valent pas la moitié de la France, soit en étendue, fertilité, commodité & situation; soit en hommes, en biens, en industrie, en sagesse & en valeur; & pourtant ils ne laissent pas de se dire les Rois de l'Océan; c'est là la loüange que les François donnent aux Anglois. Les Havres & Ports d'Angleterre ne peuvent être comparés à ceux de France, & Cnut leur ancien Roi à condamné leur vanité.

La France ne manque de rien
pour

pour la Navigation, mais c'est un ouvrage qui ce doit conduire lentement pour lui être profitable. Ce grand dessein tiendrait en allarme l'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amerique, les amis & les ennemis. Le Roi pourra entretenir cent Galeres, & cent Vaisseaux sur la Mediterranée, & une Flotte de deux cent Voiles, sur l'Océan. Plus le Roi aura de Vaisseaux, plus il aura de moyen de rétablir la dépence. Il y a du Bois en France, des Cordages, des Voiles, du Fer, de la Fonte, des Vivres & des Ouvriers; de maniere que les sujets du Roi gagneront de l'argent, & chaque année produira le fond de ses avances: il n'en coûtera pas un écu au Roi; on n'aura qu'à donner les charges, à condition de faire les armemens, il se trouvera plus de gens à prendre, que de Vaisseaux à donner, & la Mer entretiendra la Mer; & même il ne sera pas nécessaire d'avoir tant de Troupes par terre, qu'on à presentement, car l'Espagne oseroit-elle se dégarnir d'hommes? ainsi ce n'est que vers l'Allemagne qu'on

qu'on aura besoin d'une Armée de terre.

L'on fera les chiourmes , des hommes du Canada , des Isles d'Amerique , des Nègres , & du Carp vert , & des criminels. Les Corsaires d'Alger , Tripoli , & Thunis , ne pourront tenir la mer, les François feront toujours sur leurs côtes & leurs Tributaires se revolteront.

Les Flottes que le Roi tiendrait sur l'Océan , le feroient maître de toutes les puissances du Nord , (remarqués les desseins de la France sur les Couronnes de Suede & Dannemark) & de plus quand les Anglois & les Hollandois s'uniroient ensemble , ils ne pourroient à la fin éviter leur ruine , car leur Commerce est leur recours , celui la rompu , ils sont perdus (voilà l'espoir de la France.) Cinquante Navires à Brest tiendront cette Porte fermée, elles ne s'ouvriront que par le commandement du Roi.

L'Espagne & le Portugal , ne pourront rien entreprendre sans la permission (remarquez l'arrogance) du Roi de France , si on
tient

tient une Flotte vers les côtes de Guiene.

Le Roi peut révoquer les Chevaliers de Malte de la Nation, leur donner quelque Isle, augmenter leurs commanderies, en donnant des maladreries, comme il a été dit, & redresser l'Amirauté & ses Droits en France, & le Roi fera ce qu'il lui plaira.

Si je voulois continuer d'écrire, tout ce qu'ils disent, je pourrois faire voir une grande quantité de discours semblables, touchant leurs grands desseins; mais c'est assez pour cette fois, il faut un autre volume, pour en donner une connoissance entiere, avec toutes les circonstances; & je m'apperçois que j'ay même été plus loin, que je n'avois resolu dans mon premier dessein, qui étoit d'écrire le plus succinctement qu'il me seroit possible, je viens donc à ma troisiéme & dernière Partie.



TROISIEME PARTIE
D E
LA FRANCE
TURBANISE'E.



Omme j'avois trouvé
nécessaire, pour veri-
fier que la France étoit
turbanisée, de montrer
dans ma premiere partie, qu'elle
étoit sa conduite depuis long-
temps, sa politique & son natu-
rel; j'ay aussi fait voir dans la se-
conde Partie, qu'elle étoit cause
d'une injuste & cruelle guerre;
d'où l'on peut inferer, que tous
ses desseins & ses projets, ne ten-
dent qu'à la ruyne universelle des
Potentats, & à son agrandisse-
ment particulier, étant la cause
unique de tous nos troubles, *nam
quid opus est testimonii, testimo-
nium enim habemus ab eis.*

Puis que nous avons éprouvé

H

une

une partie de ses injustices, & que nous en sommes encore menacez, j'ay bien voulu donner à connoître, autant qu'il est en mon pouvoir, sauf les meilleurs avis des plus grands Politiques, par quelle voye on peut éviter la tyrannie Françoisse, & les moyens les plus convenables pour l'empêcher. Les Souverains & Etats d'Allemagne pourront en même temps être avertis à quoi ils seroient réduits dans une telle sujétion; ce que nous allons traiter dans les Articles suivans, avec nos réflexions politiques.

- 1 *De quelle maniere on peut éviter la Tyrannie Françoisse.*
- 2 *Comment la France entreroit dans l'Allemagne, & de quelle façon elle la traitteroit.*
- 2 *A quoi les Souverains seroient réduits.*
- 4 *Et enfin leurs ruïne inévitable, & l'Empire gouverné despotiquement, sans Privilèges, n'y Prééminences, n'y Souveraineté.*

Il n'y a rien de si vrai, ny de si constant, à moins que Dieu qui est

est tout puissant , qui sonde nos cœurs , & connoît tous nos des-seins , & qui châtie quelquefois son peuple pour des raisons qui nous sont impénétrables , sans pourtant l'abandonner , comme il a fait au peuple d'Israël : ce grand Dieu dis-je qui voit nos afflictions & nôtre misere , sçait aussi les moyens de nous en tirer. La méfintelligence qui est parmi les Souverains d'Allemagne , & cette grande désertion qui est dans ses différentes parties , depuis quelque temps ; ces choses la mêmes , peuvent servir à nôtre conservation en employant , les expédients nécessaires , comme nous apprendrons par la suite.

Premierement il est d'une nécessité indispensable que toutes les jalousies , cessent parmi les Princes d'Allemagne , & que l'on ne prête plus l'oreille à cette Si-reine Françoisse ; j'en ay suffisamment expliqué les raisons ci-devant , de sorte qu'il est expedient que chaque Prince & tous ensemble , mettent à part , leur intérêt particulier (si ce n'est pour toujours , du moins pour

I.
Com-
ment il
faut évi-
ter la
tyrannie
François-
se.

quelque temps) pour la conservation generale , & que lesdits Princes Allemans sans considerer la difference de leur Religion (laquelle à toujours été la cause de toutes les méfiances & divisions fomentées par la France ,) s'allient & se liguent pour le bien public , & la liberté Germanique. L'Empire ainsi d'accord avec l'Empereur , qui est-ce qui aura la hardiesse de l'attaquer ? l'on ne pourra pas seulement faire tête à tous les ennemis , mais encore les aller chercher chez eux , pour les châtier de leur insolence , & les contraindre à garder mieux les traittez de Paix ; ou les ruyner entierement , comme des Nations infidèles , iniques & sans foy. Qui peut douter de nôtre bonheur après une telle union ? les Provinces de Hollande nous en doivent être un bel exemple : *Concordia parvæ res crescunt & discordia dilabuntur.*

La France sçachant combien ces Nations unies sont formidables , & les craignant avec juste raison , jette de temps en temps des més-intelligences parmi leurs

Sou-

Souverains, pour les ruynner par-eux-mêmes, & se servir de l'occasion pour les accabler entiere-ment, & les ensevelir sous leurs propres ruynes. Il faut être bien persuadé que la France ne s'ima-gine pas moins, que la possession de toute l'Europe, si l'on peut même borner là ses desseins; sui-vant l'Eloge du Marquis de C. au Roy: **SIRE**, dit-il, toutes les Nations de la terre, attendent impatiemment les Oracles, que la sagesse de vôtre Majesté se dispo-se de prononcer, & l'univers se soumettant aux loix que vous al-lez donner à ce Royaume, avoüe-ra que vous meritez de comman-der à tous les hommes. Heureux les peuples qui en ressentent les effets, mais plus heureux mille fois ceux d'entre les sujets fideles de Vôtre Majesté, auxquels sa bonté permet d'apporter à ses pieds quelques marques de leur admiration,

Voilà ce que la France se pro-met, & les esperances dont elle se flatte, c'est à nous d'y prévoir; Dieu par sa grace & ses bontez infinies, nous fait déjà voir un

heureux commencement, & des moyens pour nôtre conservation, par la jonction des armes de la plus grande partie de l'Empire; par la bonne intelligence des Electeurs de Baviere & de Saxe, & de plusieurs autres Princes, par l'Alliance à jamais heureuse! Entre le Pape, l'Empereur, le Roi de Pologne & les Venitiens, malgré toutes les oppositions de la France. l'Alliance de la Nation Suedoise, peuple guerrier (qui à reconnu des premiers la finesse Françoise) n'est pas moins avantageuse à l'Empereur; la bonne intelligence des autres ne peut manquer d'être tres salutaire; le reste des Souverains de l'Empire ouvre les yeux pour éviter les pièges de la France, enfin tout semble se preparer heureusement pour chasser les Infideles, & conserver la Patrie.

Ha! Que l'Empire Romain, & l'Allemagne, feroient heureux, si par un zele sincere & veritable, ils agissoient de concert & unanimement, pour cette précieuse Liberté, si chere aux animaux mêmes? leur exemple, réveil-

veilleroit de cette profonde l'é-
targie, tous les autres Etats Sou-
verains, si long temps bercés par
la France.

Que ne feroient point les Etats
d'Italie. Le St. Pere, les Veni-
tiens, la Toscane, & la Repu-
blique de Genes s'animeront
d'une nouvelle vigueur, & pré-
teroient la main par tout, contre
les Infideles; ne voit-on pas déjà
le St. Pere s'empresse à soulager
les Chrétiens, & donner libéra-
lement ses finances pour entrete-
nir leurs armées.

Les Turcs une fois chassés, si la
France continuoit ses insultes, il y
auroit moyen de la repousser avec
les troupes victorieuses, maintenir
la Liberté & recouvrer l'ancien
lustre Romain, & Imperial, &
rejoindre à l'Empire ce qui appar-
tient à l'Empire; chasser les inju-
stes Usurpateurs, & mettre sur
nos drapeaux, *Date Cesari quæ Cesa-
ris sunt, & Deo quæ Dei sunt.*

Songons donc à nôtre conser-
vation dans une nécessité si pres-
sante, les raisons en ont été repre-
sentées, nous en dirons encore
d'autres.

Nous avons deux ennemis irreconciliables , les Turcs d'un côté & la France de l'autre ; l'un est le Boureau , & l'autre la Torture , le premier est universel à toute la Chrétienté , l'autre insatiable , & d'une ambition démesurée. La France est un antagoniste insupportable à la Nation Allemande , il est très certain qu'elle aura beau se masquer comme elle voudra , soit par flatteries & par les espérances frivoles qu'elle donne , soit par présents ou autrement ; elle sera toujours au fond ennemie des Allemands , qui sont l'unique bouclier contre la Monarchie universelle qu'elle prétend. Nous en avons assez montré les exemples , elle s'allie aux uns , tâche de gagner les autres , menaçant ceux qui résistent , tient le pied sur la gorge (si l'on peut s'exprimer ainsi ,) à ceux qui sont le plus dans son voisinage , ruinant tous ceux qui lui veulent résister : quel espoir donc pour la conservation de l'Empire & de la liberté ? je le redis encore , il faut une Alliance générale ; elle est déjà bien commencée , c'est la seule voye

voye pour éviter la sujétion de la France & la tyrannie des Turcs.

Etant ainsi unis ensemble , Dieu bénira la Justice de nos armes , & nous enverra encore du secours d'ailleurs. Les Infideles feront livrez entre les mains des enfans de Dieu , comme les Rois & les peuples Idolâtres , entre les mains des Enfans d'Israël , que Dieu avoit tirez d'Egypte ; il nous sauvera des mains injustes de la France , comme il avoit tiré son peuple de la servitude d'Egypte & de la poursuite de Pharaon , & fera périr cette Nation inique dans les ondes , & abîmera leur ambition.

Si je voulois m'étendre sur les loüanges des Princes nos Alliez , que ne pourrois-je point dire ; & sur tout de ce puissant & magnanime Roi de Pologne , le Scanderberg de nôtre siècle , Fleau des Turcs , & de son fils Alexandre , qui promet autant que ce Prince du même nom , qui pleuroit des victoires de son Pere , craignant de n'avoir plus d'états à conquérir ; enfin digne fils d'un tel

Pere , dont les hauts faits & les vertus éclatantes, sont en si grand nombre, que les siecles à venir auront peine à les croire, puis que le sien peut à peine en connoître la moindre partie.

Il quitte son Royaume , touché des malheurs dont il voit le Christianisme menacé , il attaque les ennemis, se mêle au milieu d'eux le Sabre à la main, & se trouvant trop engagé, son fils vient à son secours (comme autrefois Alexandre dans la bataille de Chéronée sauva Philippe son Pere) & tous deux sont dégagés par le vaillant Prince de Lorraine, tous trois dignes d'une louange immortelle.

Que faisoit la France, pendant que ces genereux Princes combattoient avec tant de valeur, son Monarque étoit à nos portes, qui nous menaçoit d'un côté, & nous attaquoit d'un autre ; au lieu de nous prêter son secours dans une nécessité si pressante, il favorisoit nos ennemis & troubloit nos desseins, & par mille extorsions nous faisoit sentir tout le poids de sa haine.

maniere ils tâchent de s'emparer de l'Empire & du reste de l'Allemagne. Le dessein en étoit formé dès le temps du Couronnement de nôtre Auguste Empereur : que n'ont-ils point fait pour rendre la maison d'Autriche suspecte, obscurcir sa gloire, & empêcher sa fortune, fomenteur la mesintelligence des Religionnaires, & la jalousie des Protestans, par la crainte qui leur est suggerée, comme si l'Empereur ou la Maison d'Autriche avoient envie (tôt ou tard) de dresser leurs prétentions sur les biens Ecclesiastiques, avec le Pape, ce qui est une chose imaginaire. La maison d'Autriche principalement celle d'Allemagne, ne cherchant que du repos & la tranquillité de ses sujets sans aucune ambition.

Mais tout au contraire le Roi de France a depuis quelque temps tâché par toutes sortes de moyens, de pouvoir persuader à Messieurs les Electeurs de passer à une Election d'un Roi des Romains, j'obmets les circonstances pour abreger mon discours, je dirai seulement que le Roi sou-

hait-

haittoit cette Election en faveur de M. le Dauphin ; (il est vrai que Charlemagne étoit Roi de France & Empereur , mais dans nôtre siecle il vaut mieux que l'Empereur soit Roi de France) & si j'avois à souhaiter que le Roi de France fût à Vienne , ce seroit dans la qualité de François Premier à Madrid.

Le mariage de la Princesse de Baviere, & celui de Mr. le Duc d'Orleans, avec la Princesse Palatine , & les presents magnifiques dans les Cours Electorales de Brandebourg & de Saxe , devoient faciliter ce dessein , le pouvoir que la France avoit sur Cologne , Trêve & Mayence , & les intelligences & alliances secretes qu'elle avoit avec quelques Princes d'Allemagne , & ses grands armemens tout cela ne prouve que trop clairement , l'intention du Roi.

Joignez encore à toutes ces choses, la Ligue avec le Roi de Dannemark qui a coûté à la France une partie de ses Finances, & vous direz qu'il étoit apparent , qu'elle viendrait au but de ses desseins,

desseins , tout y étant si bien disposé , & les Troubles & la mesintelligence étant par tout. La France croyoit entrer la force à la main , & contraindre les Electeurs à faire cette Election , & les faire en-suite obeir à ses commandemens , comme la Lorraine , l'Alsace & les dix Villes , la Bourgogne , le Sontgou , les Duchés de deux Ponts , & Montbeliard , & les Villes Imperiales , comme Strasbourg (sans parler des biens Ecclesiastiques) Mets , Toul & Verdun , que la France à déjà usurpés aussi bien qu'une bonne partie de la Flandres.

Ainsi de quelque façon que l'Allemagne soit reduite par l'Election de Mr. le Dauphin , pour être Roi des Romains , ou autrement , tout l'Empire Germanique ne deviendrait qu'une Province Hereditaire de la Monarchie Françoisé : pour justifier cette verité on n'a qu'à lire plusieurs Autheurs François qui ont traité des Droits & Pretentions de la France sur l'Empire. La Republique de Genes leur appartient aussi , ils la nomment Ville
re-

revoltée , & si on veut les en croire tout dépend de la France , ils feroient mêmes la guerre à Dieu (comme les Geans de la fable à Jupiter) pour être seuls maîtres du Paradis ; telles sont leurs prétentions ridicules.

Si les autres Souverains vouloient dresser de pareilles prétentions Chimeriques , il faudroit qu'ils abandonnassent une grande partie de leur pays , les François tirent leur Origine d'Allemagne , les Anglois ont été leurs Vainqueurs , & ils en portent encore le titre. N'ont il pas été sujets des Romains ; le Dannemark a été maître de l'Angleterre , Rome & l'Italie ont été à l'Empereur , la Suede appartiendrait à la Pologne , le Dannemark à la Suede , & la Suede au Dannemark , la Hollande à l'Espagne , & la Suisse à la maison d'Autriche , enfin tout l'Univers ne feroit qu'un Cahos de desordre & de confusion , si de semblables chimeres avoient lieu , & que les traittez de paix ne fixassent pas les Droits des Etats les uns envers les autres : qui diroit , que les François re-
tour-

tournaissent en Franconie pour être sujets au Duc de ce nom, puis qu'ils en sont sortis, diroit sans doute une chose ridicule, mais c'est assez parlé de ces choses : revenons à nôtre sujet.

Je dis donc que si jamais Mr. le Dauphin est élu Roi des Romains (ce qui n'arrivera jamais selon mon sentiment) tout le Clergé en general, Archevêques, Evêques, Abez, & Chapitres, peuvent faire état, qu'il faudra mandier leurs benefices en France ; car il a été dit ci-devant, quelle estime les François ont pour le Clergé ; les suffrages libres ne subsistent aucunement en France ; les Evêques nous en peuvent assurer, j'ay fait voir, qu'il faudra un brevet de nomination Royale.

Il ne faut pas douter, que si l'on en venoit à cette Election de M. le Dauphin, les promesses pour le maintien des Privileges ne fussent oubliées, mais au contraire, on en feroit de nouvelles, & elles seroient toutes exactement observées jusqu'à son établissement ; mais qu'elles durassent longtemps,

temps , il ne s'en faudroit pas flater , on y feroit brèche peu à peu , & on les violeroit enfin toutes ; les politiques François , disent dans leurs écrits que la plus part des grands benefices en Allemagne , ont été fondez par des Empereurs & des Rois de France , dont par consequent le Roi pourroit se dire Patron naturel ; les appendences & dependences ne manqueroient pas de venir en jeu , & feroient de meilleure mise qu'elles n'ont encore été.

De sorte qu'après une telle Election , on verroit bien-tôt Mr. le Dauphin à la tête de toutes les forces Françoises , sur le specieux pretexte de la Religion , & pour la restitution des biens Ecclesiastiques , possédez par les Protestans ; & possible même avec le consentement du Pape ou des Ecclesiastiques (qui ne feroient pas assez fins , pour s'appercevoir des faux pretextes de la France & de ses méchants desseins , n'y assez puissans pour s'y opposer) de la même maniere qu'ils furent trompez sous des promesses frivoles dans la guerre de Hollande : ce
qui

qui causeroit une cruelle guerre & la ruine entiere de l'Empire, par la consommation de ses hommes : car il faut remarquer qu'ils feroient obligez de se faire la guerre, les uns aux autres, & en partie suivre le plus fort, & le parti de son maître.

D'autre côté les Princes d'Allemagne tant Ecclesiastiques que seculiers, de tous Rangs & de tous Ordres (comme dit l'Auteur du Traité de l'Empereur & l'Empire trahis) dès le jour de cette Election, pourroient cavalierement se preparer à se reduire aux Rentes & Revenus naturels de leurs anciens Patrimoines, qui ne pourroient vraisemblablement leur être contestez de dépendre de l'ancien Royaume d'Austrasie, comme tout le reste de leurs biens & Privileges, que le Ministere de France suppose, n'être qu'un partage de la Couronne, & dont les Droits naturels selon la Loi salique, n'admettent envers & contre tous, aucun Droit d'Alienation, n'y de prescription pour pouvoir être valable.

Pour les Comtes , Barons,
Fran-

Franche Noblesse de l'Empire & tous les Gentilshommes Vassaux des Electeurs, & Princes particuliers; (je soupire du fond du cœur en faisant cette reflexion) il n'est pas vraisemblable que la France veuille avoir plus de pitié d'eux & leur témoigner plus d'affection qu'elle n'en a pour ses Ducs, ses Marquis, ses Comtes & ses Barons, & generalement tout la Noblesse; de sorte qu'il faudra dire un éternel adieu, à tous les Droits de Justice Souveraine, & de Terre Franche.

Il ne faudroit pas penser non plus, d'obtenir des Charges où Offices des Princes particuliers, ou du Chef de l'Empire, n'y à se rendre considerable par des services, & faire sa fortune; car les Princes mêmes seront reduits au petit pied; & à l'égard du Chef de l'Empire, pour avoir quelque Charge ou Office, il faudroit penser à les acheter bien cher, depuis la plus grande jusqu'à la plus petite, & en un mot depuis celle de premier Maitre-d'hôtel jusqu'à celle du plus petit Marmiton de Cuisine, & depuis celle

le

le de President, jusqu'à celle du dernier Sergent.

Pour la Noblesse, & ceux qui voudroient faire leur fortune à la guerre, ils feroient contraints de dépenser plus de la moitié de leur bien avant que d'être connus à la Cour, & le reste au service du Roi & dissiper ainsi leur Patrimoine pour des vaines esperances; s'en retournant enfin dans leur Province, gueux & misérables, ce que la France souhaiteroit, pour l'abaissement de ladite Noblesse & l'Elevation de la sienne.

J'ay déclaré ci-devant ce que les Villes Imperiales & Libres pourroient esperer, elles feroient traitées comme les dix Villes d'Alsace, & le grand Balliage de Haguenau, Besançon & Strasbourg. Les Intendants les méprisent & n'ont aucuns égards pour elles, de sorte qu'il faudroit renoncer comme Mets, Thoul & Verdun avec plusieurs autres, à tout Droit de Justice, d'Arse-
nal, de Garnison & d'Imposition. Elles verroient la plus part, une Citadelle à leur barbe, comme
Stras-

Strasbourg , & bâtie même à leurs dépens , aussi bien que l'entretien des garnisons , ou bien elles seront démantelées , & subiront ainsi la Loy de la France. Alors tous les Princes , Comtes & Barons , & la Noblesse , tous ensemble pleureront leur captivité , & l'aimable liberté dont ils jouissoient , leurs Villes , leurs Fortresses & leurs Bâtimens ; ainsi que les Juifs à Babilone , qui regrettoient Jerusalem , le Temple & les Lieux plaisants de Sion. Si jamais la France de quelque maniere que ce puisse être , gouverne l'Allemagne , foyez persuadés que son joug despotique sera intolérable à la nation Allemande , qui ne pourra jamais compatir avec la France.

Ainsi sans faire le grand Politique , je puis bien dire que chacun de ses membres , & tous les ordres en general doivent bien songer à quoi leur pieté , leur gloire & leur interêts les engagent , pour ne subir pas un joug si tyrannique ; & continuer à vivre , selon les anciens Droits immunités & Privileges , & selon les Concordats passez

fez en titre de Droit, sans qu'il y soit fait aucune innovation. Ce qui pourra être maintenu, ne s'attachant & s'engageant unanimement qu'au seul bien public, & de prendre sans perdre plus aucun temps, toutes les mesures nécessaires, comme je l'ay dit ailleurs.

C'est à quoi la Suede ne doit pas moins avoir égard, pour conserver non seulement ses interêts en Allemagne, mais aussi par tout ailleurs; elle a déjà éprouvé par la perte de la Duché de deux Ponts, de quelle maniere la France la traiteroit. Après tant de preuves je ne croi pas que l'Allemagne soit si ennemie de son repos, que de vouloir procurer sa propre ruïne, mais au contraire qu'il est d'une nécessité indispensable, de mettre toutes ses forces sur pied & opposer ainsi la force à la force, & s'unir par des liens à jamais indissolubles par une bonne Alliance offensive & défensive, afin de mettre l'Empire dans une entière seureté. Il faudroit joindre à cette Alliance les Provinces Unies, les Suisses & les

les Grifons, non pas tant pour la nécessité, que pour les tirer du penchant qu'ils ont pour la France.

Je ne dis point combien il faudroit tenir de forces sur pied, cela doit faire selon le besoin & l'occasion, sans que j'en puisse prescrire aucune regle certaine. Pour le reste, sçavoir l'entretien des Armées, il est aisé d'y pourvoir, & fort également; le pays est bon, grand, peuplé & abondant en vivres, il ne faut rien mander ailleurs pour la subsistance, il ne manque rien qu'un parfait accord, car les jalousies & les disputes litigieuses, sont à contre-temps dans une telle occasion, il s'agit ici de la Liberté, & je prie Dieu de nous la vouloir conserver.

Ayant donc fait voir, de quelle maniere les François entreroient en Allemagne, c'est-à-dire en Moutons qui feroient bien tôt changez en Loups cruels, qui la déchireroient en pieces; il faut presentement montrer, comment les Souverains d'Allemagne seroient metamorphosez en leurs per-

personnes, aussi bien qu'en leurs Droits & immunitéz.

Si nous en croyons plusieurs Memoires, & l'experience passée. par les exemples des autres, nous pourrons juger de nôtre sort, sçavoir que tous les Princes & autres Etats, ne doivent point esperer, ni faveur, ni credit, ni autorité, s'ils tombent jamais sous la domination de la puissance Françoisé. Le changement de domination feroit le changement de leur autorité, & de leur Souveraineté; les Grands de France, dont plusieurs ont l'honneur de descendre en ligne directe des Princes Souverains, n'étoient pas moins fiers, ni moins jaloux de leurs Droits en certain temps, que le peuvent être ceux du corps de l'Empire, & cependant il a falu qu'ils ayent successivement subi ce joug de la perte de leurs anciens Privileges.

III.
A quoi
les Sou-
verains
feroient
réduits.

Les Princes d'Allemagne peuvent ils se flater d'une meilleure fortune? seront ils plus respectez, ou privilegiez, qu'un Duc d'Orleans frere unique du Roi; sans parler des Princes de Condé

En second Lieu pour les tailles & Contributions, sur leurs vassaux & sujets, il faudroit absolument y renoncer; & consentir de bonne grace, que le Chef des Chefs de l'Empire, en fit faire lui même les taxes, les exactions & les recettes; & toutes Capitulations & raisons pour le contraire, ne seroient que des bagatelles, & passeroient pour des Chimérés: tel seroit le bon plaisir du Roi, & le ressort de bien seance ne manqueroit pas de jouer.

Pour le Troisième, la Politique de France n'étant pas d'humeur à souffrir qu'aucun Prince de sa Domination soit en état de se pouvoir conserver à main forte, il faut assurément le des-

Pour le quatrième, afin de gagner ou conserver les bonnes grâces de ce Chef de l'Empire, il faudroit que chaque Prince Chef de

de sa maison, ou un de ses Enfants, ou Frere, fût avec une dépence excessive continuellement à sa Cour, pour recevoir ses ordres, & quelquefois rebuté, enfin Esclave à jamais.

Et comme la France ne manque pas de fertilité pour les fineses, & pour toutes sortes de ruses, elle ne manqueroit pas de faire continuer la jalousie parmi les Princes, qui feroient ou voudroient faire leur Cour à l'envy l'un de l'autre, avec une prodigieuse d'epence, & la ruine de leurs Maisons; pour les traiter en-suite, comme ont été traitées les Maisons de France mêmes, par la dissipation de leurs Etats & à leur propre destruction.

Il est de plus fort nécessaire de considerer meûrement, que le Noble en France paye la taille comme le Roturier, & ce seroit une folie & une vaine presomption de croire qu'une Capitulation avantageuse pourroit exempter des subsides, si intollera- bles à la Nation Allemande: j'ay assez dit qu'il ne faut pas se fier sur aucune parole ou capitulation

Françoise, vous en avez des exemples des Provinces de Guienne, de Languedoc, de Provence, de Dauphiné, de Bretagne, de l'Alsace, & plusieurs Places & Villes d'Allemagne; ces Provinces & Villes ayant été autrefois aussi privilégiées que l'Allemagne : ce seroit être depourvu d'esprit que de se figurer un meilleur sort. Les Citadelles que l'on construeroit bientôt, & même aux frais des Villes, comme j'ay dit, seroient les commencemens de ce Regne despotique, & pour éviter tout inconvenient & revolte, la pluspart des places non nécessaires & qui feroient ombre au Chef, seroient démolies & démantelées, pour épargner les Garnisons par la multitude des places qu'il y a en Allemagne, à cause de la quantité des Souverains. Voyons encore, quelles graces la France feroit à tant d'Illustres Maisons, Princes & autres Nobles de l'Empire, avant que de les depouiller de leurs Souverainetez & Patrimoines, & de les priver de leurs Droits & Privilèges; (je soupire pour ma pau-

pauvre Partie, quand je pense à de telles indignitez.) Ce fera de leur donner en chaque Province, un Conseil ou Parlement, composé à sa mode (& semblable à celui de Metz pour juger les appendences & dependences) qui soutient déjà que la Lorraine, la Duché de deux Ponts, & la plus grande partie de l'Alsace jusqu'à l'Autterberg, est de la dependance de Mets, Thoul, & Verdun; & de ceux-ci d'autres en dependront, & des autres, encore d'autres, sans en voir jamais la fin; voilà la premiere grace.

La seconde feroit de faire à-journer par un Sergent de cette Jurisdiction, sans autre compliment, le plus grand Prince de l'Empire, pour se soumettre à un tel Parlement, dont les sieges sont remplis, comme disent les Flamans, d'une douzaine de Coupe Jarets pour rendre Esclaves tous ceux qui n'auront pas la force ni le courage de leur resister. En-suite on feroit declarer à tous ces Princes, qu'ils eussent à produire & prouver leurs possessions & les titres de leurs Pré-

décesseurs , afin d'en disposer après selon le bon plaisir du Chef de l'Empire, ils ne manqueroient pas de quelque faux témoin, ou Renegat de Patrie, comme Erembout en Flandres, ou de quelque vieux papier & titre fait à plaisir & contrefait, pour déposséder ces anciennes & illustres Maisons; de même qu'on a fait au Duc Wirtenbeurg pour la Principauté de Montbeliard en Alsace, & la Duché de deux Ponts au Roi de Suede.

La troisiéme grace que ces Princes & Souverains recevroient, en cas de refus ou de delay à vouloir montrer leur Titres, ce seroit de mettre de fortes Garnisons dans leurs places, demolir les unes & fortifier les autres, ainsi qu'ils ont déjà fait dans la Flandres & dans l'Alsace; & de construire quantité de Citadelles pour les tenir en bride, principalement ceux qui ne voudroient pas obeir ou qui voudroient résister, l'on s'assureroit de leur personne, comme on a fait en France des Princes de la ligue, la chanson de Condé, Longueville, &

& Conty, nous en fait souvenir. La Bastille ou une place semblable, feroit la maison de Plaisance des Princes desobeissans; peut-être alors, pourroient-ils connoître leur faute & leur précipitation, mais il faudroit filer doux & ne pas souffler: presentement qu'ils ont les armes à la main ils doivent prévenir de semblables maux, il n'y a point à rire & tout cela est possible, si l'on ne prend mieux garde à l'avenir qu'au passé.

Un Comte de Starenberg par une generosité toute heroïque, n'a pas craint dans Vienne, presque abattue & ruinée par les Bombes & les Canons, de resister à toutes les forces Ottomanes, de disputer de la gloire avec le Grand Visir, & se défendre beaucoup mieux qu'il n'en étoit attaqué; la rage & la fureur de ses fiers ennemis, plus redoutables que la France ne l'ont point étonné, non plus que les horribles menaces, qu'ils lui faisoient, il a tout surmonté, & sa gloire subsistera dans tous les siècles à venir.

L'Allemagne qui produit de tels Heros , ne les doit-elle pas employer de bonne heure contre les insultes de France , il n'y a rien à craindre les armes à la main ; ne nous laissons donc plus amuser à ses belles paroles.

Quoy que jusqu'à present l'Empereur & l'Empire , n'ayent peut-être pas voulu , ni osé ouvertement remuer pour plusieurs raisons d'Etat , il n'est plus temps de rêver , il faut résoudre ? sauver sa Liberté , ou perir : le salut de nôtre ame nous fait défendre contre les Infideles , outre l'interêt de nos biens , & la nécessité nous oblige à la défense de nôtre Liberté , de nos biens , de nos parens , & de nôtre vie , contre la France , cette Nation insatiable & ennemie , & à la chasser de nos limites & de nôtre territoire.

Nos voisins nous demandent protection , ils nous font voir leur malheur *Felix quem faciunt aliena pericula cautum* : ils nous ont devancez par de tristes exemples , les sujets de plusieurs Princes & Comtes de l'Empire , implorent le secours de leurs Compatriotes ,

tous

tous les fideles sujets de l'Empe-
reur, & les braves Allemans sont
prêts de suivre leurs Princes; les
enfans mêmes pleurent pour le
maintien de la Liberté Germani-
que. Si l'on ne s'oppose unani-
mement aux insultes de la France,
& qu'on ait la foiblesse de songer
à élever Mr. le Dauphin à l'Em-
pire, que je prévoiy de malheurs!
qui arriveront infailliblement. Je
croy en avoir fait une peinture
assez vive, & si l'on en doutoit
encore après toutes ces marques,
du moins en faudroit-il croire les
François mêmes à leurs Dis-
cours, & de leur propre confes-
sion, principalement ce grand
Politique le Marquis de C. dont
voici les propres termes que j'ay
trouvés convenables à mon sujet,
& qu'il m'a semblé raisonnable de
rapporter, pour prendre les cho-
ses dans leur source & leur origi-
ne, & appuyer mieux la verité de
mon discours, touchant la vani-
té, la présomption & la malice
des François.

La France (dit-il) a été Here-
ditaire de Mâles en Mâles depuis
douze siècles par l'Auguste poste-

rité de Merouée, de Charlema-
gne, & de Hugue Capet, & il
est assez nettement justifié que
ces trois races & nos Rois sont
des branches forties d'une même
tige, cette succession legitime fait
notre felicité.

Car à dire le vray, combien
voit-on de Cabales, de Guerres
& de Conspirations, qui s'entre-
tiennent parmi tant de differen-
tes agitations, l'un & l'autre Em-
pire Romain & la Pologne nous
en fournissent des preuves.

Il n'y a point de Monarque au
Monde dont le pouvoir soit plus
absolu que celui de nôtre Roi, &
par consequent, y a-t-il quelque
Monarchie qui soit comparable à
la Monarchie Françoise? Si on
fait ici la peinture, de tout ce que
l'Angleterre a souffert dans les
derniers temps, il sera facile de
reconnoître de quelle importan-
ce il est pour la felicité d'une Mo-
narchie, que le Prince y com-
mande sans restriction, (remar-
quez l'obeissance) enfin les par-
ties instrumentales comme celles
d'un corps organique, & les su-
jets d'un Etat, sont d'une néces-
ité

ré tellement indispensable, que de là dépend le bien commun & la conservation de tout ce qu'elles composent. Ainsi les sujets dans un Etat Monarchique, cessant d'obéir pleinement au Roi, & le Roi cessant d'exercer sur eux la Souveraine autorité, les nœuds politiques se rompent, le gouvernement se dissout peu à peu, & tout est réduit dans une extrême calamité & souvent en Anarchie.

Le Gouvernement donc & la Royauté de France, est l'espece économique, où le Roi a un pouvoir absolu dans ses Etats, comme le pere de famille dans sa maison, & quoi qu'il gouverne à son gré & sans contredit, c'est toujours pour le bien de son Royaume, de même que le Maître d'une maison, la gouverne avec une autorité entière.

Les hommes que la France fait naître dans un climat si excellent sont capables de bien concerter & executer heureusement les plus hautes entreprises: d'autre côté les grandes actions des François parlent de leur valeur, ils servent aujourd'hui d'exemple.

à toutes les Nations, non seulement en matiere d'Execution, mais encore en Conseil. Voilà ce qu'il dit a peu près du Royaume, de son autorité; & du pouvoir du Roi, du climat & des hommes qu'il produit, & en partie de leur pretendu merite: allons plus avant.

Le Roi doit toujours être maître, & avoir la liberté de donner toutes les charges à qui il lui plaira & à ceux qu'il estimera. Touchant les places fortes dans les Etats conquis, les François disent que le Roi doit en avoir plusieurs, & que c'est une mauvaise politique de les négliger, puisqu'une bataille gagnée rend maître de la Compagne & des Villes sans Fortereffes. L'Angleterre nous peut apprendre ce qu'elle à souffert, & au contraire la Flandres fait voir ce que c'est qu'un pays fortifié.

Mais il ne faut laisser aucunes fortifications aux Villes & Châteaux qui appartiennent à des Seigneurs particuliers, si ce n'est que le Roi y mette d'autres Gouverneurs que les Proprietaires,
car

car ces sortes de places donnent la hardisse aux personnes de qualité qui les possèdent de se déclarer, & faire des partis en temps de Guerre Civile; ce qui c'est passé à Taillebourg dans les derniers Troubles, est un exemple qui autorise le reste.

Pour les dépouilles qu'on fait sur l'ennemi, elles doivent être portées dans les Coffres de Roi, & les Generaux d'Armées doivent faire gloire, comme autrefois les Romains, de les apporter pour servir au triomphe & au profit du Roi.

Et pour conserver les pays de conquête, voici à peu près, les moyens dont les anciens se sont servis, & qui leur ont réussi.

Savoir la transmigration, comme les Juifs à Bibilone, par les Affiriens, qui enleverent tout l'argent monnoyé, les meubles précieux, les antiquitez & les choses saintes de leur Religion, comme on faisoit des Dieux des anciens, & comme on emporta l'Arche de l'Alliance, les Tables de Moyse, & les Livres Sacrez du peuple d'Israël.

On

On pourra faire la même chose, emmener les plus habiles gens, & qui ont le plus de crédit parmi le peuple ; comme les Romains qui transporterent les Grecs à Rome, & l'on pourra imiter les Turcs, qui emmenerent trente mille Ouvriers de Perse ; les Romains gardoient & emmenoient les plus vaillants de leurs Vaincus après leur conquête : ne se fier jamais à eux, avoir toujours des ôtages, hanter les gens des lieux conquis, prendre garde à eux, manger avec eux, comme faisoit Alexandre ; ruiner leurs Fortereffes, leur ôter les Armes & les Magafins, les tenir foibles, & entretenir toujours des jaloufies parmi eux.

Je n'en dirai pas d'avantage, & si Messieurs les Allemans font d'humeur à supporter une semblable tyrannie, ils n'ont qu'à se preparer & à faire leur paquet pour une transmigration, ou pour la prison, quitter leurs biens, leurs femmes & leurs Enfans. Il n'y a point à raisonner après cela, vous voyez que la France veut tout, même ce qui est à Dieu, les

les Sanctuaires , les Livres , & tout ce qu'il y a de plus Sacré ; il ne faut plus parler de Privileges , ni de Fortereſſes , de belles Maisons , ni d'argent monnoyé , ils ruineront & emporteront tout , avec vos ôtages , & les principaux d'entre vous , ſans épargner même vos Artifans , afin de vous priver de tout ; je crains même pour votre ame , qu'ils tâcheront de vous faire perdre , par les afflixions continuelles qu'ils vous feront reſſentir , & les grandes violences qu'ils pourront exercer ſur elle. Vous voyez à quoi vous avez à vous préparer ; Voilà le ſentiment des François que je viens de vous expoſer , pour moy qui ne veux pas croire tant de cruautés , je ne laifferai pas de pourſuivre à vous expliquer mes penſées , par ce dernier Article.

Plus j'écris & plus je trouve de matiere , & ſi je ne m'étois pas propoſé de vous inſtruire de la conduite de la France & de ſes diverſes menées , le plus ſuccinctement qu'il me feroit poſſible , je pourrois faire un fort gros volume ſi je m'étendois ſur toutes les

IV.

Que

tous les Princes & Souverains d'Allemagne & d'ailleurs, ne

les

roient
empê-
cher
leur rui-
ne, &
que
l'Empi-
re fera à
la merci
d'un
Regne
d'Espe-
rante, si
Mr. le
Dauphin
est élu
Roi des
Ro-
mains.

les circonstances d'un nombre in-
fini de faits ; mais je crois avoir
satisfait à mon dessein, en vous
donnant seulement ce crayon des
injustices Françaises, qui les met
dans un assez grand jour, pour ne
laisser pas douter de la vérité, en
voici la suite.

Je continuë donc à soutenir
comme j'ay déjà fait par la de-
monstration de tant de veritez &
d'exemples, que les Princes Sou-
verains perdront infailliblement
leurs prééminences & leurs Droits,
qui s'aneantiront peu à peu, &
que leurs Maisons si illustres & si
anciennes, viendront & tom-
beront en decadence dans la sui-
te des temps sous un tel Reg-
ne. Ils seront sans force, sans cre-
dit, & sans même oser remuer
ni se plaindre, ils n'auront rien
à eux, que le Chef ne leur puis-
se faire perdre par mille & mille
inventions, & même par des
emplois pour leur faire consum-
mer leur fond ; je suppose enco-
re qu'ils voudroient refuser les
charges, ils ne le pourroient n'y
ne l'oseroient : de crainte de s'at-
tirer l'indignation de leur Chef ;
de

de forte qu'ils feroient les Artisans de leurs propres malheurs : les Souverains d'à present feroient Vallets , & leurs Vassaux & sujets Nobles , des Esclaves ; voilà les belles qualitez qu'ils laisseroient à leurs Successeurs.

Quel remede donc , me dira-t-on ? dans les conjonctures presentes , si fâcheuses & si perilleuses , pour se declarer contre une ennemie telle que la France ; voycy ma pensée ; je crains fort que nous ne soyons obligez de nous défendre par force , & qu'alors il ne soit trop tard ; l'occasion ne fera peut-être pas toujours si favorable pour nous maintenir , comme presentement , que tout le monde est en armes à cause de la guerre des Infideles , on commence à se liguier , & l'on voit assez clair dans les affaires de France , elle contraint l'Empereur , l'Empire , & l'Espagne à signer une Trêve de 20. ans pour affermir son usurpation.

Je ne pretend pas de faire rompre aucun Traitté de paix , ni déclarer la guerre à la France ; mais de nous défendre , & de lui
fai-

faire rendre ce qui ne lui appartient pas, dans l'Empire & ailleurs, bien loin de condescendre à ses nouvelles appendances & dépendances qui ne tendent qu'à la ruine de l'Allemagne : la raison veut que nous nous défendions, la Loy & la Justice nous permettent de redemander ce qui nous appartient, & ce qui à été injustement arraché & usurpé sur nous ; qu'on laisse la Trêve en son lieu, la paix à été faite devant à Nimegue ; tout ce qui à été fait & traité depuis n'est que pure violence de la France, elle se moque de nous, nous pouvons en agir de même avec plus de justice ; *Quia pacta propter vim & metum inita semper sunt rescindenda.*

Le Droit Militaire, & la foudre des Canons, permettent de conserver sa possession, & de recouvrer ce qu'on a perdu par injustice & usurpation après une paix faite ; quels Alliez refuseront de nous assister ? pour un si juste dessein, & le bien public ? la France en veut à tout le monde, elle a pris tant de places qui

ne

ne lui appartiennent ni directement ny par aucune autre voye de dependance que celle de son opinion depuis la paix de Nimégue, que cela crie vengeance; & sans déclarer la guerre elle prend ce qui lui plaist. Qui est le Potentat qui puisse trouver injuste, de redemander nos vieilles possessions, & de reprendre si nous pouvons ce qui a été si violemment arraché de l'Empire par la France? fera-ce une rupture de Trêve, de demander ou prendre ce qui nous appartiendra? certes la France ayant rompu la paix premierement, nous n'avons guère a considerer que nos forces.

Nous avons eû assez long temps la lâcheté (pour ainsi dire) de nous laisser amuser & traiter indignement par la France; j'ay fait voir que l'Allemagne est pleine de Heros, capables de se défendre contre les insultes de leurs ennemis, & principalement de la France seule; quoi qu'elle nous ait tant bravez par le passé, elle aura peine de pousser ses desseins a bout, si nous voulons un peu prendre

dre garde à nous , & joindre ensemble tout le Corps d'Allemangne comme il y fera obligés'il veut échapper l'Esclavage , & la tyrannie Françoisse. Nous en avons été avertis par cette Comete qui nous menaça il y a quelques années , & dont toute l'Europe a senty les effets.

Les Anglois ont leur part dans les menaces , ils doivent prendre garde à eux après la perte du Pays-bas : la France est une méchante voisine , & la foudre gronde encore d'ailleurs ; ils ne feront pas épargnez non plus que les autres , la vielle inimitié n'est pas passée , n'y oubliée , ils en savent la raison eux mêmes ; nous avons fait voir les loüanges que les François donnent aux Anglois. Quelqu' affection que la France témoigne à Messieurs les Cantons Suisses , ils ne feront pas exempts de troubles à leur tour , & feront sans doute sage-ment de prendre leurs précautions & de s'unir avec l'Empire. Le Fort de Hunningen est d'un mauvais presage ; j'oserois bien gager qu'ils n'en obtiendront jamais

mais la demolition du Roi, il est trop à sa bienfiance, la Bourgogne autrefois Espagnole; leur étoit une meilleure voisine, qu'elle n'est presentement. Tout est sujet à revolution, la Hollande en est un exemple assez frais, qui peut beaucoup servir; quand les Cantons y songeront le moins, ils peuvent être envahis en partie, Basle & Soleure des premieres ne sont guère en seureté, celles là prises le reste suivroit avec le temps: qui doutera que la plupart des Officiers Suisses ne foyent gagez par la France, (& comme ils sont ordinairement pauvres) entretenus par des pensions secretes, avec de belles promesses; des creatures semblables sont les Politiques pour avancer leur Maison. & il est à craindre qu'ils ne soient meilleurs François que bons Compatriotes. Je ne veux taxer personne ouvertement, mais je puis dire avec verité que j'en connois moi-même quelques-uns parmi eux, à Soleure, à Fribourg & à Schafhouse comme à Basle, qui sont assurément plus François que Suisses.

je

je pourrois bien les nommer, si je n'esperois qu'un jour, ils pourront avoir de meilleurs sentimens & plus convenables à leur Patrie. Je le redis donc encore sans aucune partialité, & fort indifféremment, que Messieurs les Cantons peuvent bien prendre garde à eux, & aux desseins de la France; nous ne sommes plus aux temps passez, pour s'y pouvoir fier si legerement. Et quoy que les Suisses ayent autre fois obtenu plusieurs belles victoires, principalement au Lac de Morat, contre Charles le Hardy, Duc de Bourgogne, dont j'ay vû des monuments & des ossements conservez pour une éternelle memoire, dans mon voyage de Suisse: ils pourroient peut-être un jour être attaquez avec moins de bonheur pour eux, & plus de succez du côté de leurs ennemis. Le Roi de France a pour le moins autant de pretention & plus de pretexte sur eux, que ce Duc n'en avoit: la Bourgogne est à lui, le renouvellement ou rétablissement du Royaume d'Austrasie, feroit celui des nouvelles appendences & de-

dependences; la perte de quelques-uns de leurs voisins leur doit servir d'exemple & de miroir; il se sert presentement d'eux pour faire la guerre, & gagner d'autres Etats, il se servira des autres à leur tour, pour leur apprendre qu'ils doivent avoir eû la précaution & la prévoyance de se sauver eux mêmes du précipice, & n'être pas si passionnez pour le service de la France.

Comme les Suisses negligent de se faire des amis ailleurs, ils pourroient être pareillement abandonnez dans une pressante nécessité. Cét avis pour être fort simple, n'en est pas moins solide; une pompeuse éloquence cache souvent la verité: La France fait des promesses magnifiques, & n'a rien moins dans le cœur.

Je n'en diray pas d'avantage, & je finis en faisant des vœux ardens, qu'il plaise à ce grand Maître de l'Univers, de regir tellement les esprits des Souverains de l'Allemagne & de leurs voisins, qu'ils ayent toujours dans le cœur le bien de la patrie, & sa liberté, pour la défendre glorieusement contre toutes for-

tes d'ennemis, & conserver généreusement ce beau titre de l'Empire Romain. Je sçais qu'il y a un nombre infini de vaillants Allemands, qui n'auroient point de plus forte passion, que de consacrer leur sang & leur vie pour tirer leurs pays d'une indigne oppression, de même que cet illustre Romain qui se précipita dans un gouffre ardent, pour le bien de la patrie, & la gloire de ses Ancêtres. Rendons cependant graces à Dieu, de ce que les trahisons de la France sont découvertes, & de ce que nous avons une connoissance entière, qu'elle est Turbanisée.

A D D I T I O N.

Je ne puis passer sous silence quelques Remarques d'un Législateur François, qui serviront à ce que j'ay avancé de leurs maximes.

Que le Roi étant Maître absolu en tout, peut changer, & faire les Loix, comme bon lui semble, mais que cela soit toujours le moins perceptible au peuple, qu'il sera possible.

Que tous les Parlements sans contredit, doivent suivre la volonté

lonté du Roi , & que c'est un abus de donner tant d'autorité à un Parlement.

Il faut faire comme en Turquie & mettre des peines tres rigoureuses , contre ceux qui transgressent les Loix , & sur tout les Loix qui regardent l'ordre & la Police publique , & châtier sur l'instant les riches d'amendes pécuniaires , & les pauvres en leur corps ; Les Turcs font donner des coups de late à ceux qui n'ont point d'argent.

Que le Roi doit disposer de toutes les qualitez , & en faire reformation ou augmentation à son plaisir.

Qu'on doit faire une reformation parmi les Ecclesiastiques , & les faire contribuer au Roi , comme les autres Sujets.

Que tous biens alienez de la Couronne , de quelque maniere que ce puisse être , doivent retourner au Roi , sans contestation , comme ne pouvant être alienez , pour les raisons alleguées.

De plus , que parmi les Israélites même , les terres engagées revenoient à leurs anciens Maîtres , après 50 ans ; bien moins , dit-

il, ce que nous apellons Domaine du Roi & de la Couronne ; car cela ne se peut aliener, & n'est susceptible d'aucune charge ny Hypotheque ; & c'est une Loy fondamentale ; les biens de la Couronne sont de trois fortes, comme la Souveraineté, le droit de la guerre, & les subsides.

En ces trois points, de Souveraineté, droit de guerre & de subside, consiste toute l'autorité & la liberté d'Allemagne, de sorte que je ne puis croire que Messieurs les Princes, & autres Etats libres, soient d'humeur à se laisser priver de cette precieuse liberté. J'ay joint cette petite Addition, pour faire voir que ce n'est pas seulement à mes écrits qu'il faut ajouter foy, mais à la propre confession de nos ennemis, à leurs discours, à leurs exemples, à leurs écrits, & à leurs actions, que nous avons mises dans un assez grand jour, pour ne laisser aucuns sujets d'en douter. Remettant le reste aux reflexions des Politiques, au jugement desquels je ne fais point de difficulté de soumettre mon petit travail.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

PREMIERE PARTIE. Art. I.

L' Etat de Vienne, en l'année 1683.	2	
Dessein de l'Auteur.	ibid.	
Le Naturel des François & leur Politi- que.	3	
Machiavel est le Modelle du Gouverne- ment, & de la puissance despotique de France.	4	
Usurpation & Voleries des François dans les Pais-bas depuis l'an 1679.	ib. & S.	
Usurpations en Allemagne.	7	
Que la bonne foy est violée par la France.	8	2.
Intrigues contre l'Empereur	ibid.	
Calomnies de la France.	ibid.	
Injustes demandes de la France.	9	
Desseins de la France.	ibid.	
Violence des François.	ibid.	
La Suede trompée par la France.	11	
Les devoirs des François en Dannemark.	12, 13	
Finesse de la France, contre la Suede.	14	
Les Loix & les Privileges méprisez en France.	15	3.
Vanité des François.	ibid.	
M	3	La

Table des Matieres.

<i>La Justice militaire des François.</i>	16
<i>Leurs ordres, & leurs expéditions.</i>	17
<i>Ce qu'ils ont fait en Alsace.</i>	18
<i>Plainte de l'Auteur.</i>	19
<i>Les Ecclesiastiques attaquez.</i>	20
<i>Des Parlemens & du pouvoir du Roi.</i>	21
4. <i>Les sermens rompus par la France.</i>	22
<i>L'opinion des François, sur la Foy des</i> <i>Traitez.</i>	23
<i>Effets de la paix de Nimegue.</i>	ibid.
<i>Opinion du Marquis de C. sur les Trait-</i> <i>tez.</i>	24
<i>Exploits des François.</i>	25
5. <i>Les tyrannies exercées par la France.</i>	26
<i>Ce qui c'est passé en Hollande.</i>	ibid.
<i>Etat du pais de Waes & autres.</i>	ibid.
<i>Des Huguenots de France.</i>	ibid.
<i>Les intrigues des François en Allemagne.</i>	ibid.
<i>Citations de plusieurs traittez.</i>	ibid.
<i>Des R. P, Jesuites,</i>	30
<i>Fourberies des François.</i>	31
<i>Que la Religion est Metamorphosée en</i> 6. <i>France.</i>	32
<i>Louange de l'ancienne Religion de France.</i>	ibid.
<i>Le changement d'icelle.</i>	ibid.
<i>Eloges sur leur Religion.</i>	ibid.
<i>Libertinage de France.</i>	34
<i>Des Esclaves faits par les Turcs.</i>	ibid.
<i>Que la France doit craindre la colere de</i> <i>Dieu.</i>	35

Table des Matieres.

Comparaison du Patriarche Abraham avec le Roi de France.	36
Que le St. Pere de Rome est abusé sans respect par la France.	37
De l'estime des Ecclesiastiques en France & leur Eloge.	ibid.
Dessains Ecclesiastiques.	38
Tables de Moïse qui ne furent pas confiées à Aaron.	41
Melchisedec Roi & Sacrificateur, & Reflexion sur cela.	ibid.
Opinion des François sur la maniere dont on doit traiter les Ecclesiastiques.	41, 42
Leur Politique sur ce sujet, & le fruit qui en viendrait.	43
Invention des Bules de Rome.	45
Instruction au Roi la dessus.	46
Les bonnes intentions du Pape, touchant la guerre des Turcs.	47
Les sentimens de la France la dessus.	ibid.
Les soins du St. Pere & de l'Empereur.	48
Le Nonce du Pape envoyé en France, fait peu d'effet.	ibid.
Plaisanterie d'un Ecclesiastiques.	49
Le fond que les Ecclesiastiques doivent faire sur la France.	50
Des Cures de France.	ibid.
Des Ordres & Monasteres de France.	51
M 4	Des

Table des Matieres.

<i>Des Religieuses de toutes Especes.</i>	<i>ibid.</i>
<i>La Cour de Rome taxée de la France.</i>	<i>52</i>
<i>Le dessein de la France sur les Religieux & les Religieuses.</i>	<i>53</i>
<i>Le Reglement des Mariages en France.</i>	<i>54</i>
<i>Exemple de David, & comparaison avec la France.</i>	<i>55</i>
<i>Le Pape amusé par la France, aussi bien que l'Angleterre & plusieurs autres Etats.</i>	<i>56</i>
<i>Deguisemens des desseins de la France, dans la derniere guerre de Hollande</i>	<i>ibid</i>
<i>Le reste des Exploits des François.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Que Dieu même est abandonné, dans ses membres sacrez par les Alliances secretes de la France.</i>	<i>58</i>
<i>Des Volontaires François en Hongrie.</i>	<i>59</i>
<i>Finesse des François sous pretexte d'assistance.</i>	<i>ibid.</i>
<i>L'Empereur échapé des desseins de la France.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Desseins des François en Italie, il y a quelques années.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Trahisons en Hongrie.</i>	<i>60, 61</i>
<i>Desseins de Mr. de Mercœur en Pologne & Hongrie.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Quelques Grands excutez en Hongrie.</i>	<i>ibid.</i>
	<i>Les</i>

Table des Matieres.

Les trahisons en vogue dans ce païs la. ibid.

*Discours politique du Grand Visir après
la reddition de Neuhausel dans les der-
nieres guerres.* 62

*Comparaison des Alliances, avec l'accord
d'un Luht.* 63

Sentiment du Grand Visir la dessus. ibid.

*Division dans l'Empire, causée par la
France.* 64

*Reflexion sur les choses qui viennent d'être
avancées.* 65

*Secours envoyé pour la delivrance de
Vienne.* 67

*Discours sur le sujet du Roi de Pologne &
du Duc de Lorraine,* 67

*Generouse resolution du Roi de Pologne
& les belles paroles qu'il dit la dessus.* 68

Comparaison aux actions Françoises. ibid.

*Impudence de Mr. de Rebenac Ambassa-
deur de France à la Cour de Mr. l'Ele-
cteur de Brandebourg.* ibid.

Plaisante finesse dudit Ambassadeur. 69

Moderation de Mr. l'Electeur. 70

Autre témérité dudit Ambassadeur. ibid.

Le François prennent leur temps. 71

*La France ne manque jamais de preten-
tions.* 73

*Usurpations, Rapines & Extorsions de
la*

Table des Matieres.

- la France. ibid.
- Que le Roi de France n'agit que suivant
son bon plaisir, & les preuves de cela. 73 & S.
- Commission du Sr. d'Alfeld Brigadier de
France à son Excellence le Marquis
de Grana & la repartie de son Excel-
lence. ibid.
- Reflexion politique sur les desseins que la
France a sur tous les Etats. 77
- Discours sur l'Espagne, l'Empire, l'An-
gleterre, la Hollande, Cantons Suisses,
Etats d'Italie, Dannemark, Suede
& Pologne. 78 & S.
- Autre discours touchant le secours de
Vienne, par le Roi de Pologne, sa de-
livrance, & la bataille donné. 81
- La France troublée, par la victoire rem-
portée sur les Turcs, & les François
Incendiaires trouvez parmi eux. 83. 84
- Reflexions sur une Alliance avec le Mos-
covite & les noms des Princes & Ge-
neraux qui se trouvent à la bataille de
Vienne. ibid.
- L'Empereur est obligé de sortir de Vienne
devant le siege, l'état où il étoit, &
celui de ceux qui étoient avec lui. 86
- Trahison du jeune Comte Serini, contre
l'Empereur, laquelle est decouverte &
lui arreté & examiné. 88
- Soin**

Table des Matieres.

Soin du Marquis de Sepeville , Envoyé de France à la Cour de l'Empereur , à debiter toujours de mauvaises Nouvelles & le plaisir qu'il croyoit faire au Roi son Maître, en les lui mandant.

90. & S.

La Rage des François après la déroute des Turcs.

91. 92

II. PARTIE.

Que la France est cause de la guerre Art. I,
présente avec les Turcs , par les
raisons suivantes. 93

*Queles Emissaires de France sont disper-
cez par toute l'Europe, leurs intrigues
& les fruits qu'ils en retirent, ce sont
eux qui aprêent le chemin aux Ambas-
sadeurs.* 94

*Reflexion sur leur fonction, regle sur la
Politique.* 96

*Des Ambassadeurs du Roi T. C. dans les
Cours Etrangères, & leur fonction,
intrigues de la France à la Diete de
Francfort en 1658. où Mrs. le Duc de
Grammont, & de Lionne étoient
Ambassadeurs, & de leurs Emissai-
res.* 97

*Mésintelligence fomentée par les François,
entre les Electeurs, qui n'apas de sui-
te, & la France est frustrée des espe-*

Table des Matieres.

- rances qu'elles avoit conceûes à la dite Diète.* 100
- Que la France veut nous ruïner par nous mêmes, mais qu'elle ne peut rien contre les Allemans, étant seul.* 101
3. *Des Partisans que la France a trouvez dans l'Europe, & principalement en Allemagne, qui, comment & pourquoi.* 103
- Que son argent en est la seule cause, Reflexion sur les maux que fait cette Idole du monde, & plaisanterie sur 30. mille Ducats qu'elle avoit donnez, avec un discours de Mr. le Prince de Condé sur l'effet de l'argent.* ibid. & S.
- L'Electeur Palatin ruiné par la France, les Princes de Furstemberg infideles & traitres à l'Empereur, & les désordres que la France à causez.* 104
- Ce que la France a proffité dans ces malheurs publics & du préjudice fait à la Suede, au Dannemark, à l'Electeur de Brandebourg, & au Duc de Lunebourg.* 106
- La France se sert des pauvres Cadets d'Allemagne pour se faire des Creatures.* 107
4. *Des marques que la France donne, qu'elle est cause d'une si injuste guerre, & les témoignages de cela.* 108
- Philisbourg & autres places échapées à la Fran-*

Table des Matieres.

France , Réponse impertinente de Mr. de Crequi à Mr. l'Electeur de Tréve.	
	109
Reflexion sur les affaires de l'Electeur de Cologne.	ibid.
Du siege d'Oudenarde dans la guerre passée & les soupçons de trahison.	110
La Hongrie choisie pour être le theatre des trahisons auxquelles la France prête la main.	111
Intrigues de Mr. de Vitry Ambassadeur de France & les trahisons découvertes.	ibid.
Messieurs de Pomponne & Terlon Ambassadeurs en Suede & en Danne- mark, Mr. de Gremonville Ambassa- deur à la Cour de l'Empereur.	112
Reflexions sur les desseins desdits Am- bassadeurs & sur ceux de Mr. d'Avaux Ambassadeurs à la Haye & ses menaces aux Etats.	113
Monsieur le Comte de Roze General de l'Armée de Dannemark, Envoyé de France.	114
Menace de la France aux Etats de Bran- debourg & pourquoy.	115
L'Envoyé de Pologne en France ne peut obtenir d'audience, l'Envoyé de la Republique de Genes est aussi fort mal receu en France & pourquoy.	116
Arrogance de la France à légard de plu- sieur	

Table des Matieres.

- seurs autres Etats.* 117
- Mr. le Prince de Conty se derobe dela
Cour pour aller en Hongrie avec le
Prince Eugene de Savoye le Roi le fait
suivre par un Courier, quil'ayant at-
teint, lui donne une Lettre de S. M.
ce qui l'oblige à revenir à la Cour, &
le Prince de Savoye continuë le voyage.
ibid. & suiv.
5. Le fruit que la France espere tirer de la
guerre des Turcs pour satisfaire son
ambition. 122
- Conseil donné au Roi, pour pousser ses
conquêtes jusqu'au Rhin, & pour
prendre Strasbourg, avec des Refle-
xions la dessus, pour la Franche-Com-
té, Milan, Genes & grand nombre
d'autres Etats qu'il est necessaire à la
France d'avoir, pour arriver à ses
desseins. 123
- Reflexions sur ces projets, ou l'on fait
voir que la France cherche à se placer
sur le trône Imperial pour donner des
Loix à toute l'Europe. 128, 129
- Pourquoy la France, construit tant de
Fortereffes. 131
- Injuste menace de M. le Comte de Crecy
verjus Ambassadeur de France à la
Diète de Ratisbonne au mois d'Août
1683. & une Reflexion politique sur
la conduite des François, avec un
dis-

Table des Matieres.

discours , de l'Empereur à Mr. de
Sepeville. Ambassadeur de France lors
que S. M. Imp. quitta Vienne. 132

Qu'il paroît par toutes ces preuves que la
France est turbanisée , & que ses trahi-
sons sont demasquées. 136 6.

L'Alliance de Perse profitable , & re-
cherchée , ce que la France empêche con-
tinuellement , aussi bien que celle de
Moscovie. 137

L'Allemagne commence à se reveiller ,
Avertissement aux Princes d'Allema-
gne , & reflexion sur l'Etat où elle est
à present. 139

Presomption Françoisise , & le jugement
qu'elle fait de tout le monde universel-
lement , de l'Espagne , & de l'Italie ,
de l'Angleterre , de l'Allemagne &
de la Hollande , du Dannemark & de
la Suede , de la Pologne & de la Mos-
covie , des Turs dont elle doit recher-
cher l'amitié , du Persan & de ses
forces , des Rois d'Ellets , de Thunis ,
& d'Alger , de l'Empereur de Fez &
de Maroc , avec les reflexions faites
la dessus , & l'Eloge du Marquis de
C. au Roi au sujets de ce discours.
144 & suiv.

De la Navigation , & des forces que la
France doit avoir sur la Mer , & de
quelle utilité elles ont été aux Romains ,
aux

Table des Matieres.

aux Carthaginois , aux Egyptiens , aux Perses & aux Grecs , & les avantages qu'en retirent presentement les Venitiens , les Hollandois & les Anglois , aussi bien que ceux d'Alger & de Tunis. 164 & S.

La France peut justement esperer d'avoir un succès aussi heureux sur la mer que toutes ces Nations , Conseils qu'on lui donne pour perfectionner la Navigation , & tenir en bride une partie des Etats de l'Europe. ibid.

Que la France doit revoquer les Chevaliers de Malthe ; de sa Nation , & redresser l'Amirauté avec tous ses Droits.

168

III PARTIE.

I. **D**iscours sur les Matieres precedentes avec un Avertissement politique. 169

De quelle maniere on peut éviter la tyrannie Françoise , la Nation Allemande est formidable, 171

Eloge du Marquis de C. au Roi sur la Monarchie universelle. 173

Que les mesures de la France peuvent être rompuës par une bonne intelligence entre les Princes d'Allemagne & leurs voisins. 174

Alliance des Etats d'Italie avec le Pape,

Table des Matieres.

Pape, l'Empereur & le Roi de Pologne. ibid.

La France sera toujours l'ennemie secrette de la gloire Allemande. 176

Actions Heroïques du Roi de Pologne, & comparaison de sa conduite avec celle de la France. 177

L'Allemagne ne manque ni de force, ni de courage ni de moyens pour faire la guerre & les Conjonctures sont favorables pour cela. 181

De quelle maniere la France entreroit en Allemagne, & ce qu'elle y feroit 182

La France a des pratiques en Allemagne depuis long temps. 183

Desseins formez pour l'Election d'un Roi des Romains, en faveur de Mr. le Dauphin, les intrigues de la France sur ce sujet & reflexion politiques de la dessus. 184

Preventions Chimériques de la France, & confusion des appendances & dependances. 186

A quoi seroient reduits tous les Ecclesiastiques, si Mr. le Dauphin étoit élu & comment les Privileges seroient an-cantis peu à peu & le malheur general, des Princes d'Allemagne tant seculiers qu'Ecclesiastiques. 187

Le

Table des Matieres.

Le triste état des Comtes, Barons & Franche Noblesse d'Allemagne, le mépris que la France feroit d'eux & de quelle maniere ils seroient reduits à la besace. 190

La destinée des Villes Imperiales & Libres, avec une Reflexion politique sur ce sujet qui prouve la necessité de prevenir tous ces malheurs. 191 & S.

3. *A quoi les Souverains seroient reduits, premierement en leurs personnes, en suite pour les tailles & contributions de leurs Vasseaux qui passeroient en d'autres mains, pour la Domination, & les soins qu'il faudroit avoir pour conserver les bonnes graces du Chef de l'Empire à leur ruïne.* 195

Des Subsidies en general & des grands desordres qu'ils causeroient, un Prince de l'Empire pourroit être ajourné par un simple Sergent & ce qui en arriveroit s'il ne vouloit pas obeir, & de quelle maniere ils seroient frustrés de leurs titres. 198 & S.

Reflexion politique sur toutes ces choses. ibid.

L'Allemagne peut prendre une genereuse Resolution, elle renferme grand nombre de Heros dans son sein. 202

Reflexions la dessus & sur la politique de France, & les preuves alleguées par le Marquis de C. sur la suite hereditaire des Rois de France, sur les Cabales, les guer-

Table des Matieres.

guerres & les conspirations, & la necessité qu'il y a que le Roi soit absolu
ibid. & S.

Plusieurs discours Politiques sur le Gouvernement absolu d'un Monarque. 203

Qu'un Roi pour être absolu doit avoir plusieurs places fortes & ne point permettre que les Villes & Seigneurs particuliers en ayent. 206

Des dépouilles des ennemis, ce qu'un General d'Armée en doit faire, qu'elles doivent être portées dans les Coffres du Roi. 207

De quelle maniere il faut conserver les pays de conquête. ibid.

Maximes toutes payennes, dont on peut se servir pour s'assurer des peuples conquis, & Reflexion la dessus, avec un Avertissement à la Nation Allemande. 208

Que tous les Princes & Souverains Allemands, & leurs voisins n'empêcheront pas leur ruïne inévitable, & que l'Empire sera à la merci d'un Regne Despotique, si Mr. le Dauphin est élu Roi des Romains. Détail des indignitez & des injustices qui leur seront faites, avec une Reflexion politique la dessus, & la Justice qu'il y a de se defendre. 209

La Comete, presage de nos malheurs. 214

La part que les Anglois doivent prendre aux insultes & aux injustices de la France. ibid.

Table des Matieres.

*La crainte que les Cantons Suisses doivent
avoir de la France, qu'ils doivent se pré-
cautionner, qu'il y a quelques Suisses par-
mi eux qui sont bien attachez à la France*

ibid.

Conclusion de cet Ouvrage. 215

*Addition, passages de quelques Auteurs
François, qui peuvent servir de bon
témoins, des maximes Françaises & de
leur Politique, & ce qu'il y auroit à
esperer d'eux, si l'on tomboit sous leur*

Domination. 218

F I N.

L. B. D. E. D. E.

La Cour De France Turbanisée, Et Les Trahisons Démasquées En trois Parties

La Haye 1690

Bibl.Mont. 2310

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10719471-3